

FNA 1779 - Rasalgethi

Jean-Marc Ligny

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

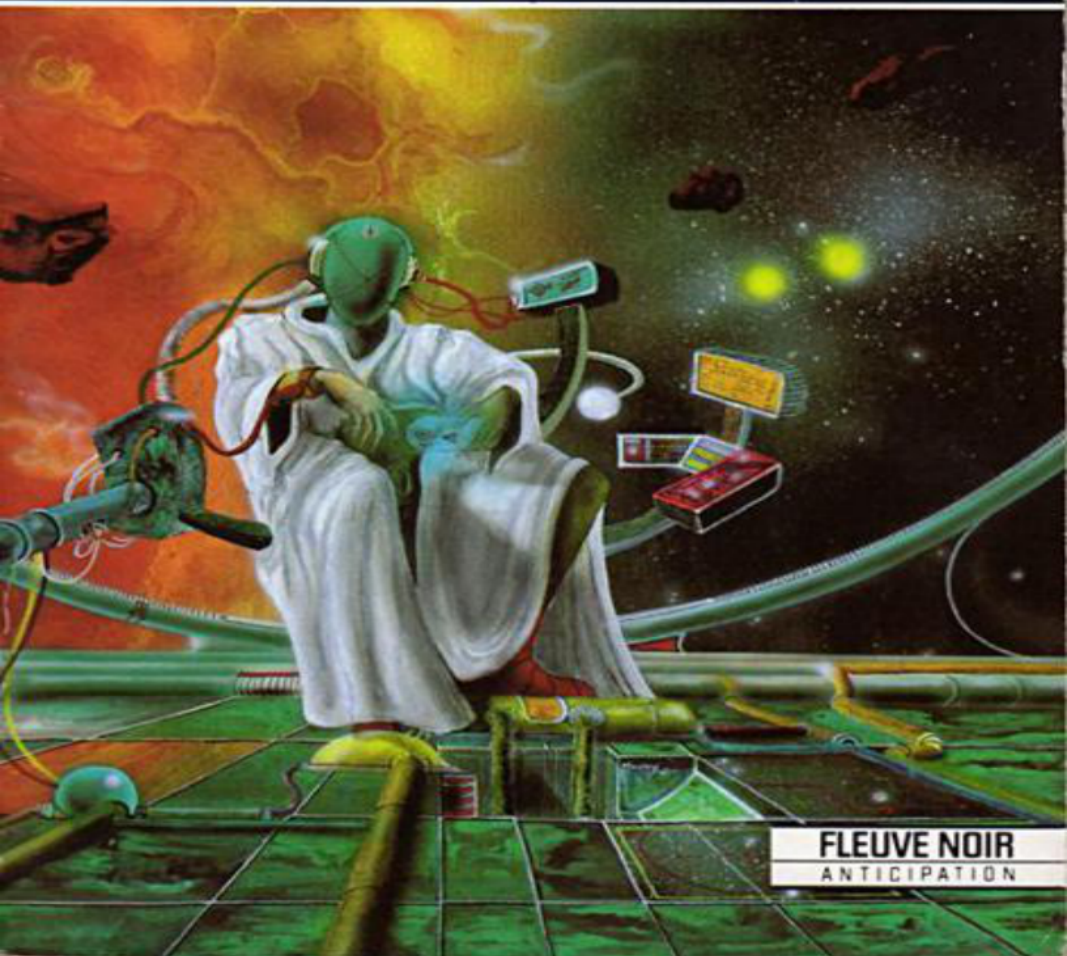
ANTICIPATION

JEAN-MARC LIGNY



RASALGETHI

La Saga d'Oap Tão – 1



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

Jean-Marc LIGNY

RASALGETHI

LA SAGA D'OAP TÄO - 1

FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

(©) 1990 Éditions Fleuve Noir.
ISBN 2-265-04400-5 ISSN 0768-3014

You see me now a veteran Of a thousand psychic wars I've been living
on the Edge so long Where the winds of limbo roar An I'm young
enough to look at But far too old to see All the scars are on the inside
And I'm not sure if there's anything left of me...

Mike Moorcock, « Veteran of the psychic wars »

*Me voici maintenant vétéran
D'un millier de guerres psychiques
J'ai vécu trop longtemps sur la Bordure
Où rugissent les vents des limbes
Et je suis assez jeune pour regarder
Mais bien trop vieux pour voir
Toutes les cicatrices sont intérieures
Et je ne suis pas sûr qu'il reste quelque chose de moi...*

Send me a message
Escort me through the passage
Into the dark side of life
Let me slip into the eternity...

Bel Canto, « Intravenous »

*Envoie-moi un message
Accompagne-moi à travers le passage
Dans le côté sombre de la vie
Laisse-moi glisser dans l'éternité...*

PROLOGUE

Le Coz-Pors

Le *Coz-Pors* est un bar dérivant construit dans l'ancienne mine de ferronickel de l'astéroïde 1685—Toro, un astricule tout à fait insignifiant dont l'orbite croise régulièrement celle de la Terre – ce qui justifia un temps son exploitation minière. Le bar et l'astéroïde sont la propriété de Yanik Kéfélec, un Breton (?) authentique (!) – comme il se définit lui-même –, âgé de cent douze ans, dont ni les boissons les plus coriaces, ni les drogues les plus exotiques ne semblent venir à bout (il n'a cependant *jamais* touché à la Fleur). Il acheta ce sinistre bout de rocher pour une poignée de cristaux il y a quatre-vingt-quinze ans, pendant le Grand Exode vers les Nouveaux Mondes, à une époque où *personne* ne songeait à s'établir à moins de cent millions de kilomètres de la Terre pestiférée.

A l'âge – civilement responsable mais néanmoins fougueux – de dix-sept ans, Yanik Kéfélec fit donc installer dans les anciennes galeries de 1685-Toro un bar-hôtel-senso de 832 m², bâtir à sa surface douze berceaux d'atterrissage commandés par quatre faisceaux de guidage, et satelliser autour deux balises-pubs émettant sur quatorze fréquences commerciales jusqu'à six milliards de kilomètres par soleil calme. Il engloutit toute sa fortune (illégalement amassée sur la Terre) dans l'opération, et vécut dans son bar chic et dans la misère pendant les quinze années suivantes – car personne ne voulait s'approcher de la Terre à moins de cent millions de kilomètres, et Toro *frôlait* tous les trente ans cette planète condamnée !

Toute personne sensée aurait rapidement abandonné ce projet délirant contre une autre poignée de cristaux ou même rien du tout (on ne manqua pas de le lui faire remarquer : « Enfin, Yanik, pourquoi ne déménages-tu pas vers Tau Ceti ? Ils ont *besoin* de bars comme le tien là-bas ! »). Mais Yanik Kéfélec était plutôt obstiné – ainsi sont les Bretons, se plaît-il à répéter : il s'accrocha comme une moule à son rocher.

Et finalement la fortune arriva.

Pas sous la forme qu'il avait imaginée

— Seings et Damoises excentriques, riches et décadents, excités par l'idée de *frôler* cette Terre sinistrée en délirant dans les sensos psychédéliques (c'était le *revival* de l'époque) — mais grâce aux contrebandiers, pirates et trafiquants en tous genres, excités par l'idée d'y *descendre* pour y faire des affaires.

Et quelles affaires ! Yanik Kéfélec en a vu et entendu de toutes sortes, généreuses ou sordides, grandioses ou foireuses, tapageuses ou secrètes – et même certaines étaient *légal*es. Evidemment, le GRIS([1]) s'intéressa de très près à son bar et à ses activités : Yanik fut arrêté, interrogé, sondé, infiltré, espionné, fermé, condamné... en vain, car il était non seulement obstiné, mais en outre dur et buté comme le granité de sa Bretagne natale. Il bénéficiait par ailleurs de sérieux appuis officiels, voire officiels – car finalement, certains Seings et Damoises des Nouveaux Mondes furent excités par l'idée de *côtoyer* des truands aussi célèbres que Wolfgang Montenegro, Perez Troïka ou Oap Tào. Du coup le *Coz-Pors* fut gratifié d'une publicité bien plus étendue que celle diffusée par les deux balises satellisées...

La gloire et la fortune durèrent une cinquantaine d'années – ce qui constitue un record, vu la rapidité de l'expansion humaine. Puis la Terre acheva de se dépeupler et de sombrer dans la barbarie ; les affaires se déplacèrent ailleurs, contrebandiers, pirates et trafiquants trouvèrent d'autres débouchés plus juteux, de nouveaux plaisirs et loisirs accaparèrent Seings et Damoises, et le *Coz-Pors* sombra dans l'oubli d'où il s'était péniblement hissé...

Pas tout à fait cependant : il y eut quelques sursauts. Ainsi ce Comité pour la Réhabilitation de la Terre qui tenta vainement, deux ans durant, d'intéresser une quelconque autorité à la reconstruction de la planète mère. Ainsi cet éphémère circuit de Galactica Touristica, qui s'en vint trois années de suite visiter les ruines du Berceau de l'Humanité, et trouva parfois pratique (et si *exotique*) une escale sur Toro. (« — Mais ne pourriez-vous pas stabiliser votre astéroïde ? Et moderniser votre hôtel ? » « — Jamais de la vie ! » s'emporta l'obstiné Yanik.) Et surtout les visites rares mais régulières de quelques fidèles du « bon vieux temps », anciens pirates et trafiquants, devenus au mieux respectables ou au pire pittoresques, et qui aident à maintenir le bar à flot...

Récemment – signe d'un renouveau ? — quelques jeunes font le détour par le *Coz-Pors*, soit qu'ils ont entendu parler de cet antique bar-senso si *démodé*, ou capté par inadvertance sa pub grésillante et surannée, ou sont attirés par ce témoignage encore vivant d'une époque révolue (« Tu te rends compte ? Le décor n'a pas changé depuis le Grand Exode ! Paraît même que le patron a *vécu* la Guerre de

Trois Secondes ! »)... Certains de ces jeunes savent, par une quelconque rumeur, que d'anciennes gloires du banditisme hantent parfois les lieux, et – cultivant ce culte du passé propre à l'humanité –, rêvent d'entendre de *vive voix*, de la bouche même de leurs héros, des histoires dont l'Histoire ne donne qu'une version tristement réelle, aride d'émotions et vide de toute légende.

*

**

Endormi dans son hamac antigrav qui errait nonchalamment parmi les 832 m² du *Coz-Pors*, Yanik Kéfélec ne capta pas le signal d'approche émis par un des faisceaux de guidage, ne sentit pas le choc sourd d'un appareil qui se posait dans un des berceaux d'atterrissage, n'entendit pas non plus le carillon du sas d'entrée du bar. Ce fut la voix :

— Ho-oh ? Y a-t-il quelqu'un ici ? qui l'éveilla en sursaut.

Il les vit au moment où le hamac le reposait doucement à terre. Deux jeunes humains, pour autant qu'il pouvait en juger dans les lumières moirées baignant la Grotte n° 3 où son hamac l'avait conduit.

— C'est vous le... patron ? demanda l'un d'eux (un garçon visiblement, vêtu d'une combi transparente où se reflétaient les lumières), tandis que l'autre (une fille ? un androgyne ? enveloppée de voiles diaphanes et ondoyants) contemplait le décor psychédélique en clignant des yeux d'un air ahuri.

— Ouais, petit, c'est moi. Bienvenue au *Coz-Pors*. (Froissé dans ses habits *psyché* élimés, il se dirigea d'un pas chancelant vers le bar de la Grotte 3, une grosse baudruche qui tournoyait à quelques centimètres du sol en émettant des motifs kinesthésiques aux couleurs fluo.) Qu'est-ce que vous prenez ?

Le garçon fronça les sourcils, interloqué. L'autre (une fille, apparemment) lui donna un coup de coude :

— Il demande si on veut *boire*. (Elle sourit à Yanik.) C'est bien ça ? (Il acquiesça d'un signe de tête.)

— Ah – heu... (Le garçon semblait embarrassé.) Est-ce qu'on est... *obligé* de boire ? Je n'ai pas soif, et je préfère...

Il tut sa préférence. Yanik alluma d'un claquement de doigts une liste sur un mur.

— Non, vous n'êtes pas obligés. Vous pouvez aussi fumer, manger, diffuser, visionner des sensos, etc. Tout est là, choisissez.

Le garçon parut encore plus décontenancé :

— Heu... Ce sont des *lettres*, n'est-ce pas ? Je crains de ne...

La fille le coupa :

— En vérité nous sommes venus pour... Nous voudrions... rencontrer quelqu'un.

— C'est pas le meilleur endroit pour ça, se renfroga Kéfélec. Ça

fait huit jours que j'ai vu personne ici.

— Vous voulez dire... que vous vivez *seul* s'étonna le garçon.

— Tout à fait, petit. Ma femme m'a quitté il y a... quatre-vingt-dix ans, à peu près.

Yanik gloussa – mais il fut seul à apprécier sa plaisanterie. La fille poursuivit son idée :

— Nous voudrions rencontrer Oap Tao. Nous préparons pour l'Uni de Commerce de Nova Pràha (Rigil-K) un dossier sur « l'influence de la contrebande dans l'expansion du commerce physique vers les zones à faible juridiction », et nous aimerions joindre son témoignage à notre dossier.

— Nous avons entendu dire qu'il était toujours vivant, reprit le garçon. On nous a indiqué *votre* établissement comme une piste possible de... pour...

— En effet, grommela Yanik. Mais il n'est pas venu depuis au moins trois mois.

— Peut-être savez-vous où le joindre ? s'enquit la fille.

Yanik secoua la tête.

— Non, précisa-t-il. Oap Tào n'a *pas* d'adresse. Ou s'il en a une, il ne me l'a jamais donnée.

— Oh. (La fille était déçue. Son compagnon fit la moue.)

— J'en étais *sûr*. On a fait tout cet horrible voyage pour rien.

— Pas pour rien. On a quand même vu...

Un *bip bip* strident l'interrompt, résonnant dans toutes les salles du bar.

— Qu'est-ce que c'est ? s'alarma le garçon.

— Un faisceau de guidage. Le 2, je crois, répondit Yanik.

— C'est un autre vaisseau qui se pose ?

— Tout juste ! Le *Coz-Pors* est bondé, ce soir !

— D'après mon temps, nous sommes le matin, rectifia le garçon.

— C'est peut-être Oap Tào, espéra la fille.

— Petite, si tu étudies à l'université, tu devrais savoir qu'il y a une chance sur un tas de milliers pour que ce soit *justement* Oap Tào...

Et pourtant c'était lui.

Il entra d'un pas pesant et voûté dans le bar, s'arrêta au premier comptoir venu (une roue géante de scraper lunaire au chrome écaillé et terni), frappa violemment le gong d'appel. Kéfélec accourut, les deux jeunes gens sur ses talons.

— Tu comptes ouvrir un bordel ? lui lança Oap d'un ton bourru. Ou c'est pour ton usage personnel ?

Le garçon ne comprit pas l'allusion, mais la fille piqua un fard. Yanik devança sa protestation :

— Modère tes paroles libidineuses ! Ce sont *d'authentiques* clients – même s'ils ne consomment rien.

— *Moi* je consomme ! Sers-moi un Crostiche. Et donne-z'en aussi à ces deux jeunes touristes. Je parie que tu leur as même pas proposé quelque chose à boire, ermite cacochyme !

Cette fois ce fut la fille qui coupa les protestations de Yanik :

— Nous ne sommes *pas* des touristes ! Nous sommes venus ici par nos *propres* moyens, et dans un but bien précis.

— Nous voudrions rencontrer Oap Tao, ajouta le garçon.

Oap les dévisagea de ses yeux toujours perçants, bleu cobalt, en tirillant une pointe de sa grosse moustache grise et tombante.

— Qu'est-ce que vous lui voulez, à Oap Tao ? demanda-t-il.

Le garçon expliqua de nouveau le motif de leur voyage, tandis que Yanik préparait les Crostiches (manuellement) en s'efforçant de garder son sérieux. Il posa devant ses clients trois verres-alambics dans lesquels gouttait lentement un liquide vert, qui bleuissait en tombant sur un lichen grisâtre déposé au fond. La fille considéra cette boisson avec un mélange de crainte et de suspicion, puis reporta son regard sur Oap Tào, qui écoutait son ami d'une oreille distraite.

— T'auras du mal à trouver le gus que tu cherches, dit-il. Il doit actuellement flirter un quelconque soleil à l'autre bout de la Galaxie.

— C'est *vous* Oap Tào, devina la fille.

Le rire de Yanik anéantit la tentative de dénégation d'Oap.

— Crétin trisomique, grommela-t-il.

— C'est *vraiment* vous, s'ébahit le garçon. Alors seriez-vous d'accord pour nous raconter...

Yanik s'attendait à ce qu'Oap refuse net – il n'était pas du genre à raconter sa vie. A sa grande surprise, Oap Tào répondit :

— Pourquoi pas ? A vrai dire, vous tombez à pic.

— Tu me sidères, Oap, s'étonna Yanik. Tu veux raconter *ta vie* à ces deux jeunes freluquets que tu ne connais pas ?

Oap Tào sortit un flexe froissé d'une des innombrables poches de sa combi de vol décolorée, l'étala sur le comptoir devant Kéfélec. Le flexe portait en tête l'hologo des Editions Andro-Made, Warzaa-wana, Rigil-K (Toliman, Centaure).

— Lis ça, intima-t-il. Je l'ai reçu chez moi.

— *Chez toi* ? Mais...

— Lis !

Pendant que Yanik lisait, le garçon s'émerveilla à voix basse auprès de son amie :

— Tu te rends compte ? Ces vieux savent *encore* lire les lettres !

Kéfélec releva la tête :

— Je comprends pas.

— Estropié des neurones ! Ces foutues d'éditions *veulent* que je leur raconte ma vie ! Elles sont prêtes à me payer *trois* mégacristaux pour *chaque* audio publié ! Sans compter 50 % de je sais plus quoi en

cas d'adaptation senso ! Enfer de Dante, c'est écrit blanc sur noir !

— Ça j'ai compris. Ce que je pige pas, c'est *comment* tu as reçu ça chez toi.

— Très banalement, par transpace. Si je tenais le traître qui leur a filé mon adresse...

— Ça peut être n'importe qui ou quoi, réfléchit Yanik. Un psychord piraté d'une quelconque administration. Ou carrément le GRIS, malgré le secret professionnel. Mais si tu me permets, Oap, tu devrais réfléchir avant de t'énerver. Trois mégas, c'est pas une somme négligeable.

— *J'ai* réfléchi, Yanik. (Il se tourna vers les deux jeunes étudiants qui suivaient la conversation d'un air concentré.) Vous allez enregistrer mes confidences. Comme vous êtes étudiants sur Rigil-K – c'est bien ça ? — vous me servirez d'agents du même coup. Et vous saurez re-transcrire mon baratin dans le style actuel. Je vous file un méga par audio publié.

— C'est quasiment cosmique, s'épanouit le garçon. On n'en espérait pas tant...

— Quand voulez-vous que nous commencions ? s'enquit la fille, plus prosaïque. Et où ?

— Ici – maintenant.

— *Maintenant* ? Mais c'est que...

— C'est que quoi ? Vous êtes mal garés ? Votre grand-mère vous attend ?

— Non, mais... l'Uni...

— L'Uni ? Quoi, l'Uni ! Vous allez gagner facilement un mégacristal et vous vous souciez encore de l'Uni ? Oubliez l'Uni ! Maintenant c'est *moi* votre patron. Vous vous posez là, vous sortez votre enregistreur – vous avez au moins un enregistreur ? Et toi, Yanik, tu nous remets une tournée de Crostiche. Allons-y !

Et les deux jeunes étudiants recueillirent dix heures durant la première histoire d'Oap Tao, le plus célèbre contrebandier du siècle dernier – histoire qui devint aussitôt un best-seller audio, puis senso, fit la fortune d'Oap, de Yanik et des deux étudiants (qui montèrent leur propre édition) et suscita de nombreuses vocations dans le domaine toujours renouvelé de la contrebande interstellaire.

CHAPITRE PREMIER

Pilleur d'épaves

C'était une trentaine d'années après le Grand Exode... Je dis ça par pure référence historique, parce que je ne suis pas né sur Terre, donc je m'en fous du Grand Exode, et d'autre part « une trentaine d'années » ça ne veut rien dire si je ne précise pas la base-temps, hein, si je vous dis que ce vieux crocodile de Yanik a cent douze ans et que vous convertissez en temps de Rigil-K (votre planète natale) ça lui en fait cent quatre-vingts, ce qui ne le rajeunit pas, hein, Yanik ? Bref, restons commode et convertissons tout ça en TU, d'accord ? Bien. C'était donc trente ans TU après le Grand Exode, référence historique, ne m'interrompez plus, merci.

Les affaires allaient plutôt mal – pour ne pas dire *très* mal. J'étais jeune et relativement novice dans le métier, on ne me faisait pas encore confiance. De plus je ne connaissais pas le repaire de cet empoisonneur de Yanik, déjà fréquenté par d'éminentes personnalités, même si je captais sa pub (très énervante) sur le com du vieux cageot qui me trimbalait à l'époque. (Démerdez-vous pour trouver le sens du mot *cageot*, vous êtes étudiants, non ?)

J'étais parmi les astéroïdes – ceux du Système Solaire – comme une pensée perdue dans la tête vide de Yanik, à la recherche de quelque chose à faire, un moyen de sortir de la misère. Je n'avais plus de chez moi à part mon tas de ferraille, pas assez de cristaux pour émigrer vers un autre système plus riche, pas assez d'énergie pour atteindre Mars ou une lune de Jupiter, et j'étais interdit de séjour sur Cérès et Pallas. La misère noire, quoi. Mon ultime ressource était d'explorer les astéroïdes à basse vitesse, dans le but de repérer des épaves oubliées du Grand Exode (pas mal de vaisseaux aux plans de vols hâtifs et approximatifs se sont crashés dans les astéroïdes à cette époque) et pas encore pillées. C'était donc ce que je faisais depuis une bonne semaine – sans aucun succès. Les rares carcasses que j'avais dénichées étaient déjà nettoyées, à part une ou deux dont j'avais tiré

du matos tellement *vieux* et corrodé que ça ne remboursait même pas mon carburant.

Je venais d'en repérer une nouvelle – si on peut appeler *épave* quelques débris épars flottant autour d'un bout de roc sans nom – que je m'apprêtais, sans grand espoir, à aspirer dans ma poubelle volante, quand le visar m'a signalé un vaisseau en approche rapide. *Rapide ?* Au milieu des astéroïdes ? (Dans un secteur *extrêmement* dense de surcroît !) J'ai demandé des précisions à l'ord de bord, qu'il m'a fournies avec réticence (mon ord de bord détestait travailler : il estimait qu'il avait largement dépassé l'âge de la réforme – ce qui était vrai, je l'admets) : le vaisseau était un modèle Lieberi équipé d'un générateur de Saut WARP, qui se trouvait à l'instant *t* du repérage à 158 000 km de distance et slalomait entre les astéroïdes à la vitesse insensée de 3118 km/seconde ! Il va scrasher, je me suis dit – et c'est précisément ce qu'il a fait, au moment même où je le pensais. J'ai vu un beau soleil blanc-bleu dans mon pano, ainsi qu'une jolie gerbe dans le visar, genre collision de particules.

J'allais foncer plein pot vers le lieu de sinistre – hé, une épave *toute neuve* ! — quand l'ord m'a prévenu, de sa vieille voix rouillée (il devait passer son temps à ruminer des boulons) :

« On se calme, Oap Tão. Deux autres vaisseaux accourent derrière : deux Black Staff en décélération hyperbare. »

— Ah, merci vieux. On coupe tout, d'accord ?

L'ord n'a pas répondu, mais j'étais content qu'il ait eu l'amabilité de me prévenir (cette machine obtuse ne coopère pas *systématiquement*). Les Black Staff sont les appareils du GRIS – et je n'avais *pas du tout* envie de rencontrer le GRIS. Je me suis posé en feuille morte sur le rocher que je survolais, j'ai tout coupé à part les circuits vitaux et j'ai serré les fesses en souhaitant qu'ils ne m'aient pas *déjà* découvert. (Ces fouineurs ont les moyens de repérer une pile usagée jetée au voisinage d'une étoile, rien que par son émission d'énergie résiduelle.) Mais les débris virevoltants du Lieberi crashé poursuivaient leur feu d'artifice au milieu des astéroïdes, une traînée de feu ici, une explosion là, des trains d'ondes en tous sens, bref, suffisamment de parasites pour dissimuler ma propre énergie résiduelle.

Je me demandais pourquoi ces charognards du GRIS restaient à tournicoter dans le coin alors que manifestement, leur(s) victimes(s) étai(en)t réduite (s) à l'état d'atomes éparpillés. Peut-être étaient-ils déjà partis ? Je n'osais rallumer mon visar (et du coup, tout le reste) pour m'en assurer. Alors j'ai attendu, en pensant qu'ils n'allaient pas camper là...

Un truc a percuté mon astéroïde.

(C'était un rocher d'environ 2 km sur 0,5, et le moindre coup de

pied dedans l'aurait délogé de son orbite.)

Mon coeur a percuté ma cage thoracique. Enfer de Dante, j'ai paniqué, je suis fait, ils m'ont repéré.

Le rocher s'est mis à tourner, mon rafiot s'en est décollé pour se mettre en orbite à deux cents mètres de distance. Ainsi j'ai pu voir que ce n'était pas un Black Staff du GRIS qui avait atterri de l'autre côté, mais bien un truc qui avait percuté l'astéroïde, et s'en éloignait en tourbillonnant.

Ce truc était un homme.

Par l'Aurige ! Un homme ! *Entier* ! (Ou du moins, quelque chose ayant la même silhouette.) Engoncé dans son scaf, désarticulé comme un robot au rebut.

J'aurais pu penser : « Voyons, Oap, ce gus est *au moins* mort, s'il n'est pas réduit en bouillie à l'intérieur de son scaf ; laisse tomber et planque-toi. » Je ne l'ai pas fait. Je ne l'ai même pas *pensé*. (Il faut que je vous le dise maintenant ; pas pour me vanter, mais ça explique mon action suivante : bien que trafiquant et contrebandier, je suis fondamentalement *non-violent* — un jour je vous dirai pourquoi. Tuer gratuitement – ou même en étant payé – m'horripile, me rend malade. L'idée de laisser mourir un gars qui a peut-être une chance sur un milliard de s'en tirer m'est pareillement insupportable – surtout si ce gars est traqué par le GRIS. Je sais, c'est un handicap dans mon métier, au cours duquel j'ai *dû* tuer plusieurs fois – pour sauver ma peau. Tout ça va faire rire les Pléiadims, mais je m'en fous, je suis comme ça.)

Bon, j'ai donc pensé à *rien*, j'ai remis ma poubelle en route et me suis lancé à la poursuite de ce scaf tourbillonnant. Je l'ai récupéré sans mal – je commençais à devenir expert en récup de débris flottants, depuis le temps que je m'amusais à ce jeu-là.

Je n'ai pas pu l'examiner tout de suite, car les Black Staff du GRIS rôdaient toujours dans les environs. Ils m'ont aussitôt repéré.

C'est là que j'ai réalisé quelle connerie j'avais faite : risquer ma liberté pour sauver un type qui avait une chance sur *un milliard* d'être encore vivant ! J'avais même virtuellement *perdu* ma liberté – car mon tas de ferraille n'avait aucune chance d'échapper aux appareils hypersophistiqués du GRIS. C'est alors que j'ai eu la chance de ma vie. Je ramais comme un fou entre ces putains de cailloux, en pilotage manuel (j'étais plus rapide que mon vieil ord), déjà cerné par ces deux charognards qui me bombardaient de messages avenants du genre « Halte ou nous tirons », et me dirigeais cahin-caha vers une lumière que j'avais cru apercevoir au loin – quand j'ai été littéralement *happé* par un faisceau de guidage, auquel mon ord surmené s'est abandonné avec soulagement. En même temps je recevais sur une fréquence commerciale un autre message, bien plus sympathique – je m'en

souviens encore :

Voyageur imprudent, tu viens d'entrer dans la zone territoriale du bar-senso Le Coz-Pors, où tu trouveras repos, confort et nourriture naturelle, ainsi que de nombreuses attractions pour te délasser de ton voyage. Le premier verre est offert par le patron, Yanik Kéfélec. Merci de ta visite.

Jubilant, j'ai ouvert mon com et j'ai répondu aux menaces du GRIS :

— Désolé, les gars, je viens d'entrer dans le territoire du Coz-Pors, qui me semble être un astéroïde, donc une petite planète. Vous n'avez plus aucun droit sur moi. Merci de votre sollicitude, mais une autre fois peut-être ?

Je les sentais bouillir dans leurs Staff – mais je connaissais la loi : le GRIS, souverain dans l'espace interplanétaire, n'avait *aucun* droit d'intervention sur une planète, satellite ou astéroïde *habité*, qui étaient du ressort du GRIP – lequel dépendait des juridictions locales. Toute violation de cette loi constituait une ingérence dans les affaires intérieures de l'Etat en question, qui pouvait porter plainte auprès du Conseil Supérieur de Justice de la CNM, lequel était en mesure de casser définitivement les contrevenants. Et *aucun* agent du GRIS ne voulait risquer d'être viré – c'est le métier le mieux payé de l'univers !

« Tu t'en tireras pas comme ça, Oap Tão », cracha mon com. « On va assiéger cet astéroïde jusqu'à ce que le GRIP arrive de Pallas pour t'arrêter. Tout ça augmentera *sérieusement* tes frais de procès ! »

Je n'ai pas répondu à ces insanités – d'autant qu'elles étaient vraies : je n'étais pas du tout tiré d'affaire, je ne bénéficiais au mieux que d'un court répit. Cependant j'avais entendu dire que le Coz-Pors était fréquenté par des individus plutôt louches, et j'espérais, sinon y rencontrer une connaissance, au moins que l'on m'aiderait à sortir de cette merde...

Impeccablement guidée, ma poubelle volante s'est immobilisée avec un soupir dans un des berceaux d'atterrissage, éclairés à giorno, de l'astéroïde. Pendant qu'un sas-tube se déroulait tel un gros serpent vers mon propre sas, je suis allé à l'arrière, voir comment se portait le gus pour lequel je m'étais foutu dans cette panade, et que j'avais fourré scaf compris dans l'alvéole de soins (laquelle était incapable d'établir une différence entre une rougeole et une sclérose en plaques, mais elle pouvait me préciser si le type était toujours vivant, et au besoin lui insuffler de l'air frais).

L'alvéole de soins clignotait avec indignation. Qu'est-ce qui la chiffonnait ? Elle avait proprement découpé le scaf au laser chirurgical – et s'était arrêtée là. *traitement impossible*, annonçait son panel d'infos (elle était muette), *sujet incompatible*, précisait-elle encore.

Le type étalé au milieu du scaf découpé était bleu. Bleu-frigo.

Une dizaine d'implants et connexions parsemaient son crâne chauve, et deux drains se perdaient dans l'appareillage complexe du casque.

Enfer de Dante, ce gus n'était pas un homme.

C'était un droïde ! J'avais risqué ma vie pour un foutu droïde !

CHAPITRE II

Face-de-Lune

La surprise m'a cloué sur le seuil du bar : je n'avais jamais vu un décor pareil. Le plafond était tapissé d'une trame-laser frémissante comme on en faisait au xx^e siècle, le sol carrelé de bastale d'Orange phosphorescent exsudait des gouttes-bulles lumineuses qui erraient de-ci, de-là, des taches de couleurs rampantes ondoyaient sur les murs et le comptoir était une roue géante de scra-per lunaire plongée dans un bain de nickel-chrome. Tout ça était ambiancé par une musique classique du xxi^e style *natural sampling*, où les chants d'oiseaux étaient *presque* des chants d'oiseaux.

— Désirez-vous confier quelque chose au vestiaire ?

La voix (*presque* humaine) provenait d'une droïne de première génération, d'allure roboïde, qui se tenait raide-souriante devant une petite alcôve baignée d'une lueur pourpre, où l'on devinait quelques effets suspendus dans la pénombre. (Tout ça n'existe plus, hein, antique Yanik ? C'est la décadence, quoi.) Amusé par l'ancienneté de cette droïne, j'ai souri à mon tour en secouant la tête, et j'ai précisé « non » au cas où elle n'aurait pas reconnu les réponses gestuelles.

Une autre droïne servait dans la première salle, papillonnant autour des tables antigrav avec son plateau. Je me suis demandé si ces droïnes servaient à autre chose qu'à servir (car certains *aiment* baiser avec une droïne, quitte cet air indigné, Yanik !) puis me suis dit qu'elles étaient bien trop frustes pour ça. Par contre, le droïde que j'avais récupéré était un modèle nettement plus évolué, et j'ai pensé que peut-être, s'il était réparable, j'arriverais à le vendre au patron de ce bar... (Ne faites pas cette tête, je *sais* que les droïdes sont des êtres vivants et ont des droits comme les humains, mais à l'époque on pensait réellement comme ça – ce n'est pas du racisme, on *croyait* que les droïdes n'étaient que des formes évoluées de cyborgs, et n'avaient pas plus de conscience que n'importe quel ord, ce qui n'était pas entièrement faux — à l'époque, je répète.)

En gagnant le comptoir d'un pas aussi blasé que possible, j'ai maté discret autour de moi voir si je ne reconnaissais pas une tronche ou deux. Mais les lumières bizarres ne facilitaient guère l'observation, et la musique noyait juste ce qu'il faut les conversations. Le patron trônait au centre de sa roue tel un capitaine aux commandes de son navire (si, si, Yanik, c'est l'impression que tu m'as donnée), et quatre ou cinq clients s'accrochaient au comptoir, éclairés blêmes par d'authentiques néons. (L'un d'eux s'accrochait *vraiment*, sur le point de sombrer, considérant son verre comme un objectif difficile à atteindre.)

— J'ai droit à un pot gratis ? j'ai demandé à Yanik quand il s'est tourné vers moi.

— Parfaitement, a-t-il acquiescé. Cadeau de bienvenue à tout nouveau client. Qu'est-ce que je te sers ?

— Un Crostiche. (C'était déjà ma boisson favorite.)

Tandis qu'il préparait le mélange (manuellement, comme un vrai patron de bar), je réfléchissais à un moyen de me tirer de cette panade. Je ne pouvais pas rester là à attendre tranquillement que le GRIP vienne m'embarquer : ça risquait de compromettre ma réputation et d'emmerder certains clients. D'autre part je soupçonnais le GRIS – qui m'assiégeait là-dehors – d'être surtout intéressé par le droïde que j'avais récupéré, qui détenait peut-être quelque information capitale. Mais je ne pouvais pas simplement le leur rendre avec des excuses : ils me recherchaient, *moi*, pour une poignée de délits mineurs...

Yanik a posé le verre-alambic devant moi, et je l'ai entrepris :

— Hé ! patron, j'ai un droïde en panne dans mon vaisseau, et je me suis dit que...

— On répare pas les droïdes ici, m'a coupé Yanik.

— C'est pas ça, mais peut-être que si tu...

— Non, m'a-t-il recoupé – ce qui m'a vexé.

— Quoi, non ? ! J'ai pas fini d'expliquer !

— Inutile. Je sais ce que tu vas dire : c'est un droïde que t'as volé, et tu veux le planquer chez moi parce que le GRIS te pourchasse. Petit, faut que tu saches une chose : ici, je planque rien, j'achète rien, je vends rien d'illégal. C'est comme ça que je peux rester ouvert pour servir des petits cons dans ton genre. Pigé ?

— Eh, dis donc, je me suis fâché, d'abord je l'ai pas *volé* ce droïde, ensuite des culs de babouins comme toi, je m'en sers pour essuyer mes bottes !

Ma négociation commençait plutôt mal, mais je ne suis pas du genre à me laisser insulter sans réagir (même si je suis non-violent). Heureusement un client s'est interposé, avant que ça dégénère franchement :

— J'ai cru entendre que tu possédais un droïde ? m'a demandé le gus (trapu et assez déformé, portant une ample gandoura et un masque neutre sous sa capuche, qui dissimulait entièrement ses traits).

— Ouais, mais pas pour très longtemps, j'ai expliqué. Le GRIS...

— Tu l'aurais pas tiré à un Lieberi, récemment crashé ? m'a-t-il coupé (ils s'étaient donné le mot, ma parole !).

— Si – il y a une heure à peine. Mais...

— Je peux le voir ?

— Tu veux l'acheter ?

— Ça dépend... Il est où ? Dans ton vaisseau ?

— Ouais... (J'ai éclusé d'un trait mon verre de Crostiche, qui a fait *pschtt* dans mon cerveau et mousser mes pensées.) Viens le voir. Après on causera du prix.

Je n'avais aucune idée du prix d'un droïde, même en panne. Ce n'est pas un *produit* — excusez-moi, droïdes –, qui se trafique beaucoup.

Accompagné de l'homme masqué, je me suis éloigné vers la sortie, quand le patron m'a encore cherché noise :

— Hé ! petit ! Le deuxième verre est payant – et *obligatoire* !

— Merde, j'ai fait.

Je pensais au GRIP, qui risquait de débarquer d'un moment à l'autre et de faire foirer mon affaire. Mon client a remarquablement résumé la situation :

— On n'a pas le temps, a-t-il lancé. Mets-le sur mon compte et bois-le à ma santé.

— Ta bonté te perdra, Face-de-Lune, a grommelé le patron.

On a rejoint mon cageot en silence (troublé par la respiration asthmatique de Face-de-Lune, qui résonnait dans le boyau). J'ai montré à mon client le droïde toujours allongé dans l'alvéole de soins, et qui n'avait pas bougé d'un cil (et pour cause : il n'en avait pas).

Face-de-Lune ne s'est même pas penché pour l'examiner.

— O.K., c'est celui-là, a-t-il reconnu aussitôt. Ouvre cette boîte, Machin. On l'emmène.

— Minute ! j'ai protesté. D'abord je m'appelle pas Machin mais Oap Tão, ensuite on n'a pas causé du prix !

— Pas de prix. On l'emmène. Ça veut dire que *tu* viens avec moi.

— Hein ? Où ?

— Tu verras. (Pas volubile, le gus !)

— Désolé, mais j'aime bien décider de ce que je fais, de temps en temps.

Face-de-Lune a poussé un gros soupir – j'ai cru qu'il allait cracher ses poumons.

— Ecoute, Machin, t'as pas vraiment le choix : ou je t'emmène avec le droïde, ou le GRIP t'arrête dans dix minutes.

J'ai dû admettre qu'il avait raison. On a donc trimbalé le droïde – qui pesait des tonnes et irradiait un froid cosmique –, de ma poubelle dans son *engin*, via la rotonde centrale. Je dis *engin* en italiques car son vaisseau (ça devait être un vaisseau) ressemblait à tout sauf à un truc capable de se déplacer dans l'espace : une sorte de compromis entre un accélérateur positronique géant et une foreuse-crackeuse d'astéroïdes, tout ganglionné de réservoirs, boucliers et appendices dont je m'expliquais mal la fonction. L'intérieur n'était guère plus avenant : on aurait dit un chantier permanent, à mi-chemin entre le prototype en construction et le tas de ferraille en réparation. Mais je m'en foutais : j'étais habitué à un confort restreint.

On a glissé le droïde dans l'alvéole de soins de l'engin (qui ressemblait davantage à un cercueil que la mienne, et qui n'a pas protesté) puis on a gagné un genre de poste de pilotage – c'est ce que j'ai déduit d'après le siège ergonomique qui trônait au milieu, farci de câbles, drains et appareillages reliés à une jungle de commandes, panels et claviers hétéroclites – un environnement abstrait réalisé par un collectionneur d'électronique délirant.

— C'est quoi, une pièce de musée ? Ça fonctionne vraiment ?

— Tu verras, m'a répondu Face-de-Lune, toujours aussi bavard.

— Je te signale, si tu comptes décoller avec cet engin, que deux Black Staff du GRIS assiègent cet astéroïde dans le but d'arrêter tout ce qui bouge.

— Aucune importance.

— Tu m'as pas l'air d'ici, toi. Même un 0.6 c-Accelerator ne peut pas leur échapper. Et ils paraissent prêts à *tirer*.

— Débarrasse cette couchette, m'a ordonné Face-de-Lune, allonge-toi et attache-toi.

— Et quoi encore ? ! Moi aussi je *suis* pilote, et...

— On va accélérer à 25 g.

— menteur ! j'ai ricané. Aucun vaisseau piloté n'accélère à 25 g.

— Tu verras, a-t-il répété (c'était son mot favori, semblait-il).

Face-de-Lune s'est sanglé dans son drôle de siège, et s'est mis à connecter des tas de trucs, qui produisaient des chapelets de lumières dans sa jungle de commandes. J'aurais bien aimé étudier ça de plus près, mais j'ai préféré obéir à son ordre : il y a toujours eu des bricoleurs de génie pour transformer leurs véhicules en bombes destinées à les tuer net et sans bavures. Je commençais à craindre que Face-de-Lune ne fût un de ces joyeux candidats au suicide sophistiqué.

On a décollé plutôt en douceur (malgré l'inquiétant *rac-pout* que je percevais dans les profondeurs de la machine) et on s'est laissés glisser le long du faisceau de guidage. A peine avait-on atteint la limite territoriale qu'une voix méchante a aboyé dans l'habitacle :

« GRIS à vaisseau inconnu, GRIS à vaisseau inconnu. Stoppez vos

machines et identifiez-vous. Nous allons procéder à un abordage. »

— Va te faire enculer, a répondu Face-de-Lune. Je n'ai pas entendu la réaction du GRIS – car à ce moment le vaisseau a hurlé, un rouleau compresseur m'a écrasé sur ma couchette et j'ai perdu connaissance.

*

**

J'ai émergé du néant avec l'impression d'avoir roulé au milieu d'une avalanche de pierres. Tout mon corps n'était qu'une longue plainte de souffrance, qui s'échappait par ma bouche en un râle grotesque. Mes oreilles bourdonnaient au point que j'ai cru être relié à un transformateur électrique. Mon nez avait saigné sur la couchette, bouché à présent par une croûte désagréable. Chaque respiration était une épreuve de force.

Malgré tout, je me suis désanglé et levé. Il n'y avait rien d'autre à faire, à part chanter *Quand reverrai-je les vertes collines de la Terre...* J'ai titubé jusqu'au siège de pilotage, où mon joyeux candidat au suicide sophistiqué était toujours installé, immobile, attaché, connecté à tous ses trucs. Silencieux. Mort ?

Je me suis approché...

Le choc m'a remis d'aplomb.

La capuche de Face-de-Lune avait glissé, son masque était tombé. Ce que je voyais n'avait pas l'air humain... Plutôt une *caricature* d'humain. Modelée par un fou.

Les yeux étaient tellement exorbités qu'ils en paraissaient pédonculés. Le nez s'étalait jusqu'aux pommettes, et présentait un gouffre noir en guise de narines. La bouche n'avait plus de lèvres, ni (apparemment) de dents, et fendait la mâchoire d'un long trait incertain. Le crâne, hérissé de poils gris, bubonnait sur l'arrière. Seules les oreilles étaient normales – délicates même. Le reste du corps m'était heureusement caché par la gandoura.

Les oreilles délicates me suggéraient que jadis ce gus avait dû être beau, ou du moins acceptable. Je connaissais ce qui l'avait rendu ainsi.

C'était la Fleur.

La Fleur est une dope terrible, qui permet à l'esprit de sortir de son corps, supernover sa conscience et accéder au grand Tout, à la suprême Connaissance. C'est grandiose, sublime, cosmique, divin, on devient *supérieur* à un Pléiadim *et* un Hyadim réunis, on sait *tout*, on peut *tout* faire.

Sauf contrôler son corps.

Et pendant ce temps, la Fleur le ronge. Le bouffe, le transforme, le modèle à son gré – ou plutôt au gré des angoisses et fantasmes du consommateur. Lequel a bien du mal, ensuite, quand il revient au

niveau du crétin normal, à s'accepter tel qu'il est devenu – surtout qu'il a oublié les 9/10^e du grand Tout dans lequel il s'est baigné. Ou les 99/100^e, je ne sais – en tout cas il s'en rappelle assez pour n'avoir qu'une envie : reprendre de la Fleur. Alors son corps se dégrade davantage, ses angoisses augmentent, etc., jusqu'à l'issue fatale où il rampe tel un protoplasme gélatineux, où il n'a même plus de bouche, ni de nez, ni rien du tout pour ingérer encore de la Fleur. Seul un grand sage qui aurait évacué *toutes* ses angoisses et saurait contrôler *parfaitement* son corps arriverait peut-être à en consommer sans dommage – mais il n'en aurait pas besoin. Il paraît, cependant, que certains Terriens atteints par le virus peuvent *bouger* leur corps sous l'influence de la Fleur – sans pour autant empêcher sa dégradation...

Bref, c'est une dope si terrifiante que je n'en ai jamais pris – et pourtant j'ai goûté à toutes les dopes humainement acceptables, avant de fixer mon choix sur ce bon vieux Crostiche.

— Ramasse mon masque, a érupté Face-de-Lune d'une voix caverneuse. Tu m'as assez vu.

— Ça oui, je t'ai assez vu, j'ai obtempéré. Ça fait longtemps que tu... t'éclates à la Fleur ?

— Va te faire foutre, a-t-il grommelé en rajustant son masque. Et dis-moi ce que tu lis sur l'écran là-bas.

J'ai encore obéi. Je m'étonnais moi-même : normalement j'aurais dû lui rentrer dans le lard pour m'avoir parlé comme ça. (Je sais, j'ai l'air un peu fier ; mais c'est pour cacher mon caractère doux et timide.) Je crois que cette situation bizarre m'ôtait mes moyens, et qu'en outre j'hésitais à brutaliser un handicapé. (Un amateur de Fleur est vite une sorte d'handicapé.)

A mesure que je lui transmettais les données affichées sur l'écran, je me les traduais pour moi-même – je me suis interrompu, stupéfait :

— ... Rasalgethi ? On *approche* de Rasalgethi ?

— Ouais, achève. Parallaxe, coordonnées équatoriales.

J'ai achevé la lecture de l'écran, puis me suis tourné vers lui. Sous sa capuche, il devenait présentable.

— Mais alors... on a fait un Saut ? Rasalgethi est à 430 années-lumière du Système Solaire !

— Exact.

Il claquait de la langue (énorme et violette) sur des contacts, pressait des boutons et tournait des boules de commandes – bref il pilotait son engin manuellement, pour ce qui paraissait une approche fine.

— Mais *qu'est-ce qu'on fout là* ? Tu veux m'expliquer, ou je te fais bouffer ton masque ?

— Ecoute, Machin, je t'ai tiré des griffes du GRIS. Ça te suffit pas

pour l'instant ?

— Non, ça me suffit pas ! Je crois pas à ta bonté. T'as quelque chose en tête à mon sujet.

— Exact.

— Quoi ?

— Tu verras.

Handicapé ou pas, ce gus commençait *vraiment* à me gonfler.

CHAPITRE III

Ay-Tek

Je me suis dirigé vers lui, poings serrés, décidé à déformer davantage sa tronche de crapaud dantesque. Sans bouger d'un petit doigt au milieu de son harnachement électronique, Face-de-Lune m'a retenu :

— Si tu me touches, je perds le contrôle et on se crashe. Regarde.

Il a cliqué un contacteur sous son coude gauche, et un pano s'est éclairé, illuminant l'habitacle d'une chaude lumière vermeille.

La source était une énorme étoile qui occupait un bon quart du pano, flamboyait comme mille soleils, saturait l'espace de son rayonnement intense : Rasalgethi, la géante rouge, estompait toutes les autres étoiles sauf une petite binaire dans le coin à droite : Ras-B sa compagne – deux yeux jaunes qui la regardent. Dans le rouge, en scrutant bien, on distinguait quatre ou cinq minuscules points noirs : quelques-unes des soixante-sept planètes du système, vers lesquelles Rasalgethi, dans sa lente respiration, soufflait tous les cent vingt jours son haleine incandescente. Vu la taille de ce monstre (quatre cents fois le Soleil !), je nous en estimais à un dixième d'année-lumière environ, donc aux franges du système – ce que les données qui s'affichaient sur l'écran m'ont confirmé.

Le plus étonnant, c'était ce qui rôdait au bas du pano – je ne l'ai remarqué que lorsque ça a commencé à envahir lentement le champ de vision : un cimetière d'épaves.

(Décidément, même à 430 années-lumière de distance, je ne sortais pas de mon obsession « épaves ».)

Des carcasses de tous âges et de toutes sortes, d'origine humaine ou pléiadime, à divers stades de destruction ou démantèlement ; des morceaux de satellites, des ruines industrielles, des machines indéterminées, bref, un agglomérat d'astéroïdes artificiels, une ferraille d'engin spatiaux abandonnée au large de Rasalgethi, noire et

sinistre sous le flamboiement de l'astre géant. Le véhicule de Face-de-Lune la parcourait prudemment, rasait des épaves tordues et corrodées, changeait fréquemment de trajectoire.

— Dis donc, j'ai lancé, on n'est quand même pas venu *jusque-là* pour fouiller dans ces poubelles ? T'as perdu ton chat ou quoi ?

— Je cherche quelqu'un, a-t-il daigné m'expliquer.

On a exploré deux bonnes heures, durant lesquelles je me suis demandé quel ermite pouvait survivre dans un endroit pareil, à des centaines d'années-lumière de toute planète civilisée (à part Océan, mais pouvait-on taxer la faune interlope qui rôdait en ses cavernes de *civilisée* !). De temps en temps Face-de-Lune lançait un appel, qui restait sans réponse. S'il s'en inquiétait, son masque ne le montrait pas.

Finalement un sondeur de son vaisseau a capté une infime trace de vie parmi toute cette ferraille morte. On s'est dirigés de ce côté, et on a rejoint une carcasse qui ne différait guère de celles qui l'entouraient, sauf qu'elle était bardée de panneaux solaires – et éclairée.

On a ramé pour s'accoupler à cette carcasse, qui flottait en orbite erratique dans un secteur très chargé de la ferraille satellisée. Face-de-Lune persistait à piloter manuellement, j'ignore pourquoi (panne de son ord de bord ?). J'avoue qu'il se débrouillait plutôt bien, quoique ses réflexes étaient lents – on a frisé deux ou trois fois la collision... On a cependant réussi à s'arrimer correctement à cette épave habitée, l'antique vestige d'une nef coloniale AbOwo, aussi truffée d'appendices et d'excroissances que l'engin de transport de Face-de-Lune.

Lequel a poussé un gros soupir catarrheux en quittant son siège de pilotage pour gagner le boyau de transit. (Il avait une démarche de vieillard que je n'avais pas remarquée au *Coz-Pors* : il s'était sans doute enfilé une bonne dose de Fleur au cours du voyage, pendant que j'étais dans le coltard.). C'est là qu'il a manifesté de vive voix une trace d'inquiétude :

— J'espère qu'Ay-Tek est toujours vivant. Il n'y a que lui qui sache réparer ce type de droïdes, en dehors des centres officiels.

J'étais étonné d'entendre Face-de-Lune s'exprimer si longuement. J'avais oublié qu'il savait dire autre chose que « tu verras ». Mais j'ai appris ainsi la raison de notre présence ici. J'aurais aimé qu'il poursuive sur sa lancée, et m'explique la raison de *ma* présence ici. Mais ce long monologue avait dû épuiser son quota de mots quotidiens : Face-de-Lune s'est abîmé dans son silence asthmatique.

On a visité méthodiquement les immenses salles de l'AbOwo, toutes brillamment éclairées et transformées en ateliers sophistiqués,

mais dans un état de foutoir indescriptible – en proie à la bistouille généralisée. Je n'avais jamais vu un tel entassement au mètre carré d'outils, instruments, appareils, câbles et pièces de rechange... Le plus crade des garages martiens paraissait une clinique technologique à côté. On distinguait çà et là, émergeant de tout ce bordel, les objets en chantier : des vaisseaux essentiellement (certains étaient déjà affublés de ces excroissances buboniques qui semblaient le style de prédilection du nommé Ay-Tek), cependant une salle semblait réservée aux droïdes, cyborgs et sysex de toutes fibres, et une autre aux appareillages les plus délicats... Mais aucune trace du génial et désordonné occupant des lieux.

On a fini par le découvrir dans une minuscule cabine attenante au poste de pilotage (transformé en une salle de com et surveillance digne d'un QG du GRIS) : un antre abominable, cradingue et puant, où s'entassaient les strates peu ragoûtantes d'années de vie solitaire. Ay-Tek lui-même gisait recroquevillé sur une paillasse informe, et paraissait à peine vivant.

Il était incroyablement *vieux*.

Jaunâtre, squelettique, la peau aussi ridée et crevassée que la Plaine de Barnard sur Ganymède, trois-quatre crins revêches sur son crâne décharné, ses mains crochées dans un oreiller grisonnant telles les serres tordues d'un vieux vautour déplumé – ce à quoi il faisait penser irrésistiblement.

— C'est lui, Ay-Tek ? j'ai murmuré, impressionné. Il a au moins trois cents ans, non ? (Mais *comment* ce grabataire au seuil de la mort pouvait-il régner sur de si gigantesques ateliers ?)

— Non, a grogné Face-de-Lune, qui dégageait du pied sur le sol une surface suffisante pour s'accroupir.

Ay-Tek a entrouvert avec effort ses paupières chassieuses, dévoilant deux yeux rougeâtres, inondés de cataracte, de toute évidence aveugles – et habités d'une terreur sans nom. Il a tenté de dire quelque chose : sa bouche édentée a frémi, bavé, expectoré un râle d'agonisant.

— Ça va bien, Ay-Tek, a émis Face-de-Lune sur un ton rassurant. J'arrive à temps, hein ?

Il a ouvert la petite mallette noire qu'il avait apportée, et qui contenait un assortiment d'ampoules autoshoot diversement colorées. Il en a choisi une rose, qu'il a plantée là où il a trouvé un peu de chair, dans une fesse ratatinée du vieillard. Lequel a poussé un autre râle – j'ai cru qu'il rendait son dernier soupir.

— Là, ça ira mieux, tu verras, a murmuré Face-de-Lune.

— Qu'est-ce qu'il a ? j'ai demandé. (Question de pure rhétorique, car je voyais bien ce qu'il avait : c'était la mort ricanante, perchée sur son épaule et prête à lui bouffer son âme.)

— Une oscillation temporelle, a répondu Face-de-Lune.

J'ai hoché gravement la tête. J'avais entendu parler de cette maladie, apparue vingt ans plus tôt, quand le Saut WARP a commencé à se développer. (Je vous rappelle incidemment, au cas où on vous apprendrait autre chose dans votre Uni, que ce sont les Pléiadims qui ont *offert* le principe du Saut aux humains, et que Sail Warp s'est contenté de *l'adapter* à la technologie et la physiologie humaines. Warp n'était pas l'inventeur de génie qu'on se complaît maintenant à célébrer.) Bref, dans les années 40, le Saut n'était pas aussi bien maîtrisé qu'aujourd'hui, et souvent des vaisseaux sombraient dans des étoiles, se crashaient sur des planètes ou disparaissaient purement et simplement. Il arrivait aussi à certains d'émerger dans les périmètres d'aberrations de trous noirs, ou de rester coincés dans des microfailles temporelles : ceux-là s'en tiraient *au mieux* avec une oscillation – quand ils s'en tiraient. A *mon* époque (en 62), l'oscillation temporelle devenait rare. Mais on en mourait toujours. On n'a jamais su la guérir.

Accroupis près du grabat, on attendait que l'ampoule autoshoot fasse son effet (ces ampoules permettent de réduire l'amplitude de l'oscillation, voire de la stabiliser pour de brèves périodes, mais ne peuvent empêcher le malade de dériver à nouveau le long de sa ligne de vie) quand les premières notes des *Anneaux* de Gitane-Titane ont éclaté dans la salle de coms.

Face-de-Lune s'est relevé non sans mal :

— Je vais répondre. Surveille-le pendant ce temps : s'il régresse trop vite, tu le shootes avec cette ampoule bleue.

Il s'est éclipsé vers l'ex-poste de pilotage, et je suis resté là, indécis, partagé entre l'envie de le suivre (pour l'espionner afin d'en savoir un peu plus) et la crainte de voir ce grabataire calencher dès que j'aurais le dos tourné...

Or le grabataire en question ne semblait plus du tout disposé à calencher : il reprenait des couleurs, de drus cheveux noirs poussaient à vue d'œil sur son crâne, de solides muscles gonflaient sa peau déridée, sa poitrine se développait, les os ne saillaient plus, et des dents sont apparues entre ses lèvres grimaçantes. Ses yeux se sont ouverts, fixant le plafond d'un regard atterré.

— Hé ! on dirait que ça va mieux !

Sa tête a pivoté vers moi, mais ses pupilles dilatées ne me voyaient pas : elles étaient tournées à l'intérieur de lui-même. Il a murmuré quelque chose d'incompréhensible – ça ressemblait à une vieille bande magnétique passée à *l'envers* —, puis s'est muré dans un silence grimaçant, tandis que son corps poursuivait sa réjuvenation. C'était assez pénible à observer, car ça ne se passait pas sans douleur : Ay-Tek se tordait sur sa paillasse, sa peau rougissait et pâlisait tour à tour, les rides s'effaçaient, des poils surgissaient puis tombaient,

graisse et muscles se livraient en quelques minutes une lutte de toute une vie... Il souffrait et suffoquait – et moi j'ai craqué. Il y avait sûrement quelque chose à faire, mais je ne connaissais rien à toutes ces ampoules : je suis donc sorti à mon tour pour arracher Face-de-Lune à son com, le mettre en face de sa responsabilité.

J'ai gagné l'ancien poste de pilotage (mes semelles souples foulaient sans bruit le sol de poly-vinyle) et me suis arrêté sur le seuil – d'où j'écoutais très bien ce que racontait Face-de-Lune à son interlocuteur. Il me tournait le dos, installé devant un Transpace commuté en mode privé (je n'entendais pas les répliques de l'interlocuteur). Sa voix résonnait dans la salle blanche et froide :

— ...je te jure, Crass, j'ai pas pu en retrouver une seule miette. Le GRIS a fait sauter le vaisseau de Spin... Ouais, bordel, je l'ai vu !... Je sais pas comment ce gus a récupéré le droïde, pourtant... Exact. C'est pour ça que je l'ai amené, mais c'est à toi de le questionner, non ?... (Je tendais l'oreille, curieux de savoir pour *quoi* Face-de-Lune m'avait amené – mais il ne s'étendait pas sur les détails. Flairait-il ma présence ? Les envapés à la Fleur ont parfois des sens bizarres...) Ouais, le droïde est en panne, et Ay-Tek est en pleine crise d'oscillation, mais dès que...

Je n'ai pas entendu la suite, car un hurlement déchirant m'a vrillé les oreilles – qui provenait de la piaule infecte d'Ay-Tek. Je me suis précipité...

Ay-Tek braillait sur son grabat en agitant ses petites jambes potelées. Il était tout rouge et plissé, trois tifs collés sur son crâne mou, et lançait vigoureusement son cri primaire. Un cordon ombilical sortait de son nombril.

Je me suis rué sur la valise noire, d'où j'ai extrait une ampoule autoshoot bleue. J'ai retourné avec précaution le nourrisson, qui régressait rapidement au stade foetal, se repliait et se couvrait de placenta. Une marque rouge s'étalait sur sa fesse gauche, là où Face-de-Lune l'avait déjà piqué. J'hésitais à percer de nouveau cette peau si tendre et fragile.

Face-de-Lune a déboulé à cet instant, m'a pris l'ampoule des mains et l'a plantée dans la minuscule fesse. Ay-Tek s'est remis à vagir.

— Qu'est-ce tu foutais ? m'a engueulé le crapaud masqué. Pourquoi tu l'as laissé régresser à ce point ?

— Eh, gus, c'est *toi* sa nounou, et une nounou sérieuse ne come pas à son petit ami pendant que bébé réclame son lolo !

— Merde merde merde, a marmonné Face-de-Lune, inquiet, pourvu qu'il s'en tire, il *faut* qu'il s'en tire.

— Hé ! panique pas, regarde : l'oscillation s'inverse, on dirait.

En effet, Ay-Tek grandissait en accéléré : ses membres

s'allongeaient, sa peau se défripait, de fins cheveux noirs s'étendaient sur son crâne, des dents éclosaient dans sa bouche grande ouverte, bloquée sur un long cri muet. Ses mains agrippaient la couverture crade et puante. Brusquement il s'est assis et nous a regardés. Il avait atteint l'âge de cinq ans. Il arborait une moue chagrinée et de la morve coulait de son nez.

— Papa, a-t-il émis – fixant Face-de-Lune de ses grands yeux clairs.

Je l'ai fixé à mon tour : il tremblait.

— C'est toi son père ?

— Non, c'est... (Il s'est repris.) C'est pas moi.

Suant et reniflant, Ay-Tek glissait vers sa dixième année. Toujours assis sur sa paille, il regardait ses poils pousser autour de son zizi. Il a tiré sur l'objet – qui tout à coup s'est mis en érection. Ay-Tek a souri, puis a émis un autre mot :

— Baise.

Ça l'a intrigué – il a frotté le fin duvet qui croissait sur son menton, puis nous a regardés à nouveau, avec un certain mépris du haut de ses dix-sept ans... Il a soupiré, une souffrance indicible dans les yeux – qui soudain se sont illuminés telles deux petites novae

— Ay-Tek a sursauté et hurlé – de douleur, de terreur. Il tressautait en tous sens comme s'il avait avalé un gaw-gaw de Tatooïne, sans cesser de gueuler tel un porc égorgé. J'ai vainement tenté de le maîtriser, mais le bougre était habité par une force surhumaine – d'un coup de reins il m'a envoyé valdinguer contre une cloison.

— Laisse tomber, m'a conseillé Face-de-Lune, assis au pied du lit. Il revit son accident. C'est bon signe.

Enfer de Dante, ce gus était aussi sensible qu'un bloc de glace de Triton : comment pouvait-il assister sans broncher à une telle torture ?

Ay-Tek déchirait sa couverture à coups d'ongles et de dents. Il grognait et bavait, les yeux fous, s'arrachait les cheveux, se mordait jusqu'au sang : la quarantaine semblait difficile à passer.

— Espèce de sadique, me suis-je affolé, t'as pas un calmant dans toutes ces ampoules ? Il va crever s'il continue comme ça !

Face-de-Lune a secoué la tête :

— Pas de calmant. S'il s'endort, il dérive encore. Il doit garder le contrôle. (Il s'est levé, s'est dirigé vers la porte.) Viens. Faut le laisser reprendre pied tout seul.

Il est sorti, sans un regard en arrière. J'ai hésité – je me demandais si Ay-Tek n'allait pas tout casser dans sa piaule, ou se dévorer lui-même –, puis me suis dirigé à mon tour vers la porte : il n'y avait rien à faire, de toute façon, et cette cabine dégueulasse puait trop le célibataire négligé. Ay-Tek se désarticulait et se pissait dessus

comme un bébé – mais à la cinquantaine bien sonnée, c'était *vraiment* insoutenable.

Au moment où je franchissais le seuil, il a bondi en l'air, m'a agrippé le bras d'une poigne d'acier, a planté dans mes yeux son regard enflammé :

— Gaffe, a-t-il grondé, si tu rien serviras, ils tuent toi.

— Hein ? Qui ?

— Le feu – la mort-lumière ! Aaaaaaaaarrrr-gggghh !

Il s'est renversé en arrière en se plantant les doigts dans les yeux, puis a lancé des coups de pieds en tous sens. La mallette noire a volé dans une pluie d'ampoules autoshoot. J'ai détalé. Je ne pouvais en voir davantage.

J'ai cherché Face-de-Lune dans les salles et les corridors – et l'ai trouvé au fond d'un atelier, entre une graveuse-évaaporeuse et une découpeuse-maser. Cagoule rabattue, masque ôté, gandoura retroussée jusqu'au plexus, roulant des yeux pédonculés, il appliquait sur son ventre variqueux et ballonné un diffuseur rempli de Fleur.

J'ai fui également ce spectacle morbide, et j'ai erré parmi les ateliers à l'abandon, le coeur serré d'angoisse et la tête pleine de questions informulées – sauf une seule, en leitmotiv : *qu'est-ce que je foutais là ?*

Coincé au fond d'un cimetière d'épaves aux confins de l'univers exploré, entre un cinglé pris dans les tourbillons du temps et un envapé à la Fleur déshumanisé – je commençais à regretter sincèrement d'avoir échappé à ce bon vieux GRIS si *normal*.

CHAPITRE IV

L'éveil du droïde

A force d'errer parmi les salles et corridors déserts de l'AbOwo, j'ai fini par retrouver la sortie – c'est-à-dire le boyau souple qui menait à l'engin de Face-de-Lune. Une idée lumineuse m'est venue (ou plutôt – je l'ai *crue* lumineuse) : si j'en profitais pour m'enfuir ? Ay-Tek et Face-de-Lune étant tous deux hors d'usage, rien ne s'opposait apparemment à ce que je m'éclipse en douce...

Sauf l'effroyable complexité du poste de commandes de cet engin. Voyons, me suis-je encouragé devant cette abstraction manquante, je suis un bon pilote, je connais la plupart des modèles courants de vaisseaux Classe II (le protocole de base est toujours le même), il n'y a *aucune* raison que celui-ci soit fondamentalement différent, malgré ses extensions et rajouts, ses commandes non standard et son accélération à 25 g...

Je me suis assis dans le siège de pilotage et j'ai commencé à étudier toutes les fonctions accessibles. Rien n'était marqué – c'était ça le plus emmerdant : j'ignorais quelle touche cliquer pour accéder à l'ord de bord – je ne savais même pas s'il y *avait* un ord de bord ! A tout hasard, j'ai effleuré un contacteur vert qui me semblait avenant. Ça a déclenché pas mal de choses : des lumières ont clignoté dans le foisonnement qui tapissait les cloisons, un bourdonnement/sifflement est monté en fréquence des profondeurs de la machine, et – surtout – un écran s'est éclairé, dessinant un schéma matriciel et me proposant un choix de connections. Je me suis penché pour examiner la chose – quand tout s'est éteint brusquement. Puis une force invisible, irrésistible, m'a arraché au siège et jeté au sol – et une voix désincarnée a murmuré au tréfonds de mon oreille : « Abandonne, Machin... »

Je me suis relevé avec peine, tremblant et vacillant, des phosphènes dans les yeux et un tintement désagréable dans les oreilles.

Quelqu'un se tenait à l'entrée du poste de pilotage.

Je ne l'ai pas reconnu tout de suite, car il s'était habillé, et ses traits s'étaient stabilisés autour de la cinquantaine : Ay-Tek souriait, mais ses yeux clairs et brillants recelaient toujours une trace de peur.

— C'est... c'est toi qui m'a fait ça ?

Mes oreilles bourdonnaient toujours, cependant les phosphènes s'estompaient, je recouvrais mon équilibre.

Il a secoué la tête :

— Face-de-Lune sûrement c'est. Phénomènes provoquera la Fleur étranges. (Il s'est avancé vers moi, m'a tendu la main.) Merci.

— Merci pour quoi ? (Je l'ai serrée, non sans réticence.)

— Aide pour ton.

— Tu sais, je n'ai pas fait grand-chose.

— Ah non ? Alors feras-tu. Oui. Droïde est-il où ?

J'ai froncé les sourcils : j'avais un peu de mal à le suivre. Une séquelle de sa maladie, ou bien parlait-il toujours comme ça ?

— Euh, le droïde ? Face-de-Lune t'a mis au courant ?

Il a de nouveau secoué la tête :

— Je saurai. Droïde est réparé... à réparer ?

— A réparer, j'ai confirmé. (Il avait un problème de temps avec ses verbes – ce qui était normal après tout.)

Je l'ai guidé vers l'alvéole de soins, où gisait toujours le droïde. Pendant le trajet, il observait avec soin les câblages qui couraient dans la coursive, les boîtes de dérivations, les panneaux de contrôle.

— Avais-tu ce vaisseau aimé ? 25 g accélération tu testeras ?

— J'ai testé. Eprouvant ! Mais je croyais que c'était impossible pour un vaisseau habité ?

— C'était impossible. Trouverai je mais compensation de biosystème. Je base-temps de aurais pris ralentissement par équation $T_m/$

$T_f = \frac{\ddot{O}V^2}{c^2}$ que sachant $T_m = \log T$ accélération $T = 1/M[P-Mg]...$

— Stop, stop ! Je suis pilote, pas physicien ! Tout ça c'est du charabia pour moi.

— Excuse-moi. Ah ! Droïde le voici.

Le droïde était toujours inerte et bleu, cadavre exsangue sous la lumière crue de l'alvéole de soins. Une pellicule de givre commençait à le recouvrir.

— Comment on ouvre ce machin ? j'ai tâtonné autour de la porte.

— Attendais.

Ay-Tek a fait coulisser un panneau sous l'alvéole de soins, et a sorti du logement une plaque anti-grav. Puis il a simplement dit à l'alvéole de s'ouvrir, a glissé la plaque sous le corps gelé du droïde, et l'a sorti de là comme un gâteau du frigo.

— Droïde fragile il sera très. Il était car gelé.

J'ai opiné. C'était plus sûr et plus facile de le transporter comme ça : la plaque antigrav ne pesait évidemment rien, le corps dessus non plus, il suffisait de pousser tout ça dans la bonne direction.

On l'a emmené dans la salle de l'AbOwo réservée aux droïdes, où Ay-Tek a fait de la place sur une table en poussant du revers de la main tout ce qui s'y trouvait. Des tubes, des flacons et des appareils se sont cassés en tombant, mais ça n'a pas paru l'affecter. Il s'est mis à observer le droïde (qui commençait à dégeler) à l'aide d'un scanner multi-fréquences portable.

— C'est grave, docteur ?

Il a levé les yeux vers moi :

— Moyennement. Le circuit sanguin endommagé a eu été, et lésions des profondes auront microbulles éclatant et mémoire ayant effacé partiellement. Dans le cerveau.

Il s'est dirigé vers un placard métallique, en a sorti une combicryo isolante, à prises d'air et de chauffage externes.

— Tu as sortir dû. Froid devrai je faire.

— T'as pas une autre combi ? Je voudrais voir comment tu procèdes... J'ai jamais vu réparer un droïde.

— C'était bionique un mélange et chirurgie de. Quelques à plus moi secrets. Sortir devoir tu. Pas j'ai réparé sinon.

Je n'ai pas insisté : il se concentrait sur son travail et m'avait déjà oublié. Comme ma tentative de fuite était éventée, je n'avais plus qu'à coopérer... Je me rappelais cette phrase qu'Ay-Tek m'avait glissé, au plus fort de sa crise : « Fais gaffe, si tu sers à rien, ils te tueront » — ou quelque chose d'équivalent dans son langage. Ça pouvait être un délire de malade, néanmoins je prenais cet avertissement au sérieux. Et j'avais la ferme intention d'en savoir davantage auprès de Face-de-Lune, dès qu'il sortirait de son nirvana.

Il en était déjà sorti : j'ai buté sur lui à la porte de l'atelier.

— On n'entre pas, j'ai prévenu. Ay-Tek réfrigère la salle et ne veut pas être dérangé.

Il tremblait comme un protoplasme atmosphérique de Zeus. Ses mains étaient gonflées, se craquelaient et suintaient un liquide gras. Sa voix était encore plus rauque et déformée :

— T'avise plus de t'évader. La prochaine fois je t'écrase.

— La prochaine fois je t'assomme, j'ai rétorqué. J'attendrai pas que tu sois envapé.

— J'ai un éclateur sur moi. Si je reçois un coup violent, j'explose. Et toi avec.

— Tu tiens guère à la vie, hein ?

— Non. Mais y a aucune arme ici. Tu peux pas me tuer à distance.

— Ay-Tek pourrait m'en fabriquer une. Il m'a l'air assez doué.

— L'aura pas le temps. Sitôt le droïde réparé on décolle.

— Pour où ?

— Tu verras.

Son refrain : ça faisait longtemps qu'il ne l'avait pas sorti. J'ai tenté une autre question :

— Pourquoi tu t'intéresses tant à ce droïde, au fait ?

Je devinais un peu la réponse. Face-de-Lune me l'a confirmée :

— Il détient des informations capitales.

J'ai hoché la tête. Devais-je lui dire que la mémoire du droïde était endommagée ? J'ai préféré me taire : ce n'était pas à *moi* de lui révéler ça... Ce droïde ne m'appartenait pas. Je n'avais aucune envie de me mêler de cette affaire. Par contre, Face-de-Lune *tenait* à m'impliquer – et je voulais savoir pourquoi. Je *déteste* qu'on décide à ma place, et qu'on m'emmène dans l'inconnu sans m'expliquer le code de la route. Comme la force était dangereuse (s'il ne bluffait pas à propos de son éclateur), j'ai employé la ruse :

— Alors qu'est-ce qu'on fait en attendant que le droïde soit réparé ?

— On attend.

— Et après, on va sur Océan, c'est ça ?

— Exact... (Son masque dissimulait ses yeux, mais je *sentais* le soupçon qui en émanait.)

— Voir Crass, j' imagine ?

— Tu le connais ?

— Uh-hu, j'ai éludé. (En fait je n'avais jamais entendu parler de ce Crass – sinon par Face-de-Lune au cours de son com. J'ai lancé un autre hameçon :) Spin m'a parlé de lui.

— Tu connais Spin aussi ? (Face-de-Lune réfléchissait : ça semblait difficile.) Oh, je vois. T'étais lié avec lui. T'étais pas là-bas par hasard : tu *l'attendais*.

— T'as raison, j'ai souri. Il devait me livrer la cargaison.

— A toi ? La Fleur ?? (Ainsi, c'était d'un trafic de Fleur qu'il s'agissait. J'aurais dû m'en douter.) Mais on avait convenu que...

Il n'a pas continué. J'ai insisté :

— Avec qui t'avais convenu ?

— Mais avec Crass !

— Spin aussi avait convenu avec Crass. Les plans ont été changés à la dernière minute. Apparemment, tu devais être évincé de cette affaire, Face-de-Lune. (J'improvisais comme un fou, en espérant que ça donnerait quelque chose.)

— Bordel, c'est pas vrai ! Crass m'a rien dit...

J'ai ricané :

— Pauvre naïf ! Tu crois qu'il te raconte tout ? Crass te fait plus confiance, c'est évident. J'ignore quelle connerie t'as fait...

— Rien ! Tout se déroulait comme prévu !

— Sauf que Spin s'est fait descendre par le GRIS – avec toute la cargaison. (En fait, d'après ce que j'avais vu, il s'était crashé tout seul, mais la différence n'était pas grande.) Pour ça, faut qu'il ait été balancé, pas vrai ? Et qui aurait eu intérêt à le balancer, sinon un gus écarté du circuit, qui a perdu la confiance de son supérieur – toi par exemple ?

Face-de-Lune a secoué la tête :

— C'est des conneries tout ça.

— Peut-être... ou peut-être pas. En tout cas je suis *sûr* que Crass va tenir le même raisonnement que moi. Donc il t'en voudra à mort. Et il m'en voudra à mort aussi pour ne pas avoir assuré le relais. Alors voilà ce que je te propose : on laisse tomber tout ça pendant qu'il est encore temps, on saute *illico* dans ta cracheuse volante et on met un paquet d'années-lumière entre Crass et nous. O.K. ?

— Non.

— *Pourquoi* non, par l'Aurige ? !

— Parce que, primo, ce cimetière d'épaves est truffé de missiles GRAV commandés directement par les balises-LOOK d'Océan, et secundo, parce que Crass ne gobera jamais ton histoire à la con.

— Ah non ?

— Non. Ton pote Spin te l'a pas dit ? Crass est télépathe.

*

**

Evidemment, si j'avais su, je n'aurais pas tenté ce bluff tortueux – lequel m'a enfoncé dans la panade : car Face-de-Lune se méfiait davantage de moi maintenant, me soupçonnait d'avoir voulu le doubler, *lui*, avec ce Spin que je n'avais jamais vu. Il comptait en partie sur Crass pour connaître la vérité, mais surtout sur le droïde – car un droïde ne ment jamais, il n'est pas programmé pour ça. Quant à moi, j'en savais trop pour m'en tirer sans dommage : soit Crass m'éliminait (ce qui ne me plaisait pas du tout), soit il m'enrôlait dans son trafic de Fleur (ce qui me plaisait encore moins). Les trafiquants de Fleur n'étaient pas des plaisantins : ils étaient considérés comme les bandits les plus dangereux qui soient. Car la plupart s'envapaient eux-mêmes à la Fleur, qui est une dope *mortelle* — ils n'avaient donc rien à perdre, et tout à gagner durant leur vie brève mais intense.

Trois heures après cette joute oratoire foireuse avec Face-de-Lune, Ay-Tek est sorti de son atelier, engoncé dans sa combi-cryo crissante et fumante, avec ses câbles et tubes qui pendaient. Il nous a rejoints dans la salle de coms, où on pique-niquait moroses avec des rations de survie tirées du vaisseau de Face-de-Lune (la cuisine de l'AbOwo étant un cloaque innommable et impraticable).

— Ce fini sera, nous a-t-il avertis. Fonctionnel était le droïde.

— Il marche ? a postillonné Face-de-Lune. Il est conscient ?

— Voir veniez.

Ay-Tek nous a entraînés dans l'atelier, qui commençait à peine à se réchauffer. Je grelottais dans ma combi de vol, mon haleine se résolvait en une vapeur épaisse. Face-de-Lune ne semblait pas affecté par ce froid polaire. Le droïde non plus.

Assis nu sur la table d'opération, entouré de (et connecté à) des tas de machines et d'appareils qui bipaient, clignotaient et sinusôdaient, il nous souriait d'un air béat.

— Il peut parler ? a chuchoté Face-de-Lune à Ay-Tek.

— Essaye, tu bien as vu...

— Quel est ton nom ?

— Bonne question, a répondu le droïde, sans se départir de son sourire. Lao-Tze a dit à ce sujet : « Le nom que l'on peut proférer n'est pas le NOM éternel. »

Face-de-Lune a dévisagé Ay-Tek, puis moi-même, comme s'il n'était pas certain d'avoir bien entendu.

— Je t'ai demandé ton nom ! a-t-il insisté. Tu l'as oublié ?

— » Mieux vaut garder ce qui est intérieur », conseille Lao-Tze.

— Ay-Tek ! a explosé Face-de-Lune. Qu'est-ce t'as fait à ce droïde ?

— Ressuscité avait je lui, a répondu posément Ay-Tek. Mystique il devenu est ? Pas étonnant.

— Mystique mon cul ! Il se fout de ma gueule ! (Face-de-Lune se contenait avec peine :) Ecoute bien, droïde. Je veux juste savoir une chose, une seule : est-ce que tu te souviens du voyage que tu as fait avec Spin, à la recherche de la Fleur ? Qu'est-ce que tu sais à ce sujet ?

— » Le sage ne dit pas ce qu'il sait... »

— Bordel, je vais te faire parler, moi ! a hurlé Face-de-Lune. Ay-Tek ! Règle-moi cette putain de mécanique !

— « ...Mais le sot ne sait pas ce qu'il dit », a conclu le droïde.

J'ai éclaté de rire. Ay-Tek s'est joint à moi. Face-de-Lune, tremblant, nous a fusillés du regard.

— O.K., a-t-il grondé. On va voir qui est le plus fort.

Il a fait volte-face et s'est dirigé d'un pas lourd vers la salle des coms.

— Votre ami semble excédé par mes propos, a remarqué le droïde.

— C'est le moins qu'on puisse dire, j'ai ri.

— Or Confucius a dit : « Celui dont la pensée ne va pas loin verra les ennuis de près. » Et ceci est la vérité.

J'ai continué de rire – mais je ne sais pourquoi, mon rire sonnait jaune.

CHAPITRE V

Descente sur Océan

Ay-Tek n'a rien pu (ou voulu) faire pour régler le droïde, et Face-de-Lune a dû se résoudre à l'emmener tel quel sur Océan. Il ne supportait pas ses maximes et proverbes, j'ignore pourquoi. A mon avis, il devait surtout craindre la réaction de Crass, quand celui-ci s'apercevrait que non seulement Face-de-Lune n'apportait pas de Fleur, mais qu'en plus il ramenait un droïde déglingué, incapable de fournir les renseignements désirés...

A part cette lacune, le droïde était parfaitement fonctionnel, ainsi que l'avait annoncé Ay-Tek. Nous l'avons mis à l'épreuve sur le pilotage du vaisseau, et il s'en est plutôt bien tiré, compte tenu de la difficulté de l'entreprise : primo il a intégré la manipulation de l'engin en 12 mn 46 s (ce qui constitue un record vu la complexité des commandes), secundo il a programmé l'émergence du Saut avec une précision de 0,003 seconde d'arc – un autre record vu la courte distance qui nous séparait d'Océan (un dixième d'année-lumière à peine – je ne vous ferait pas l'injure de vous apprendre que plus la « distance » de Saut est courte, plus la marge d'erreur à l'émergence est importante).

Quant au Saut lui-même... j'en ai connu de pires. Cette horrible impression d'être retourné comme un gant a duré une fraction de seconde, et les effets de marée (avant le Saut comme après l'émergence) guère plus d'une minute. Je vois à votre tronche ébahie que vous vous demandez de quoi je parle. Mais à l'époque, les Sauts ne se passaient pas en pétant dans la soie comme maintenant, où on ressent un léger vertige au moment de sabler le Champagne. Certains vaisseaux vibraient pendant des heures, écrasaient leurs passagers sous des pressions abominables. Il y a eu, au début, des pilotes qui en sont *morts* — sans parler des erreurs de programmation, ni du manque de précision – simplement à cause du Saut lui-même. Il ne dure *que* 13,4 millisecondes, mais on a le temps de mourir en 13,4 millisecondes. Ça semblait une éternité, en ces temps héroïques. Maintenant, hein, suffit de détourner l'attention avec un bon senso...

Bref, on a émergé à 142 millions de kilomètres d'Océan, plutôt vaseux, tout électriques et le coeur pressé comme une éponge. Le vaisseau sifflait et cognait comme un robot rhumatisant, son générateur WARP laissait fuir des radiations X, des lumières indéfinies s'affolaient sur les tableaux de bord. Seul le droïde ne paraissait pas affecté par le Saut : il avait entamé juste avant un chant de concentration hyadim et l'a poursuivi pendant une demi-heure sans reprendre son souffle (performance médiocre pour un Hyadim, mais supérieure pour un droïde !).

Durant les six heures de décélération jusqu'à la planète, il nous a abreuvés de sentences et proverbes – du moins quand on lui adressait

la parole. Face-de-Lune fulminait dans son coin mais moi j'étais heureux de parler à quelqu'un (ouais, ce droïde était *quelqu'un*) de sensé et d'intelligent, après tous ces jours solitaires et cafardeux à chercher des épaves dans les astéroïdes. Ce droïde possédait une grande culture générale : c'était un vrai plaisir de l'entendre évoquer les rites de conversion hermaphrodite des Hyadims ou les danseformes cristallines des Psyrocs d'Alnilam, son corps hiératique et nu nimbé de la lumière rouge de Rasalgethi. Comme il avait oublié son nom (ou ne voulait pas le donner), je l'ai appelé Zag-O, ce qui a paru le satisfaire. (Pourquoi Zag-O ? Je n'ai pas été cherché loin : juste derrière son oreille gauche. Son matricule, gravé là, était 246-0 ; $246-0 = \text{ZAG-O}$ par simple homomorphisme, ce n'est pas sorcier.)

Zag-O s'est reconnecté au vaisseau au moment où nous avons frôlé (à 79 000 km) un des minuscules satellites de la planète géante, une rocaïlle insignifiante dont j'ai oublié le nom (s'il en a un). Tandis qu'il effectuait des corrections de trajectoire et dirigeait le vaisseau sur une orbite équatoriale à bas périégée, j'en ai profité pour admirer le paysage, que ne souillait nulle station, aucun satellite artificiel, pas la moindre balise. Virginale beauté d'un monde presque inhabité ! A gauche du pano, Rasalgethi emplissait l'espace de ses feux fauves, dardait d'immenses langues enflammées qui retombaient en gerbes majestueuses. Au fond du ciel carbonisé, Ras-B brillait tel un troublant regard jaune. Au premier plan, le satellite que nous venions de croiser, noir accroché aux reflets rouges-oranges. Et en dessous, voilée dans une brume moirée, Océan la géante, dont l'immense horizon montait lentement à notre rencontre...

Une fois le vaisseau stabilisé sur son orbite et mis en sommeil, nous nous sommes entassés dans la petite navette calée dans son berceau au fond d'un hangar-soute. C'était un appareil sol-espace de type BZZ tavelé et corrodé, dont l'immatriculation remontait aux années 40, mais au moins son apparence était *normale*, et son poste de commande sans mystère ni fioritures (au contraire). J'aurais bien aimé piloter ce vieux tacot histoire de m'évoquer mes années d'instruction (chez le Captain Wot, on apprenait *encore* le vol sol-orbite sur des BZZ), mais Face-de-Lune n'a pas voulu me laisser prendre les manettes : l'endroit où on allait était *secret*, m'a-t-il averti.

Vous vous étonnez peut-être de ce débarquement sauvage sur Océan, style « mission d'exploration ». Je vous rappelle qu'à l'époque, Océan n'était pas encore classée Monde à Ecologie Préservée par l'Alliance du Traité d'Orion (l'ATO était alors toute jeune et le classement MEP n'existait même pas). Comme aucun gouvernement ne l'avait revendiquée (certainement par suite d'une défaillance administrative), elle n'était donc affiliée à aucun système et pouvait s'y établir qui voulait, sans contrôle ni formalité d'aucune sorte. Un

paradis sans gouvernement – ni lois ni justice... De plus son atmosphère est respirable et sa gravité de surface vaut deux tiers de la gravité terrestre, ce qui la rend relativement vivable (si l'on ne craint pas l'humidité). Bien sûr, la CNM *savait* qu'Océan servait de repaire à tous les pirates et trafiquants de la galaxie – mais imaginez un peu ce que ça aurait coûté d'envoyer *une armée* à 430 années-lumière de toute terre habitée, pour faire une guerre longue et inutile à une poignée de truands dans cet immense fromage. (Un fromage à trous, genre gruyère, vous voyez ? Non ? Ah ! misère, toutes les bonnes choses se perdent...) Le GRIS avait tenté d'installer quelques balises-LOOK aux fins d'espionnage, mais très vite elles ont été détruites ou détournées au profit des squatters d'Océan... On ne pouvait évidemment pas évaluer de façon précise le nombre d'habitants de la planète géante, mais moi qui connaissais un peu le milieu je l'estimais entre dix et vingt mille, femmes, enfants et droïdes compris. Ce n'était pas beaucoup, non, mais d'abord il fallait savoir où se trouvait Océan (elle n'était pas mentionnée au Répertoire des Planètes Habitées), et ensuite il fallait avoir *envie* de creuser son trou sur ce monde sans foi ni loi... ou y être obligé.

On a donc navigué deux heures durant au sein du brouillard bleu-mauve d'Océan, qui floconnait et volutait tout autour de nous, percé parfois par l'éclat sanglant de Rasalgethi. A la faveur de ces rares trouées, on distinguait l'océan loin dessous – immensité violacée parcourue de rides infinies... Je me tordais le cou pour tenter d'apercevoir une île (il n'y a pas de continents sur Océan) — jusqu'à ce que Zag-O me fasse aimablement remarquer – assorti d'une maxime genre « Autant chercher une aiguille dans une meule de foin » que malgré une estimation de 50 000 îles sur Océan, sur une surface de 54 739 000 236 km², ça ne représentait *en moyenne* qu'une île sur 1 094 785 km²... De plus les îles d'Océan ne sont pas disposées régulièrement mais regroupées en chapelets, archipels, épines dorsales, laissant des « vides » océaniques dans lesquels la Terre aurait pu s'engloutir à l'aise.

Heureusement, Face-de-Lune savait où il allait, car errer dans toute cette brouillasse et ne trouver en dessous que l'océan sans limites me provoquait un certain malaise, pour ne pas dire une angoisse certaine. (Je *déteste* survoler de grandes étendues d'eau. Quand j'étais petit, une navette atmosphérique qui reliait Nova Prâha à Warzaawana sur Rigil-K s'est abîmée dans le Grand Lac Impavide – vous connaissez, je vois. J'étais dedans. Les secours ont mis douze heures locales à nous sortir du fond.)

Enfin le but de ce long voyage s'est esquissé dans la brume rougie par le crépuscule (celui de Rasalgethi ; Ras-B, lui, était presque au zénith) : un semis d'îlots violacés, à peu près plats, sans attrait. La

navette a piqué sur l'un d'eux, qui ne différait en rien de ses voisins – sauf qu'en son centre s'étendait une petite plate-forme d'atterrissage, repérée par une simple croix faiblement lumineuse et cernée de tous côtés par une jungle épaisse d'algues aux tons brun-bleu-violet.

Nous avons atterri très simplement, sans guidage, sans prise en charge ni communication d'aucune sorte. L'installation de la plate-forme se résumait à une antenne hyperfréquence, un radar multiplex et deux radiobalises – un ensemble qui occupait à peine 30 m². À côté était garée une autre navette sol-espace, beaucoup plus moderne que la nôtre et solidement arrimée au sîrex de la piste.

À peine étions-nous descendus que j'ai suffoqué dans cette brouillasse lie-de-vin qui noyait le paysage (si on pouvait appeler ça un paysage). Ça caillait franchement (malgré sa masse imposante, Rasalgethi est une étoile froide — 3000 K seulement en surface) et ça puait l'oeuf pourri, à cause du méthane présent dans l'atmosphère. Malgré tout j'étais grisé d'enfin respirer un air naturel, après tant de semaines passées dans des vaisseaux, sur des stations ou sous des dômes d'astéroïdes.

Courbés sous un vent chargé d'embruns, on s'est dirigés vers l'antenne au bord de la plate-forme – et la jungle au-delà, sombre et impénétrable. Anxieux, j'ai demandé à Face-de-Lune :

— Il crèche où, ton Crass ? Il campe au milieu des algues ?

Il n'a même pas daigné me répondre son sempiternel « tu verras ». Un instant j'ai pensé que Crass nous attendait dans l'autre navette pour nous emmener ailleurs (les trafiquants aiment bien les rendez-vous tortueux), mais non, on a piqué droit sur le radar. On a fait le tour de son socle en sîrex (envahi de moisissures), dans lequel s'ouvrait une porte.

Une porte d'ascenseur.

Alors j'ai tout compris : les squatters d'Océan ne vivaient pas *sur* la planète, mais *dedans*. À l'extérieur n'apparaissait que le strict minimum – antennes et plates-formes d'atterrissage – de façon à laisser le moins de traces possibles à un éventuel repérage par satellite. Très prudent !

Il y avait une autre raison – que j'ai découverte sitôt sorti de la cabine d'ascenseur, je ne sais combien de mètres plus bas : une question de confort.

L'air était sec et chaud, la lumière vive et jaune, les murs du hall d'accueil décorés d'holos de paysages montagneux (notamment terrestres). De grandes plantes vertes (terrestres et rigiliennes) s'épanouissaient à chaque angle, dans des bacs bordés de briques. Entre les bacs, des fauteuils et une table basse antigrav attendaient, immaculés, qu'on veuille bien leur prêter attention. À droite de l'ascenseur, un long couloir menait à ce qui me semblait être une

serre. Toutes les autres portes étaient fermées.

L'une d'elles s'est ouverte avant même qu'on songe à s'asseoir et une droïne fort peu vêtue, d'une facture parfaite, nous a invités d'une voix suave à la suivre.

Après des semaines d'abstinence forcée, je m'émoustillais à contempler ces formes épanouies qui ondulaient sous des voiles diaphanes – malgré mon indéfectible répulsion à l'égard des droïnes. (Je sais que je vais paraître ringard, mais pour moi faire l'amour avec une droïne équivaut à baiser une *machine* — même si elles ont des émotions-et-sentiments, même si c'est un clone humain à la base, elles ont *quand même* un cerveau bionique.) Face-de-Lune, lui, l'ignorait totalement – la Fleur tue tout, à commencer par le sexe. Quant à Zag-O, si cette rencontre avec une collègue aussi accorte éveillait en lui quelque émotion, sa *sagesse* lui recommandait de ne pas la montrer.

La droïne nous a guidés le long de couloirs abondamment décorés (et avec goût : j'ai entrevu un psychofaçonnage de Kçakato, un cristal-qui-songe de Ramadogolovar, une peinture véritable d'un surréaliste du xx^e siècle dont j'ai oublié le nom...), à travers des salons et antichambres richement meublés et délicatement parfumés, jusqu'à une vaste pièce en forme de coquillage bivalve, entrouvert en une large baie sur les profondeurs sous-marines.

Cette pièce était meublée de quantité de coussins, poufs, fauteuils, hamacs et autres surfaces où s'asseoir, s'écrouler, se vautrer..., éclairée de mille et une lumières indirectes, tamisées ou biologiques, et équipée du matériel holo-audio-vidéo le plus sophistiqué qui soit. Elle contenait aussi un générateur d'ambiance et de présences, un projecteur d'environnement de type professionnel, un ord moléculaire à microbulles (éclairé en irisé : du plus bel effet), etc., etc., et toute une batterie de sensos interconnectés – tous vides.

Sauf un.

Avachi dans les coussins, la tête prise dans un sensocasque, poussant des grognements de porc, se trouvait l'être le plus abject que j'aie jamais vu.

CHAPITRE VI

Crass

Il n'était pas seulement gros – énorme, obèse, adipeux, mammouthesque – il était *difforme* : il évoquait un amas de gélatine rosâtre qui aurait coulé d'un tube géant et formé un tas sur les coussins. (Car en plus cette chose était *nue* !) On ne voyait pas ses jambes (s'il en avait), et ses bras ressemblaient à deux gros boudins blancs terminés par un bouquet de petites saucisses. Sa tête était prise dans un sensocasque taillé sur mesure – on aurait pu tenir à trois dedans. Il poussait des gloussements tout à fait obscènes.

La droïne a grimpé jusqu'à sa tête et délicatement soulevé le sensocasque. Crass a soupiré et nous a dévisagés – à ce qu'il m'a semblé, car ses yeux disparaissaient dans les replis et bourrelets de l'espèce de boule flasque qui constituait sa tête.

— Ah, nous espérons terminer cet *agréable* sen-séro avant votre arrivée... (Sa voix était aiguë, flûtée, aux accents distingués.) La scène de l'orgie finale est *tellement* — mmmh... Mais ça ne fait rien. Nous le reprendrons une autre fois. Je vous en *prie*, asseyez-vous !... Tay, tu n'as pas encore servi de *rafraîchissements* à ces messieurs ?

Tandis que nous prenions place dans de profonds fauteuils en pause de Tralfamadore en face de la monstrueuse masse de chair, la droïne a poussé vers nous un bar antigrav en bois rare et cristal taillé, cliquetant de bouteilles de toutes formes et couleurs. Face-de-Lune a pris un Vieux Rhum Terrestre (j'ignorais qu'il en existait encore), Zag-O un jus de gorovo, et moi j'ai hésité.

— *Cher* Oap Tào, a gloussé Crass, nous *savons* ce que vous aimez. Permettez-nous de vous conseiller notre *excellent* Crostiche, confectionné *tout spécialement* dans la meilleure distillerie *traditionnelle* de Canaan avec des lichens *sauvages* récoltés *à la main*. (Ce pachyderme à la voix de châtré utilisait encore plus d'italiques que moi dans son langage – c'était irritant.)

— Bon, d'accord, j'ai fait – un rien suspicieux.

Tay m'a préparé mon Crostiche d'une main experte et en un temps record – à croire qu'elle avait fait ça toute sa vie (mais ce n'était qu'un foutu *programme* !) En me donnant mon verre, elle m'a décoché un sourire à damner un ermite de Canaan. Abîmé dans l'insondable profondeur de ses yeux verts, j'ai douté un instant qu'elle fût une véritable droïne – pourtant le médaillon-matricule enchâssé entre ses seins parfaits l'attestait.

Puis elle est montée coller entre les saucisses de l'obèse une bouteille brune affublée d'une très longue paille, et s'est retirée au fond de la pièce, discrète et silencieuse.

Crass m'a souri à son tour – ça m'a fait l'effet inverse du sourire de sa droïne.

— Nous *sentons*, mon cher Oap Tào, que vous êtes pour le moins *répugné* par notre apparence physique. Vous pensez que nous devons consommer des *kilos* de Fleur pour être dans cet état...

— L'habit ne fait pas le moine, est intervenu Zag-O.

— Exactement, astucieux droïde. *In vino Veritas*, n'est-ce pas ?

— *Abusus non tollit usum*, a répliqué Zag-O du tac au tac. Sur quoi le sage a dit : « Le trop de quelque chose est un manque de quelque chose. »

— Arrêtez-le, a grincé Face-de-Lune, ou je sens que je vais m'énerver.

— Mais non, pourquoi ? a ironisé Crass. Ce droïde nous paraît *extrêmement* cultivé. Quel dommage, *vraiment*, qu'il ait perdu la mémoire des *derniers* événements le concernant...

— « Le sage va en habits de crin, mais dans son sein il cache un joyau », a déclaré Zag-O.

— *Excellent*, vénérable droïde, a apprécié Crass. C'est pourquoi nous allons te *décortiquer*, afin de tirer des couches profondes de ta *prodigieuse* mémoire la substantifique moelle. Tay, ma chérie, conduis donc monsieur à notre laboratoire...

J'ai tenté de défendre Zag-O, pour qui j'éprouvais une sympathie grandissante – car je craignais qu'ils ne dissèquent grossièrement son cerveau bionique si fragile et fort éprouvé :

— Vous savez, Ay-Tek a fait tout ce qu'il a pu, et s'il n'est arrivé à rien, c'est que...

— Nous *devinons* ce que vous imaginez, cher Oap Tao, m'a coupé Crass. Mais rassurez-vous, il n'arrivera rien de tel à votre *ami*. Nous allons simplement le *sonder* – un peu plus en profondeur, peut-être, que ne l'a fait Ay-Tek, qui est éminemment compétent pour les *réparations*, non pour les interrogatoires.

Tandis que la droïne, d'un pas doux mais ferme, emmenait Zag-O hors de la pièce, je l'ai encore entendu réciter, sur un ton mélancolique :

— ... « Et je continuerai de naviguer sur des mers étrangères, jusqu'à faire naufrage dans la mienne... »

J'ai vidé d'un trait mon verre de Crostiche pour noyer mon émotion. Il a fait *pschtt* dans ma tête et m'a remis d'aplomb. Il était excellent – vraiment – avec un petit arrière-goût de je ne sais quoi qui devait sans doute authentifier la facture artisanale du produit.

— Bien, a soupiré Crass. Mon *ami* Face-de-Lune, à nous deux maintenant. Il nous plairait que tu ôtes en notre présence ce masque ridicule qui ne te sied point. Nous savons tous deux à *quoi* tu ressembles. N'est-ce pas ?

Ce « n'est-ce pas » m'était adressé. J'ai acquiescé – mais je n'avais pas du tout envie de revoir la tronche de crapaud de Face-de-Lune. Quand il a rabattu sa capuche et ôté son masque, j'ai détourné la tête.

— Tu as dit lors de ton com que tu n'avais *rien* retrouvé de la cargaison du malheureux Spin. Exact ?

— Oui... mais je...

— Mais tu n'as pas bien *cherché*, n'est-ce pas ? Tu attendais tranquillement au *Coz-Pors* pendant que Spin se faisait tirer comme un lapin par les chasseurs du GRIS. Et tu as eu cette *chance* inouïe de tomber sur ce *brave* Oap Tao, qui, lui, a pris des *risques* pour récupérer ce droïde en perdition. Sommes-nous dans l'erreur ?

— N-non, a marmonné Face-de-Lune, mal à l'aise.

— *Pauvre* ami ! Tu n'as *jamais* su dissimuler la *moindre* de tes pensées. Et ce n'est pas la Fleur qui peut t'y aider – au contraire...

— Je... je ne voulais pas prendre de risque, a expliqué Face-de-Lune. Le GRIS assiégeait le *Coz-Pors* et...

— Et tu t'es dit « bon, le GRIS a dû récupérer la marchandise, ou bien elle a été atomisée, inutile que je me donne du mal ». N'est-ce pas ? (Face-de-Lune a hoché piteusement sa tête courgiforme.) Tu sais que tu *aurais dû* vérifier, chercher parmi tous ces astéroïdes s'il ne restait pas *quelque trace* de la cargaison, qui normalement était conditionnée dans des containers blindés. Tu le *sais*, n'est-ce pas ?

— Oui, mais le GRIS...

— Qu'importe le GRIS ! Tu sais *également* que ton vaisseau est capable d'échapper aux détecteurs du GRIS. Il te suffisait de faire preuve d'un peu de *patience*. Au lieu de ça tu t'es *enfui* — parce que tu as eu *peur* de ces misérables chasseurs du GRIS ! N'est-ce pas ?

Face-de-Lune a gardé le silence, tête baissée. Tay est revenue sur ces entrefaites – seule.

— Tay, ma chérie, a souri (!) Crass, tu arrives à point nommé... pour emmener notre *ami* Face-de-Lune à la salle de rééducation.

Face-de-Lune a bondi de son fauteuil :

— *Non* ! Non, Crass, je vous jure, je-je vais retourner là-bas...

J'en aurai le coeur net...

Il reculait devant la droïne qui marchait fermement sur lui – a trébuché contre une table basse. J'aurais pu trouver ce spectacle risible – un gnome grotesque effrayé par la plus pulpeuse des créatures – mais le ton n'y était pas du tout : malgré ses voiles diaphanes, Tay évoquait plutôt une Amazone en guerre, et ce n'était pas d'elle que Face-de-Lune avait peur – mais de ce qui l'attendait.

Elle l'a ramassé comme un paquet de linge sale – il hurlait et se débattait avec l'énergie du désespoir –, l'a bloqué d'un geste brutal sous son bras et l'a sorti de la pièce au pas de course.

Deux sentiments contradictoires se sont croisés en moi : l'un était une sorte d'admiration pour la force invincible, purement *machinique*, des droïdes (*et droïnes*), l'autre un dégoût de moi-même, pour avoir été si facilement bluffé par ce gnome à face de courge, qui prétendait avoir un éclateur sur lui (« Si tu me touches, j'explose et toi avec ! »). Dire que j'aurais pu cent fois l'assommer pendant le voyage jusqu'à Océan, et aller me perdre dans l'espace avec Zag-O qui savait *si bien* piloter ce vaisseau... Au lieu de quoi j'étais véritablement piégé maintenant – du moins mes chances d'évasion se réduisaient à une peau de chagrin.

Crass a tourné vers moi sa tête difforme, a même passé sa langue sur ses lèvres – c'était plus que je n'en pouvais supporter. Je me suis levé pour m'écarter de cette vision de cauchemar.

— Je vous en *prie*, cher Oap, a susurré l'obésissime, réservez-vous donc un Crostiche ! Vous savez *sans doute* le préparer...

C'était une bonne idée, que j'ai aussitôt mise en pratique, d'autant que ce Crostiche était vraiment fameux (je l'ai déjà dit ?).

— Pendant que nous sommes seuls, a poursuivi Crass tandis que je shakais le mélange, puis-je me permettre, *une fois de plus*, de corriger vos pensées ?... Concernant Face-de-Lune, ne croyez pas que nous allons le *tuer*, ni le *torturer*, ni aucune barbarie de ce genre. Voyons, nous sommes entre gens *civilisés* — vous en convenez vous-même, n'est-ce pas ? Nous allons simplement – hum – lui *désapprendre* la peur. Car la peur est une émotion *néfaste*, les Pléiadims nous ont enseignés cela.

Mon Crostiche prêt, je me suis dirigé vers l'immense baie vitrée, derrière laquelle on ne distinguait que les ténèbres liquides de l'océan planétaire. Mais c'était plus reposant à contempler que cette masse de graisse parlante.

— Quant à votre regret d'avoir été *bluffé* par Face-de-Lune, continuait Crass, sachez qu'il n'est pas fondé : vous n'auriez pas *pu* vous perdre dans l'espace en compagnie du droïde. Car, voyez-vous, le vaisseau de Face-de-Lune est muni d'un bipeur transpace réglé sur une fréquence *spéciale* de nos balises-LOOK. Ainsi nous *savons* à tout

instant où se trouve ce vaisseau, qui émet vers nos récepteurs un *bip* régulier chaque seconde. Et ceci *même* s'il se trouve à *l'autre bout* de la Galaxie. Vous comprenez ? (Involontairement, je me suis tourné vers lui. Il souriait.) Et nous avons des agents sur *tous* les mondes habités... Un peu de *musique* ? (Sur ce mot le système audio s'est allumé.) Que diriez-vous de quelques chants bulgares ?

Incroyable, j'ai pensé. Ce monstre connaît *aussi* ça ! (Je vois à votre tronche que *vous*, vous ne connaissez pas. Pourtant ces voix immémorales ont traversé les *millénaires* pour venir jusqu'à nous. Ce sont des chants terriens datant de l'ancienne civilisation Thrace, à l'époque de Byzance et de la Grèce antique. Ça vous épate, hein ? Moi aussi je suis cultivé. Demandez à votre Uni sur Rigil-K de vous en fournir en enregistrement.)

J'ai donc acquiescé : ça détendrait l'ambiance... Surtout que des hurlements lointains – de pure terreur – me parvenaient par la porte entrouverte de la pièce-coquillage. Crass a dû les capter aussi, car la porte s'est close aussitôt. Je ne voulais pas savoir comment ils s'y prenaient pour *désapprendre* la peur à Face-de-Lune – je ne voulais même pas y penser. Heureusement ces étranges voix féminines ont empli la pièce de leurs chants d'outre temps.

— Bon, venons-en au fait. Qu'attendez-vous de moi ?

— Votre pleine et entière *collaboration*, cher Oap Tao^

— Pour faire quoi ?

— Aller chercher de la Fleur à la place de cet *imbécile* de Spin.

— Pourquoi vous n'y envoyez pas un de vos agents ?

— Parce que, mon cher, personne ne sait sur *quelle* planète pousse cette plante merveilleuse.

— *Quoi ? !* (J'en suis resté sans voix. Les choeurs bulgares, eux, s'en donnaient à pleins poumons.)

— Eh oui, c'est ainsi, a soupiré Crass. Toute cette *immense* organisation qui *s'acharne*, contre vents et marées, à livrer de la Fleur à tous ceux qui en ont besoin a elle aussi son talon d'Achille : le fait *qu'une seule* personne sache où récolter la substance de base, la Fleur d'origine – et cette personne *était* le vieux Spin.

— Incroyable, j'ai fait. Et vous n'avez pas réussi à lui extorquer cette information ?

— Hélas, nous n'avons *même* pas essayé. Car, voyez-vous, Spin était protégé par des instances supérieures — *très* supérieures. Nous ne sommes, nous-mêmes, dans cette affaire, qu'un intermédiaire... Or ces instances supérieures nous ont demandé d'étudier votre *candidature* au remplacement de Spin. Ne croyez pas une seconde que Face-de-Lune ait eu lui-même *l'idée* de vous amener ici...

— Attendez, je l'ai coupé. *Qui* vous a demandé ça ? Je connais personne dans le trafic de Fleur, moi ! Je touche pas à ça !

— Peu importe, a éludé Crass. Le fait est que *l'on* semble vous apprécier. Il se peut aussi que *vous* sachiez où se trouve cette fameuse planète productrice de Fleur...

— Vous lisez dans mon esprit : vous voyez bien que non !

— En apparence seulement... Mais nous connaissons certaines techniques hyadimes d'occultation sélective de la conscience... Si cela peut vous rassurer, notre sondage télépathique ne *plonge pas* jusque dans votre inconscient. Et si cette instance supérieure apprenait que nous avons tenté de vous *soutirer* quelque information secrète, nul doute que notre vie deviendrait rapidement *désagréable*, n'est-ce pas ?

— Enfin, j'ai éclaté, c'est complètement *dingue* ! Ecoutez, primo j'ignore *qui* veut me connecter sur ce coup ; secundo j'ignore *où* se trouve cette putain de planète ; tertio je veux *pas* me mêler de votre foutu trafic ! C'est clair ou je parle hyadim ?

Un éclat méchant a fusé d'entre les replis de chair où devaient se nicher des yeux.

— Bien, a fait Crass. Je vais à mon tour être très clair : primo, l'on *vous* veut à la place de Spin ; secundo, même si vous *ignorez* véritablement la position de la planète, il se peut que ce droïde – que *vous* avez récupéré – le sache mais ne puisse le révéler qu'à *vous* –, c'est ce que nous tentons d'établir. Tertio, que vous vouliez ou non participer n'a *aucune* importance.

— Ah non ? Et si je refuse ?

— Si vous refusez, nous n'allons pas, comme vous vous complaisez à l'imaginer, vous tuer ni vous obliger par la force. Nous vous débarquerons simplement sur un de ces *charmants* îlots qui parsèment notre océan – sans vivres ni moyens de communication naturellement –, jusqu'à ce que vous *décidiez* de collaborer. Comme dirait votre sage droïde : « Soif et faim viennent à bout d'une âme d'airain ». Nous nous permettons de vous rappeler que les algues et les créatures qui peuplent l'océan sont *extrêmement* toxiques.

— Bon, j'ai pas le choix... (Une idée me venait derrière la tête, que je tentais désespérément de refouler.)

— Cependant vous avez toute la nuit pour vous détendre et réfléchir *sereinement* à cette proposition. L'autre alternative, bien entendu, est la richesse assurée, ainsi que la considération de vos semblables. Vous n'aurez plus à... *pillar* des épaves dans les astéroïdes, ni ce genre de pousse-misère.

Malgré tous mes efforts de balayage mental, cette foutue idée continuait de germer dans ma tête comme une mauvaise herbe.

— Au cas où vous songeriez, a souri Crass, à profiter de votre départ en mission pour vous perdre à... comment dites-vous ? au *fin fond* de l'espace, sachez que, comme Face-de-Lune, vous aurez un vaisseau *bipé*, et que nous avons pris en outre une petite précaution

supplémentaire.

— Ah oui ? (J'ai fini mon verre de Crostiche, dont je voulais profiter avant de glisser jusqu'au fond de ce piège.)

— Oui... (Crass se purléçait les babines, comme s'il avait trouvé à quelle sauce me manger.) Excusez-nous de ne *pas* vous la révéler. Voyez-vous, c'est notre petite astuce... Tay, ma chérie (elle était là depuis un bon moment, mais je ne l'avais pas vue ni entendue entrer), conduis donc M. Tao à ses appartements, et veille à ce qu'il ait un bon repas, de quoi se détendre, tout le confort et la compagnie qu'il puisse désirer. Notre entretien est terminé. A demain, mon cher, et que la nuit vous porte conseil !

CHAPITRE VII

Coma Berenices

Pas de doute, l'abominable Crass savait recevoir. Le repas était excellent, servi par Tay dans de la vaisselle en nickel orbital micronisé, au milieu d'un vaste salon décoré d'oeuvres d'art contemporaines (Kçakato, Ramadogolovar, Mahcott & Drollaphon), meublé dans un style signé par de grands designers, ambiancé par une danse-lumière de Gitane-Titane et une holomusique de K'ho-12 Loops, excusez du peu. Tay servait à la perfection, et avait une conversation charmante, agréable, un rien intellectuelle (un rien superficielle aussi). Chacun de ses gestes était destiné à m'émoustiller : la manière dont elle arrangeait ses voiles, allongeait une jambe, dévoilait un sein (tout ça parfait, si parfait)... Bref, un repas de rêve, même Galactica Touristica n'en offre pas de pareils.

Alors d'où me venait ce sourd malaise, cette pesanteur sournoise qui voilait mes sens et me rendait méfiant ? De cette *perfection* peut-être – la perfection d'une mise en scène longuement répétée, d'un décor soigneusement étudié... Ou d'une étrange solitude, une claustrophobie rampante – seul avec une droïne au fond d'un trou, nulle fenêtre, nulle issue, aucun humain alentours... Seul au bord du monde exploré, encoconné dans une caricature *raffinée* de civilisation, face à deux issues pareillement vertigineuses : la mort lente – ou le saut dans l'inconnu.

Après le dîner, Tay a déployé son grand jeu de séduction – j'avoue que j'ai failli abandonner toute résistance, me perdre sans retenue entre ces seins épanouis, ces cuisses offertes... Qu'est-ce qui m'arrêtait ? Je vous l'ai dit déjà : c'était une droïne, et les droïnes me rendent impuissant. C'est comme ça. Elles sont trop parfaites, trop conciliantes, trop disponibles... Je sais, il y en a qui *préfèrent* les droïnes aux vraies femmes, ils ne supportent plus les défauts, les obstacles, les difficultés. Mais ce n'est pas mon cas. Faire la cour à une femme, s'efforcer de la séduire, lutter pour la conquérir, ça c'est

l'épice de l'amour, pas vrai ? Dur à saisir, difficile à conserver, c'est sa rareté qui le rend précieux... Non, ce n'est pas du romantisme, c'est un point de vue de *chasseur*. Ce brave Zag-O aurait pu vous sortir un chapelet de maximes à ce sujet... Peut-être que j'étais trop exigeant – eh oui, je suis toujours célibataire à 86 ans, mais j'en ai connu des femmes, et j'en ai aimé !... Sûr, j'aurais pu épouser une droïne pour finir, paraît qu'on peut le faire maintenant. Toujours jeune et belle, aux petits soins pour moi, prête à toutes les perversités pour satisfaire mes fantasmes de vieillard libidineux... Non, je préfère vivre avec mes souvenirs, mes bonheurs et douleurs, celles que j'ai aimées, qui m'ont aimé, qui ont souffert ou m'ont fait souffrir, celles que je n'ai jamais eues, celles qui m'ont trahi... et la pire de toutes, ma blessure inguérissable : Bérénice – aucune droïne n'aurait pu me faire ça, jamais –, mais la vie est ainsi, le malheur est sa nuit...

Enfin bon, ce soir-là j'étais dans une chambre avec Tay-la-droïne (superbe, un vrai nid d'amour, avec tout l'équipement pour une nuit de folie) qui dansait langoureuse sur une musique idoine, effeuillait gracieusement ses voiles, se caressait avec une volupté qui ne semblait pas feinte (mais qui l'était, j'en suis sûr, bien que maintenant, paraît-il, les droïnes *ressentent* le plaisir)... Normalement j'aurais dû fondre à ce moment, me ruer sur elle et la culbuter sur le lit antigrav qui ne demandait que ça – mais non, j'étais de marbre, même si j'admirais ses formes si bien mises en valeur. Aussi j'ai fini mon énième verre de Crostiche et je l'ai jetée :

— Tay, excuse-moi, mais j'ai envie d'être seul. J'ai besoin de réfléchir.

Elle a esquissé une moue dépitée :

— Je ne te plais pas ?

— Ce n'est pas ça, Tay, tu es parfaite, mais... tu n'es pas mon genre. Et puis j'ai pas du tout la tête à ça. (En plus il fallait que je m'explique !)

— Tu n'as pas besoin de ta tête. Ta grosse queue me suffirait... (Tiens, elle n'avait pas encore essayé la vulgarité.) Baise-moi, s'il te plaît...

Elle a arraché son dernier voile et s'est mise à ramper à plat ventre sur le tapis de laine bouclée, soupirant comme une femelle en chaleur, me présentant sa croupe ronde et blonde, écartant avec deux doigts les lèvres humides et roses de son vagin.

— Non, Tay, ça marche pas non plus comme ça. Désolé...

Elle s'est relevée, intriguée :

— Serais-tu homosexuel ? Si tu veux, j'ai un ami... Nous pouvons faire l'amour à trois si tu préfères.

Je me suis énervé :

— *Non !* Ni à deux, ni à trois, ni à quinze ! Je veux être *seul*, tu

pires ? SEUL !

— D'accord. J'ai compris. (Boudeuse, elle a ramassé ses voiles épars sur le tapis, s'est dirigée vers la porte.) Tu ne sais pas ce que tu perds.

Je m'en foutais – sur le moment. Plus tard, j'ai regretté : malgré ma réticence, Tay serait parvenue à me satisfaire, ce qui m'aurait évité de... Enfin, tant pis. Comme aurait dit Zag-O : « Regretter le passé ne change pas le présent », ou quelque chose comme ça. Mais j'ignorais encore que je passerais *des mois* sans toucher une vraie femme – en chair et en os...

J'ai donc fermé la porte avec soulagement, me suis couché et n'ai pas tardé à m'endormir, aidé par ce repas trop copieux suivi de moult Crostiches...

J'ai eu un cauchemar.

J'ai rêvé que Tay revenait dans la chambre, nue, triomphante, resplendissante. Sa peau luisait comme du métal satiné. Ses yeux verts brillaient comme deux points-laser. Elle est montée sur le lit, m'a chevauché, a bloqué mes bras dans ses mains d'acier, a désintégré ma volonté avec le feu de son regard-laser. Puis elle a écarté les cuisses (son vagin rougeoyait de sa propre lumière, telle une bouche de lave, éclairant la forêt blonde de son pubis) et lentement s'est empalée sur mon sexe dur et bandé – un vrai pénis de bronze. Les deux *pièces* se sont emboîtées à la perfection, impeccablement *usinées*, convenablement lubrifiées – et puis Tay s'est bloqué.

Mon pénis est redevenu un sexe d'homme, serré entre les mâchoires inexorables d'une machine en panne – soudain morte, inerte, écrasante. Impossible de me dégager. Mes cuisses s'engourdissaient sous le poids de Tay, mon sexe comprimé souffrait le martyre. Et cet étau d'acier le serrait, le broyait... (Vous rigolez, n'empêche que c'était mon fantasme à l'égard des droïnes, et je préférerais le vivre en rêve qu'en réalité !) C'est alors que je me suis réveillé, le sexe effectivement douloureux (à force de bander en vain), et que j'ai posé les yeux sur *elle*.

Pas Tay. Une autre.

Elle se tenait près du lit, et me regardait. Forme floue dans l'obscurité, pâle et nue, un visage triangulaire encadré d'une longue, épaisse chevelure noire, et percé d'immenses yeux noirs – plus noirs que la nuit, que l'espace lui-même. Elle souriait – un sourire *humain*, enchanteur.

J'ai hésité à frapper dans mes mains pour appeler la lumière, de crainte que cette vision ne s'évanouisse.

— Vas-y, a-t-elle susurré. La lumière ne me dérange pas.

Sa voix était étrange : elle recelait une sorte d'écho, comme captée à travers un long relais transpace.

J'ai allumé. Elle n'a pas disparu.

Elle était magnifique. Non pas *parfaite* à la manière des droïnes, mais belle comme seule une fille humaine sait l'être : de longues jambes fuselées, des cuisses fermes et pleines, un ventre un rien bombé, une taille étroite sur des hanches galbées, des seins conquérants, caressés par ses longs cheveux noirs, brillants et foisonnants, où scintillaient des étoiles miniatures – à y perdre la main, y enfouir le visage, s'enivrer de son parfum, inlassablement... Cette admirable chevelure encadrait le visage d'un ange pervers, d'un démon innocent : un sourire carnassier entre des lèvres pulpeuses, de fières pommettes sur des joues veloutées, un regard abyssal entre des cils enjôleurs... Une femme, une *vraie* femme, LA femme m'apparaissait ainsi en pleine nuit, souriante et nue au pied de mon lit, comme issue d'un rêve – je n'osais la toucher.

C'est pourtant ce que ma main a fait – a tenté de faire.

(Vous comprenez, je n'étais pas bien réveillé, je n'ai pas *tout de suite* réalisé).

Ma main s'est avancée (presque malgré moi) vers cette cuisse blanche qui frôlait la couverture...

Elle n'a rien touché.

Elle est passée à travers la cuisse, s'effaçant à demi, comme deux photos superposées.

La fille-fantôme a ri. J'ai cligné des yeux, l'ai mieux détaillée.

On devinait le décor derrière son corps. Il n'était pas tout à fait opaque, plutôt laiteux ; ses contours vibraient, comme s'ils n'étaient pas stabilisés ; ses cheveux étaient brumeux, et les étincelles s'y déplaçaient constamment. Quant à ses yeux, s'ils paraissaient insondables, c'est qu'il leur manquait toute lumière.

— Je ne suis pas vraiment là, a-t-elle précisé.

— Tu es un hologramme, j'ai compris.

J'étais surpris de voir un holo me parler et m'écouter, car à cette époque l'holophonie directe n'en était qu'à ses balbutiements. (C'est en 2160, je crois, qu'ont été testés les premiers coms tridi interurbains, sur Rigil-K, hein, c'est ça ?) Bref, j'en avais déjà entendu causer, donc c'est la première chose que j'ai pensée : cette nana m'appelle par com tridi interurbain.

Mais *cet* hologramme était beaucoup plus précis que les silhouettes tremblantes testées par Trans-com, d'une qualité au moins égale aux meilleurs enregistrements senso – et puis autre chose ne collait pas : si elle m'avait appelé, comment pouvait-elle communiquer avec moi *sans* que j'aie répondu à son appel ? Le minicom accroché au chevet du lit n'était pas branché – et ce simple appareil était incapable de générer un tel hologramme.

— Je suis *une sorte* d'hologramme, a-t-elle murmuré. (Elle a

tourné lentement sur elle-même – mon admiration s’est accrue.) Est-ce que tu remarques un défaut ?

— Aucun, j’ai soufflé. Mais je comprends pas... Tu es où exactement ?

Elle s’est accroupie au bord du lit, a croisé les bras sur la couverture (ils s’enfonçaient un peu dedans), a posé sa tête dessus et m’a fixé droit dans les yeux :

— Très très loin d’ici. Un monde où je suis prisonnière...

— Prisonnière ?

Toute la détresse du monde s’est étalée sur son visage, et ses yeux sans fond ont paru mouillés.

— Je suis gardée par un être fourbe et cruel, qui se prétend mon amant et me veut pour lui seul, afin de me vouer tout entière à ses perversions.

Je me suis redressé sur un coude, tout à fait réveillé.

— De temps en temps, a-t-elle poursuivi, quand ce monstre bouffi sombre dans le néant de sa turpitude, je m’évade pour parler à quelques personnes...

— Attends, je te suis pas vraiment, là. Tu t’évades *comment* ?

— Il existe bien des méthodes : le psychofaçonnage, la concentration hyadime, la Fleur, même... Qu’importe le moyen, seul compte le résultat.

— Et tu... « t’évades », comme ça, pour causer à des gens ? A n’importe qui ?

— Non, pas n’importe qui, a-t-elle souri. Je choisis mes « victimes »... (Son sourire s’est élargi, dévoilant ses dents pointues. Elle, une prisonnière ? Elle était bien trop fière.)

— Moi, par exemple ?

— Toi, par exemple.

— Comment m’as-tu trouvé ?

— Je connais bien Océan. L’être abject qui me séquestre a des affaires là-bas.

— L’être abject en question, c’est Crass, hein ? Tu es quelque part dans ce lupanar ? (Tout s’expliquait sous cet angle : la qualité de l’hologramme, sa présence dans cette chambre, grâce à un système dissimulé.)

— Pas du tout, a-t-elle chuchoté. Je suis à des centaines d’années-lumière d’Océan.

J’ai hoché la tête. Je ne la croyais pas, mais je n’ai pas insisté : elle devait avoir de bonnes raisons pour cacher l’endroit où elle se trouvait (après tout, Crass était télépathe).

— Et que puis-je faire pour toi, princesse explorée ?

— Me délivrer... (Joignant les mains, elle m’a supplié :) Je t’en prie, délivre-moi... Arrache-moi aux griffes de ce démon... Ramène-

moi à la vie...

C'était une belle comédie, n'empêche que je mourais d'envie d'enfouir ma main dans cette toison noire, coller mes lèvres sur cette bouche pulpeuse.

— Je demande pas mieux, belle ingénue, mais je me trouve moi-même dans une situation plutôt délicate...

Elle s'est redressée :

— Je sais. Tu dois aller chercher de la Fleur.

— Tu sais ça ? j'ai tressailli. Les nouvelles vont vite !

— A la vitesse du transpace – c'est instantané.

— Alors tu fais partie de cette organisation, me suis-je méfié.

— Pas moi. Lui. Le monstre. Le tyran qui me séquestre. Mais il me dit tout, cet abruti. (Elle a ri, sans joie.) Je sais qui tu es, ce que tu vaux. Je sais qu'il compte sur toi. Mais je peux t'aider à trouver la Fleur, t'aider même à *leur* échapper – ensuite. Et toi, mon beau chevalier, tu viens me délivrer...

— Et *comment* peux-tu m'aider, si tu es prisonnière ?

— Mais je te parle, je suis avec toi... Où que tu ailles, je serai avec toi..., mon beau chevalier.

Ces paroles m'ont rappelé les menaces voilées de Crass – sauf qu'elles étaient proférées sur un autre ton. Cependant tout ça ne me semblait pas très *réel* — un mélange onirique de Fleur, de monstres, d'amour et de belles princesses... Un rêve éveillé en quelque sorte. Était-ce le Cros-tiche ? Je n'en avais pas bu tant que ça... Mais *celui-ci* était spécial, avec son bizarre arrière-goût artisanal.

— Tu sais où se trouve la Fleur ? j'ai demandé.

Elle a hoché la tête.

— Mais je ne peux pas te le dire, car tu verras Crass demain, n'est-ce pas ?

— Exact. D'ailleurs il va certainement capter cette conversation dans ma mémoire.

— Peu importe. (Elle a souri de nouveau, un petit sourire triste et fondant.) Il me croit folle, de toute façon... Et puis je ne t'ai rien dit d'important. Demain tu auras oublié. Tu considéreras cette visite comme une sorte de rêve... agréable, j'espère. (Elle s'est écartée du lit, avec un petit signe de la main.) Nous nous reverrons...

Elle s'est effacée lentement, comme un Chat du Cheshire. Son corps se dissolvait dans l'air parfumé de la chambre, jusqu'à ce qu'il ne reste que son sourire rubis, ses grands yeux noirs sans fond – et son impressionnante chevelure, dans laquelle les étincelles formaient des essaims d'étoiles...

— Hé ! attends ! je me suis écrié. Je sais même pas ton nom...

Seules ont subsisté, un court moment, les étoiles, groupées en une constellation qui ne m'était pas inconnue : *Coma Berenices*...

— Bérénice, a-t-elle soufflé avant de disparaître tout à fait.

CHAPITRE VIII

Retour à la surface

Quand Crass m’a fait mander le lendemain matin, je me sentais plutôt vaseux : j’avais du plomb dans l’estomac, et une méchante barre dans la tête. Trop de Crostiche ? Je ne pensais pas en avoir abusé, et d’habitude je le supporte sans problème. Une nourriture trop riche et copieuse ? Un peu de ça sans doute, moi qui me nourrissais depuis des mois de *space-food* pâteuse et insipide, rations de survie et autres barquettes lyophilisées. L’avantage était que je ne risquais guère de dévoiler à Crass le fond de mes pensées, noyées dans un marécage glauque et douloureux.

Il m’a néanmoins sondé pendant que je m’avachissais dans le fauteuil en face de lui. Son regard scrutateur m’incommodait *physiquement*, comme une pression sourde sous mon crâne.

Un sourire lippu a fendu sa tronche de citrouille :

— Tay, ma chérie, donne donc un ClairTonic à notre *cher* Oap Tão, dont le réveil semble *assez* difficile.

Tay était vêtue ce matin d’une combi transparente aux reflets irisés, qui dévoilaient telle ou telle parcelle de son corps à chacun de ses mouvements. Elle était maquillée aussi – de vraies peintures de guerre. Elle m’évoquait une poupée dans son emballage.

Ella m’a tendu mon verre de ClairTonic d’un geste distant, me toisant avec dédain. Elle m’en voulait pour la nuit dernière ou quoi ? Est-ce qu’une droïne peut être *frustrée* ?

Tandis que je sirotais avec force grimaces cette boisson pétillante et dégueulasse (néanmoins efficace), Crass m’a fait part, sur un ton suffisant, du résultat de son sondage :

— Nous constatons, cher Oap Tão, que vous semblez *disposé* à collaborer avec nous.

— J’ai pas le choix...

— Certains ne tiennent pas à la vie.

— C’est pas mon cas. Ouch ! Votre cuisinier fait une bouffe trop

grasse.

— Ne détournez pas la conversation, mon cher. Nous constatons également que vous avez reçu... une *sorte* de visite, cette nuit.

— Hum... Plutôt une *sorte* de rêve.

C'était ainsi que je me remémorais l'événement : comme un rêve bizarre, vécu dans un état second... Une telle nana ne pouvait exister en réalité : elle n'était qu'un pur fantasma. De plus, je n'arrivais pas à me rappeler le moindre mot qu'elle m'avait dit. Une histoire de princesse, de chevalier...

— Ne croyez pas cela, a dit Crass. Bérénice *existe* réellement... mais pas comme *vous* l'imaginez, hi, hi. (Son rire était exécrable.) Vous a-t-elle parlé de la Fleur ?

— Je me souviens pas.

Elle en avait parlé, en effet... Avait-elle révélé quelque chose ? La seule pensée qui surnageait dans mon esprit bourbeux était l'image de son visage triangulaire, encadré de cette longue et touffue chevelure noire... Une vision de pur bonheur.

— Peut-être vous a-t-elle dit qu'elle *savait* où en trouver, ou pouvait vous en *procurer*, a suggéré Crass. Mais quoi qu'elle dise – si toutefois elle vous *poursuit* —, ne l'écoutez pas. Elle ne vous attirera que des ennuis. Vous comprenez, mon cher – cette fille est *folle*.

— Elle est ici, hein ? Vous la séquestrez dans votre antre ?

Crass a ri, faisant trembler sa masse gélatineuse :

— Oh non ! Dieu merci, *nous* n'avons pas à nous en occuper. Son frère la soigne avec *dévouement*. Encore un peu de café ?

Tay nous a resservi, dans des tasses en poterie véritable tournée à la main, de ce délicieux moka de Rigil-K que j'ai accepté avec reconnaissance, pour faire passer le goût infect du ClairTonic (mon estomac gargouillait, et la barre s'estompait dans ma tête). La droïne n'a pas répondu à mon sourire : elle me faisait vraiment la gueule.

— Prévenez-nous si elle vous *importune* de nouveau, a conclu Crass. Mais revenons à nos moutons, si vous permettez. En fait, vous allez prendre le vaisseau de Face-de-Lune. Cela nous fera gagner du temps, et c'est par ailleurs un *excellent* appareil.

— Je pars avec Face-de-Lune ?

— Non. Vous *prenez* son vaisseau. Il n'en a plus besoin.

— Ah. Mais je sais pas piloter ce truc-là...

— Votre droïde s'en tire très bien, paraît-il.

— Parce que Zag-O vient avec moi ?

— Bien entendu. A quoi nous servirait un droïde pilote ici ? Par contre il peut *très certainement* vous aider dans votre recherche.

— Il sait où est la Fleur ?

— Nous avons ce *sentiment*, mais nous n'avons pu obtenir aucune information *précise*. Un verrou psychique très puissant crée un obstacle

incontournable. Cependant nous sommes *certain* que *vous* possédez la clé, sous forme d'une phrase mnémonique, une séquence récurrente avec le droïde, quelque chose comme ça. C'est *finement* joué.

L'assurance de Crass me faisait douter de moi-même : avais-je réellement une clé mnémonique enfouie dans mon inconscient, qu'un mot du droïde me remettrait en mémoire ? *Qui* m'aurait donné cette clé ? Quand ? Où ? Je connaissais pas mal de monde, des gens plus ou moins louches, retors, bizarres. Mais personne ne m'a jamais connecté à un trafic de Fleur..., domaine réservé de la mafia d'Océan, tout le monde sait ça. Un plan que j'aurais *oublié*, conçu un soir de vapes tous azimuts ?... Non, ce n'était pas mon genre. De plus j'avais récupéré ce droïde *par hasard* : si « on » avait voulu organiser une rencontre, il y avait d'autres manières de s'y prendre, moins spectaculaires et plus sûres.

— Mon cher ami, a repris Crass, cessez donc de vous creuser la tête : nous pouvons vous *assurer* que votre *propre* verrou psychique est tout aussi solide. Par ailleurs, nous avons appris *autre chose* du droïde. (Il a ménagé une pause dramatique, durant laquelle il m'a scruté à travers ses bourrelets de chair.) Ce pauvre Spin n'est pas tombé *de lui-même* entre les griffes du GRIS. Il a été *dénoncé*. Les chasseurs du GRIS l'attendaient à moins de dix-mille kilomètres de son point d'émergence.

Pendant qu'il parlait, Crass n'a cessé de me sonder – comme s'il cherchait ma responsabilité dans cette affaire. (Face-de-Lune avait dû lui rapporter mon histoire bidon avec Spin.)

— Parfait, s'est-il rasséréiné.

Il m'a souri de nouveau. Je n'arrivais pas à m'y habituer. J'ai reporté mon regard sur Tay, assise au milieu de coussins non loin du pachyderme, occupée à vernir ses ongles de pied. Les reflets irisés de sa combi soulignaient la courbe de ses hanches, le galbe d'un sein. Cette droïne était infiniment plus agréable à contempler que son maître.

Elle m'a jeté un coup d'oeil indifférent. Je suis revenu à Crass, qui poursuivait :

— C'est pourquoi nous vous indiquerons *personnellement*, à un moment *convenu*, le point d'émergence de votre Saut final – quand vous aurez récolté la Fleur. *Tout autre* message qui ne viendrait pas de *nous-même* (les boudins de ses doigts ont tapoté les couches de lard de sa poitrine) devra être considéré comme *nul* et *fallacieux*. Est-ce bien compris ?

— Parfaitement.

— Si *vous-même* envisagiez une *autre* aventure que celle prévue, n'oubliez pas que nous aurons l'oeil sur vous *en permanence*, où que ce soit.

— Je n'oublierai pas.

— Si toutefois *l'on* s'efforçait de vous acheter, prévenez-nous aussitôt : en dernier recours, nous *doublerions* la mise.

— Très bien. A ce propos, j'aimerais bien être un peu plus *motivé*, si vous voyez ce que je veux dire.

— Absolument. Votre vaisseau est dorés et déjà pourvu de toutes les fournitures et provisions nécessaires, voire *superflues* — car nous savons que vous êtes un homme de goût, Oap Tào. En outre, si votre itinéraire vous amène à faire escale sur quelque monde habité, nous avons versé sur votre compte la *modique* somme de cinq mégacristaux à titre d'avance.

J'ai eu comme une remontée de Crostiche : *cinq mégas* ! Je n'en avais jamais gagné autant dans toute ma vie ! Je me suis exhorté au calme : ce n'était pas la peine de dévoiler à quel niveau misérable mes affaires étaient descendues.

— Hum, j'ai fait d'un ton détaché. Ma banque n'a pas réagi ? Mes gains sont rarement aussi élevés...

— Vous venez de gagner le premier prix à un concours organisé par l'Amicale des Récupérateurs d'Epaves. C'est parfaitement *légal*, dûment signé et authentifié.

Ça m'a fait rire. C'était nerveux sans doute. Car il était clair que Crass *connaissait* mes affaires misérables, et se foutait de ma gueule. L'Amicale des Récupérateurs d'Epaves ! Pourquoi pas le Club des Sauveteurs de Droïdes ?

— Et Zag-O ? Je peux le voir, ou vous le réparez d'abord ?

— *Votre* droïde se repose. Sa nuit a été plus courte et moins agréable que la vôtre... Mais nous pouvons l'envoyer chercher si vous êtes prêt à partir.

— Ouais, je suis prêt, me suis-je levé. Rien me retient dans cette taupinière de luxe.

— Très bien. Tay, ma chérie, va donc chercher le droïde de M. Tào.

Pendant que Tay s'absentait, Crass s'est mis à bâfrer des friandises aussi gélatineuses que lui, présentées dans une coupe de cristal sur une tablette antigrav à portée de ses saucisses. Il produisait des clappements mous tout à fait écoeurants. J'ai refusé son offre et me suis approché de la baie vitrée. J'avais hâte de partir, quitter cette bonbonnière décadente, retrouver l'espace — pur, dur, grandiose, inhumain. L'insignifiance de l'homme dans sa coquille de métal, face aux étoiles, aux nébuleuses, aux galaxies... Ici tout était Crass, tout sentait Crass, tout montrait Crass : il était un gros ver dans un trou d'Océan, tapissant ses galeries de sa propre merde à mille cristaux le kilo. J'avais besoin d'infini.

Des projecteurs se sont allumés à l'extérieur de la baie, éclairant

les profondeurs sous-marines. Autour de la surface de verre, une falaise rocheuse se perdait dans les ténèbres, tapissée d'algues tentaculaires, d'étranges fleurs caoutchouteuses. Des poissons blêmes évoluaient dans la lumière, blanches torpilles sans yeux, aux nageoires translucides, munies d'une bouche, rose pâle en cul-de-poule. Ils gobaient les millions d'animalcules qui stagnaient dans ces eaux noires et limoneuses. Plus loin, un groupe de méduses palpitantes traversaient le banc de poissons avec une lenteur majestueuse. Si l'un d'eux s'approchait trop près de leurs filaments phosphorescents, il se produisait une sorte de crépitement électrique et le poisson tétanisé disparaissait prestement parmi cette grouillante chevelure.

De lourds remous sont venus battre contre la vitre, déformant la vision. Méduses et poissons se sont éclipsés. J'ai tendu le cou pour tenter d'apercevoir ce qui provoquait un tel déplacement d'eau... J'ai distingué au loin – à la limite du champ des projecteurs –, une masse brunâtre et plissée, gigantesque.

Qui se *déplaçait*.

Les lumières se sont éteintes.

— Vous l'avez vu aussi, n'est-ce pas ? a proféré Crass d'une voix où perçait une pointe d'inquiétude.

— Pas vraiment, non... Qu'est-ce que c'était ?

— Un *kraken*. Un monstre qui pourrait avaler sans sourciller une *baleine* de la Terre. Vous connaissez les baleines terrestres, n'est-ce pas ?

— J'en ai déjà vu en holo.

— Imaginez qu'un kraken est *dix fois* plus gros. Bien qu'il possède une très mauvaise vue, je *crains* que les projecteurs ne l'attirent. Il pourrait briser cette baie vitrée *d'un seul* coup de queue.

Comme pour confirmer ces dires, un énorme coup sourd a fait vibrer la pièce. L'eau s'est troublée derrière la baie, chargée de vase et de débris végétaux. Je voulais foutre le camp au plus vite. S'il y a une chose que je déteste davantage que survoler de vastes étendues d'eau, c'est me retrouver bloqué au fond.

Tay est revenue sur ces entrefaites, accompagnant Zag-O.

Il marchait bizarrement, tête baissée, bras ballants, clopinant d'un pied sur l'autre comme un crétin. Quand Tay l'a lâché, il s'est immobilisé. Elle a dû le pousser pour qu'il fasse encore quelques pas.

Mon coeur s'est serré dans ma poitrine. Qu'est-ce qu'ils lui avaient fait ?

— Hé ! Zag-O, ça va ?

Il a levé vers moi des yeux éteints. Il ne paraissait pas me reconnaître.

— Ouais, il a fait.

— Tu sais qui je suis ?

— Ouais.

— Enfer de Dante, Zag-O, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien.

— *Rien ? ! T'es vraiment sûr d'aller bien ?*

— Ouais.

— Merde, Zag-O, où est ton humour ? Ta sagesse ? Pourquoi tu me sors pas une de tes maximes ?

— J'ai oublié.

— Vous voyez ? est intervenu Crass. Il n'y a *rien* à en tirer. Cependant *toutes* ses fonctions sont opérationnelles. Nous avons vérifié. Peut-être qu'il se déridera un peu en votre compagnie...

— Espèce de salaud, j'ai grondé. *J'aimais* ce droïde, et vous en avez fait un *mongolien* !

Je me suis avancé sur lui, poings serrés, prêt à écrabouiller ce tas de gélatine à coups de tatanes. Sa main boudinée a glissé vers un gros joyau sur sa poitrine. Tay s'est interposée, ferme et résolue. Ses yeux verts lançaient des éclairs, et son visage exprimait une sorte de *gourmandise* — la joie d'en découdre.

Je me suis retenu : je me rappelais comment elle avait coïncé Face-de-Lune sous un bras la veille. Inutile de céder à la colère pour se faire démolir le portrait.

J'ai attrapé Zag-O par le bras. Il a de nouveau levé sur moi ses yeux de poisson mort. S'il ne bavait pas, c'est uniquement parce qu'il était un droïde.

— Zag-O, est-ce que tu te rappelles comment piloter le vaisseau de Face-de-Lune ?

— Ouais.

— Bien. On se casse d'ici.

— D'accord.

— Tay va vous raccompagner, a déclaré Crass. Bonne *chance*, cher ami, et remplissez *bien* les soutes de la *Puce* ! Vous verrez, elles sont *vastes* !

Il a encore émis son rire gargouillant qui m'écoeurait. Je suis sorti bouillant de rage, avec Zag-O qui se dandinait sur mes talons. J'allais chercher une plante mortelle dont j'ignorais tout, affublé d'un droïde débile mental, dans une espèce de crackeuse volante appelée la *Puce*. Le look du héros, quoi.

Tay nous a accompagnés jusqu'à la navette, qu'elle a ouverte elle-même par empreinte indienne. Elle s'était décontractée peu à peu durant la montée en ascenseur, jusqu'à me sourire franchement au pied de la rampe d'embarquement.

— On se reverra sans doute...

— Certainement pas, j'ai grommelé.

Je lui ai tourné le dos pour attaquer la rampe. Je n'avais pas

envie de m'éterniser en adieux avec cette foutue droïne, dans le vent, le froid et le brouillard puant, au milieu de ce paysage sans couleur, détrempé et déprimant.

Elle m'a retenu par l'épaule – une poigne d'acier.

— Embrasse-moi au moins... Tu me dois bien ça.

— Je te dois rien du tout ! Lâche-moi !

J'ai tenté de me dégager. Ultra-rapide, elle a modifié sa prise, m'a fait une clé autour du cou, m'a renversé et bloqué en arrière – imparable.

Puis elle m'a roulé le plus long pâlot de ma vie.

La garce, elle était experte. Et objectivement, sa langue n'avait pas un goût de plastique : elle sentait la violette. C'était chaud, suave, érotique en diable – n'empêche que c'était une foutue putain de *droïne*, pleine de processeurs, de tensio-régulateurs, de fluides semi-conducteurs et que sais-je encore. En plus je *déteste* être forcé – et là c'était l'overdose.

Elle m'a finalement lâché, un sourire triomphant sur son visage de poupée perverse :

— Au moins tu emporteras un souvenir de moi...

— Va te faire sucer par ton bouffi, l'ai-je insultée. (J'ai couru sur la rampe en m'essuyant la bouche.) Viens, Zag-O, on se casse de ce monde pourri.

— Ouais, il a fait de sa voix morne – et ça, c'était pire que tout.

CHAPITRE IX

Décision au nadir

Zag-O n'a pas dit un mot durant tout le trajet jusqu'à la *Puce*. Mon plaisir de piloter cette vieille navette BZZ était gâché par son silence obtus, son regard aussi vague que la brouillasse atmosphérique. Je me remémorais (avec nostalgie déjà) ces riches heures de conversation sous l'immense lumière rouge de Rasalgethi, tandis que nous décélérions en douceur vers Océan... Ces quelques heures n'avaient permis de *connaître* Zag-O, le jauger, l'apprécier. Et ils en avaient fait un débile, que je devrais supporter jour après jour, confiné dans cette espèce de crackeuse volante – cette *Puce* qui grandissait au fond du visar... J'ignorais comment me sortir de cette galère. Mon moral descendait en-dessous de zéro.

Je n'avais même plus le courage de piloter cette vieille BZZ. J'ai laissé Zag-O prendre les commandes, diriger avec dextérité la navette dans la soute de la *Puce*. Puis nous avons attendu, tendus, que le sas extérieur se referme, que l'air emplisse la salle. Finalement le voyant est passé au vert, le sas de la navette s'est ouvert avec un chuintement, un vent froid a pénétré l'habitable.

Je me suis levé avec soulagement : je voulais m'éloigner au plus vite de ce zombi bionique, et si possible l'éviter à l'avenir.

J'atteignais le seuil quand Zag-O a murmuré :

— « Un moment de patience peut préserver de grands malheurs, un moment d'impatience détruire toute une vie. »

Je me suis figé. Puis lentement retourné.

— Qu'est-ce que t'as *dit* !

Zag-O me souriait. Ses yeux gris pétillaient de malice.

— Voici ce qu'enseigne Lao-Tze : « On doit garder bouche close et fermer ses portes, émousser le tranchant de son esprit, dénouer l'écheveau de ses pensées, tempérer son éclat, mettre en commun ce qu'on a de terrestre. » (Il s'est levé pour me rejoindre.) C'est pour avoir suivi cette voie de sagesse que nous sommes ici, vivants et en

bonne santé.

— Zag-O, espèce de... de vieux bonze rusé !

On s'est embrassés comme deux frères de souche qui se retrouvent par hasard au fin fond de la galaxie. (Je devine ce que vous pensez en ce moment : ce sacré Oap Tào est pédé comme un phoque, et s'il n'aime pas les droïnes, c'est parce qu'il *aime* les droïdes. Vous avez tout faux, vous ne comprenez rien à l'amitié. Je n'avais pas beaucoup d'amis – j'étais plutôt du genre loup solitaire à l'époque –, et en peu de temps Zag-O m'avait apprivoisé, c'est tout. Ça ne s'explique pas.)

— Tu sais que tu m'as *vraiment* inquiété, sale droïde pervers. Mais pourquoi une telle mascarade ?

— Je te dois une explication. Allons au chaud.

Ça caillait dur dans la soute, située du côté opposé à l'étoile géante. L'air injecté par une soufflerie bourdonnante commençait juste à tiédir. Nous avons gagné le poste de pilotage – le seul endroit de ce chantier ambulant que nous connaissions bien, et qui nous évoquait (à moi du moins) d'excellents souvenirs. Zag-O s'est assis dans le siège de commandes, et moi sur la couchette où les 25 g d'accélération m'avaient abattu au début.

— Ces gens d'Océan étaient persuadés que je sais où pousse la Fleur, a expliqué le droïde. J'ai donc joué à fond leur jeu de dissection psychique : je leur ai laissé croire que je savais effectivement où elle poussait, mais ne pouvais le dire qu'à toi. Au bout de longues heures de sondages et interrogatoires poussés, ils ont compris qu'ils ne pouvaient mener plus loin leur investigation, au risque d'endommager irrémédiablement mes facultés mentales. Ils ont conclu qu'ils devaient en rester là, m'associer à toi et surveiller tes déplacements avec une attention soutenue. Cependant, afin d'éviter toute forme de doute, j'ai préféré jouer le jeu jusqu'au bout. Car la navette était sur écoute – son pilotage me l'a confirmé. J'ai l'intime conviction que s'ils avaient trouvé ce qu'ils cherchaient, à l'heure actuelle, nous deux ne serions plus de ce monde. *Beati pauperes spiritu !*

— Attends, l'ai-je arrêté. Tu veux dire que tu ne *sais pas* où se trouve la Fleur ?

— Je n'en ai aucune idée, a répondu Zag-O d'un ton serein. Cette information et tous les événements s'y rapportant se sont totalement effacés de ma mémoire.

— Enfer de Dante ! j'ai soupiré, effaré. Qu'est-ce qu'on va faire ?

— « On ne peut marcher en regardant les étoiles quand on a une pierre dans son soulier », dit le proverbe. Il nous suffit d'aller sur un quelconque monde habité, de nous débarrasser de cet appareil bipé et de prendre le premier vaisseau de ligne pour ailleurs...

— C'est pas si simple. La mafia de la Fleur a des agents partout,

et Crass m'a laissé entendre qu'outre le vaisseau bipé, il avait pris une précaution supplémentaire...

— Laquelle ?

— Je n'en sais rien. C'est ça qui en fait l'intérêt sans doute.

Zag-O réfléchit.

— Un traceur. Il a dû poser sur toi un traceur.

— Il ne m'a pas touché. C'est quoi un traceur ?

— L'équivalent d'un bipeur, mais pour les humains. Un micro-émetteur transpace, généralement un composant très simple, extrêmement miniaturisé, parfois une microcouche de béryllium entre deux supraconducteurs, ou bien un hyper-fluide métallique... Le GRIP en pose sur certains prisonniers. (Il m'a scruté comme si ses yeux étaient des rayons X.) Crass ne t'a pas touché ? Alors tu l'as ingéré.

— Par l'Aurige, j'ai blêmi.

Le goût du Crostiche me remontait en bouche – ce goût si particulier d'un Crostiche *artisanal* — tu parles. Dopé à l'hyperfluide métallique !

— Comment le savoir ?

— Si l'ingestion est récente, il peut en subsister des traces dans ton sang. Après quoi il se fixe sur certaines glandes – par exemple la thyroïde – et devient indétectable sans un scanner de microgénétique.

— J'ai bu plein de Crostiche hier soir. (J'étais *certain* que c'était le Crostiche. Ça expliquait mon malaise de ce matin...)

— Nous avons peut-être une chance encore. Tu devrais aller dans l'alvéole de soins, et te faire faire une analyse de sang.

— Tu saurais l'interpréter ?

— Bien entendu. Ce n'est pas difficile.

Ce droïde avait toutes les qualités : hypercompé-tence, intelligence supérieure, sagesse... et ruse. Je n'en avais jamais rencontré d'aussi perfectionnés – à part Tay, qui le valait bien dans son propre domaine. Pourquoi n'apparaissaient-ils pas au grand jour ? Pourquoi fallait-il que ce soit la *pire* engeance – la mafia de la Fleur – qui les utilise ? D'ailleurs, d'où les tirait-elle ? Questions que je me suis promis d'éclaircir avec Zag-O – mais pour l'instant il y avait plus urgent.

— T'as raison, j'ai opiné. Il faut en avoir le coeur net. (Je disais cela à contrecœur, car je *détestais* les prises de sang. J'ai toujours trouvé ce procédé barbare – il n'a pas évolué depuis *trois siècles* !)

— Demande également à l'alvéole un balayage au scanner. Elle en possède un, peu précis mais suffisant si toutefois tu as un traceur épidermique. Et un cliché Rad-X de ton système digestif...

— Ce sera tout, docteur ?

— Tout ce qui est actuellement possible. Pendant ce temps j'analyserai tes vêtements. Nous devons nous montrer très vigilants.

J'ai refile mes fringues à Zag-O et me suis enfermé une heure durant dans le cocon rouge et tiède de l'alvéole de soins, qui sentait le désinfectant, le plastique chaud et la réflexion moléculaire (c'était un ord moléculaire qui la pilotait, et je ne sais pas si vous avez remarqué, mais les ords moléculaires *sentent* quand ils bossent à plein régime, comme si ça les faisait *suer*. Non ? Plus maintenant peut-être... Ou bien c'était moi qui sentais). J'y ai subi une prise de sang, d'urine, et tous les sondages dont l'alvéole était capable, y compris rectal et stomacal, sans parler de l'examen de ma peau centimètre carré par centimètre carré.

J'en suis ressorti fourbu et mal à l'aise (peloté une heure durant par une *pure* machine !), un flexe en mains résumant tout mon état physique. J'ai retrouvé Zag-O dans le poste de pilotage. Il en avait profité pour mettre la *Puce* en route : Océan s'amenuisait lentement dans le visar (orbe bleu-mauve sous le brasier pourpre de Rasalgethi au zénith), tandis que devant s'ouvrait l'infini aux milliards d'étoiles.

Mes vêtements étaient en vrac sur la couchette.

— Alors, j'ai demandé, t'as trouvé quelque chose ?

— Divers composés organiques et minéraux, c'est tout.

— Comment ça, divers composés ?

— De la crasse, si tu préfères. Mais rien qui puisse servir de traceur. Et toi ?

Il a pris le flexe que je lui tendais, l'a inséré dans un lecteur et l'a étudié pendant que je renfilais ma combi de vol pleine de composés organiques et minéraux.

— C'est grave, docteur ?

— Mmh... Tu possèdes un naevus bénin au-dessus de la fesse gauche.

— Je sais, merci !

— Tu as une lésion stomacale pré-ulcéreuse. Tu devrais faire attention à ce que tu manges. Ton foie est également atteint : je note ici un p légère induration inflammatoire, qui pourrait dégénérer en cirrhose si tu ne modères pas ton goût pour le Crostiche.

— Zag-O, c'est pas ça qu'on cherche. Je te demandes pas un check-up complet !

— Oui. Excuse-moi.

Il a poursuivi l'étude du flexe en silence, le faisant défiler de haut en bas, puis de bas en haut, s'arrêtant parfois sur certains détails. Enfin il a éteint le lecteur et s'est rejeté en arrière sur son siège.

— Désolé. Je n'ai rien trouvé.

— Alors c'est bon signe ? me suis-je retenu de jubiler.

— Pas forcément. Le traceur peut être déjà fixé sur ta thyroïde.

— Merde, comment faire ? (J'ai tourné en rond dans la pièce, dubitatif.) Ecoute, me suis-je décidé. On va aller sur Orange, c'est un

grand carrefour industriel où on pourra trouver des vaisseaux en partance pour toutes les planètes habitées. De plus il y a là-bas des hôpitaux ultramodernes et suréquipés, à cause des industries chimiques qui provoquent un tas de maladies.

— Ça me paraît charmant, a opiné Zag-O.

— Pas du tout. C'est dégueulasse, à peine vivable. Mais justement, la clique de Crass n'est sans doute pas là-bas. J'aurais peut-être le temps de me faire enlever cette saloperie que j'ai en moi – si toutefois je l'ai.

— « La rivière n'est pas pleine au point de cacher les poissons aux regards », dit le proverbe.

— Qu'est-ce que tu insinues par là ?

— Que si les hommes de Crass veulent nous trouver, ils nous trouveront, où que ce soit dans la Galaxie.

— T'es encourageant, dis donc.

— Vraiment ? Je pensais être réaliste.

— Un peu trop ! Alors selon toi, il n'y a pas d'issue. On est *obligés* de faire ce qu'ils veulent. Ça vaut même pas le coup d'essayer de leur échapper !

— Je n'ai pas dit ça. J'ai simplement émis une perspective contenant un pourcentage important de probabilités.

Je me suis assis sur la couchette, abattu. Je commençais juste à croire qu'on avait *une chance* de s'en sortir, et voilà que Zag-O foutait tout par terre avec une de ses putains de maximes.

— L'ennui avec vous les droïdes, c'est que vous pouvez pas vous empêcher de nous livrer, à nous humains, le fruit de vos réflexions. Vous êtes *programmés* pour ça. C'est comme Tay : elle était *programmée* pour baiser avec moi, et bordel hyadim, elle a bien failli me violer ! Tu l'as vue tout à l'heure, au pied de la navette ?

— Oui. Mais Tay n'est pas une droïne.

— *Q-quoi ?* j'ai croassé.

— Tay est une pure humaine. Une belle fille d'ailleurs, si j'en juge d'après les critères en vigueur.

Je me suis affalé sur la couchette et me suis pris la tête dans les mains.

— Alors là je pige plus rien, j'ai marmonné, hagard. Soit le monde entier est fou, soit c'est moi. J'ai pourtant pas bouffé de Fleur, merde !

— Est-ce que je confirme la programmation du Saut pour Orange, système de Sirius ? m'a demandé Zag-O d'un ton égal. (Lui poursuivait ses instructions, ses récurrences, ses sous-programmes avec sérénité, sans se poser de questions existentielles du genre « Mais pourquoi j'ai *refusé* de baiser avec cette nana ? » Heureux droïde.)

— Ouais, ouais, mets le cap sur le trou du cul de l'univers, ça

nous ira très bien.

CHAPITRE X

Clémentine

Je ne sais pas pourquoi j'ai choisi Orange. C'est une des planètes les plus pourries des Nouveaux Mondes. De plus elle n'était située qu'à 8,7 années-lumière du Système Solaire (donc de la Terre – mais j'ignorais encore le rôle prépondérant de la Terre dans le trafic de Fleur), où j'étais recherché par le GRIS pour quelques délits mineurs : petite contrebande et recel de matos volé – la routine, quoi. Il était fort possible qu'après ma fuite du *Coz-Pors*, le GRIS ait communiqué mon signalement aux systèmes voisins... Quand j'y pense après coup, je me dis qu'il y a des moments où l'on fait *exprès* de s'attirer des ennuis. Une espèce de masochisme inconscient, provoqué peut-être par un certain dégoût de soi-même, qui pousse à s'enfermer dans les situations les plus scabreuses, à emprunter les voies les plus tortueuses, à plonger jusqu'au fond de la panade.

J'ai commencé à regretter mon choix quand nous avons émergé du Saut, à la distance respectable (et réglementaire) de 3 UA d'Orange, soit près de 450 millions de kilomètres. Il nous fallait vingt heures pour rallier la planète, compte tenu de la décélération et du louvoiement (balisé, mais quand même...) parmi le nuage d'astéroïdes qui orbite au large d'Orange. Vingt heures, ça paraît long, surtout quand on vient de franchir 440 années-lumière en un clin d'oeil !

On les a occupées comme on a pu, à dormir (mal pour moi, car cette foutue *Puce* vibrait en décélération), manger (par contre la bouffe était excellente, provenant des réserves personnelles de Crass), jouer au go (j'ai perdu par 63 libertés contre 132), au vlet (j'ai gagné en terrassant son Héros Rouge dans le Val de K'hiri avec mon Magicien Vert) et au k'hhâk pléiadim (j'ai perdu en emmêlant mon *k'hi* parmi cinq *k'hà* aux valeurs redondantes), s'envoyer quelques sensos (tout seul, car les droïdes sont insensibles aux sensos) et discuter (ce dont Zag-O n'était pas avare). Nous en étions à nous raconter nos vies – je narraï comment mon père, descendant de

pionniers et riche fabricant d'eau à Ammassarrik sur Tatooïne, m'avait foutu dehors à quatorze ans parce que je préférais voler à la poursuite des gaws-gaws que m'encroûter dans des cours patriotiques pour Jeunes Pionniers – quand une voix puissante, à l'accent gras et chuintant d'Orange, m'a interrompu d'un sursaut :

« Station Clémentine OA à vaisseau inconnu. Identifiez-vous sur 120 MHz. Je répète : Station Clémentine OA à vaisseau inconnu. Identifiez-vous sur 120 MHz. »

— Je prends, j'ai lancé à Zag-O qui avait bondi sur ses pieds.

Je me suis installé dans le siège de pilotage et j'ai décliné l'identité de la *Puce* (fausse – c'était un vaisseau « retapé » par Ay-Tek – mais garantie « passable »). En même temps j'ai ouvert le pano pour voir où on était : ça faisait un bon moment qu'on naviguait comme des tortues en automatique, en changeant constamment de direction.

Vue de loin, Orange était grandiose : un globe jaune cuivré brillant sous l'éclat blanc de Sirius, marbré de taches couleur bronze et de granulations safran, et entouré d'anneaux dégradés du jaune d'or au brun rouille. Au bord des anneaux, deux points scintillants : les satellites Clémentine et Mandarine. Au loin, sur la droite, un petit astre se détachait du fond d'étoiles, diffusant une lueur cendrée sur la face obscure de la planète : Sirius-B, la naine blanche, dont le pâle éclat permettait de supporter la longue nuit d'Orange (qui dure presque six mois terrestres).

Et devant, autour, partout, des astéroïdes en pagaille – restes probables d'un cataclysme antique –, qui erraient de-ci, de-là, gênaient la vue et rendaient l'approche d'Orange très difficile – d'où notre allure de tortue...

« Hé ! Vous roupillez là-dedans ? » a aboyé la voix grasse. « Je vous ai demandé votre cargaison ! »

— Heu, rien du tout, nous... nous venons en touristes.

La voix parut décontenancée :

« En *touristes* ? sur Orange ? »

— Ouais, on a le droit, non ? (Je me suis repris : ce n'était pas le moment de vexer ce fonctionnaire pointilleux du contrôle d'immigration.) Je viens voir de la famille à Crouze.

« En ce cas, mettez-vous en stand-by et attendez. Tous nos berceaux de réception sont occupés. Un faisceau de guidage vous prendra en charge dans 2 h 45 locales – environ 2 h TU. »

— *Deux heures !* Enfer de Dante ! On peut pas se dérouter sur Mandarine ?

« Non. Mandarine OB est exclusivement réservée aux cargos et minéraliers. Mettez-vous en stand-by. Terminé. »

Merde ! Encore deux heures à poireauter. Zag-O en a profité pour me faire un cours magistral sur le système de Sirius, relativement

jeune (deux planètes extérieures sont en cours de formation, estime-t-on – à moins que les perturbations gravitationnelles engendrées par Sirius-B n'inhibent au contraire leur accréation), et sur Orange en particulier, m'expliquant pourquoi son atmosphère est volatile et son sol instable, à cause d'une part de sa formation récente, d'autre part des multiples chutes d'astéroïdes sur la planète. Ça m'a un peu inquiété (et si un caillou gros comme une montagne tombait sur Crouze pendant qu'on s'y trouve ?) mais Zag-O m'a rassuré en m'annonçant qu'il se produit, statistiquement, une collision tous les dix mille ans – ce qui est court à l'échelle astronomique mais confortablement long à l'échelle humaine !... Bon, je ne vais pas m'étendre là-dessus – en tant qu'étudiants, hein, vous savez tout ça mieux que moi.

Deux heures plus tard, Clémentine nous rappelait pour nous avertir qu'un faisceau de guidage allait nous prendre en charge. J'ai laissé Zag-O intervenir – ça a déplu au fonctionnaire : il s'adressait à lui sur un ton méprisant, voire insultant – ce dont Zag-O ne s'est pas formalisé. Le racisme envers les droïdes était courant à l'époque (surtout sur Orange, qui employait *beaucoup* de droïdes).

On a quand même été guidés jusqu'à Clémentine, qui s'enfonçait lentement dans la nuit. Je ne me lassais pas du spectacle : Orange occultait la moitié du ciel, énorme masse sombre au limbe incandescent, et ses anneaux (dont on frôlait la bordure externe) figuraient une rivière de bijoux à l'échelle cosmique... Sirius-B, invisible de notre position, répandait sa lueur pâle dans les ténèbres et drapait d'aurores australes le pôle sud de la planète.

A mesure que l'on descendait sur Clémentine, la surface des anneaux s'amenuisait, jusqu'à ce qu'ils apparaissent de profil – une mince bande luminescente qui éclairait le satellite telle une immense rampe fluo. La vue « aérienne » de Clémentine lui-même était beaucoup moins passionnante – sauf si l'on *adore* les paysages technologiques : l'astroport et ses installations annexes s'étendaient jusqu'à l'horizon de cet astricule rocheux. Pistes, berceaux, dômes, tours de contrôle, pipe-lines et tubes de transfert, bouquets d'antennes sur les éminences, lumières par milliers – c'est ce qu'on voyait de Clémentine, hormis quelques rocailles et cratères poussiéreux, ainsi que les impulsions bleutées de vaisseaux grouillant autour tels des mouchérons métalliques.

Nous avons atteint en douceur le berceau qui nous était réservé – un frémissement à l'atterrissage, trois chocs sourds quand les bras du berceau se sont refermés sur la *Puce*, et enfin un long soupir quand le tube de transfert est venu s'aboucher au sas principal...

Le tube – opaque et froid –, menait à une longue galerie souterraine où circulaient des « oeufs » semblables à ceux des stations

de ski sur Tatooïne. Nous en avons pris un, silencieux et circonspects (j'avais une certaine appréhension quant à l'accueil à l'autre bout : ces porcs racistes allaient-ils *refouler* Zag-O ?). Jetant un oeil distrait sur les occupants des oeufs qui nous croisaient – pilotes, hommes d'affaires et techniciens pour la plupart –, j'ai remarqué un oeuf plein de Pléiadims, reconnaissables à leur grande taille et au halo vert de leur champ de protection antiviral.

Le contrôle de l'immigration s'est révélé beaucoup moins tatillon que je le craignais. Il y avait du monde – ce qui n'incitait pas les fonctionnaires à s'attarder sur chacun – et la plupart des contrôles étaient informatisés – ce qui évitait les questions inutiles. Seul le préposé à la délivrance des visas nous a observés (surtout Zag-O) d'un air soupçonneux, puis m'a demandé :

— Est-ce que vous comptez faire travailler ce droïde sur Orange ? En ce cas je vous préviens que...

— Nullement, je l'ai coupé. Nous ne venons pas travailler, mais visiter de la famille qui réside à Crouze.

— De la famille, hein ? Quelle adresse ?

— Je trouve cette question très indiscrete, j'ai éludé.

— La règle, ici, a expliqué le fonctionnaire, est que chaque immigrant est *tenu* de donner son adresse de résidence, afin de prévenir l'espionnage industriel. Alors quelle adresse ?

— Nous descendrons à l'hôtel *Hi-Up Pamplémousse*, m'a tiré Zag-O de l'embarras. Monsieur rend à sa famille une visite surprise.

— Cet hôtel est réservé aux VIP, s'est méfié l'employé. Vous n'avez pas l'air d'un VIP. Montrez-moi vos moyens financiers.

Je lui ai tendu ma carte bancaire (j'aurais dû y penser plus tôt !). Quand il a vu le montant du crédit sur son lecteur, il s'est immédiatement déridé :

— Bien entendu, vous avez *parfaitement* le droit de descendre au *Hi-Up Pamplémousse*, où vous pouvez même réserver une suite à partir des terminaux qui se trouvent dans le hall. Si vous le désirez, je peux appeler un droïde porteur pour vos bagages. Il s'occupera lui-même des dernières formalités. Une navette sol-espace peut également être mise à votre disposition, à l'agence locale de DIY située au fond du hall. Puis-je faire autre chose pour vous, monsieur Tão ?

— Non, ça ira très bien, j'ai souri. Prenez donc dix cristaux sur ma carte, vous les boirez à ma santé.

— Oh ! *Merci*, monsieur Tão !

L'employé a opéré la transaction avec fébrilité (dix cristaux devaient représenter une heure de salaire) et m'a donné, en me rendant ma carte, un petit cercle de métal brillant.

— Ce symbole accroché à votre revers signale que vous êtes un VIP, a-t-il expliqué. Cela vous évitera des contrôles inutiles et ce genre

de désagréments. *Très agréable* séjour sur Orange, monsieur Tào.

J'ai voulu fêter notre passage en invitant Zag-O à boire un verre dans le hall bruisant de monde, à l'un des nombreux bars rutilants où finissent toujours par s'agglutiner les chalands. Non seulement on avait franchi les contrôles avec succès (ce qui prouvait que je n'étais pas recherché dans ce système), mais en plus aucune tronche patibulaire à la solde de Crass ne nous attendait de l'autre côté. Je commençais, une fois de plus, à croire que nous allions nous en tirer.

Nous avons rejoint le long comptoir lumineux, en forme de croissant, du bar dénommé *Aux Anneaux d'Orange* (les bars ont *toujours* des noms crétins dans les astroports, vous ne trouvez pas ?), assiégé par une faune humaine des plus hétéroclites. Pas de Pléiadims ni de Hyadims – les Pléia-dims considèrent qu'aller dans un bar est une *aberrante* perte de temps ; quant aux Hyadims, ils ne voient pas à quoi ça sert – mais des Humains (et Humaines) de tous âges, couleurs et conditions, depuis les petits hommes stricts, graves et vêtus de noir de Canaan, jusqu'aux androgynes nus, gloussants et bariolés de Tralfamadore, en passant par les gueules burinées par mille soleils des vieux routiers de l'espace... Pourtant, quand j'ai réussi à me glisser jusqu'au comptoir, tirant Zag-O à ma suite, le serveur (humain) m'a fait la gueule.

— On sert pas les droïdes ici, a-t-il bougonné.

— Un Crostiche et un jus de gorovo, j'ai demandé, ignorant la remarque.

— T'as pas entendu, petit père ? J'ai dit qu'on servait pas les droïdes !

Nos voisins de comptoir se sont retournés pour nous dévisager, indécis. Je me suis contenu – je ne voulais pas nous faire remarquer :

— Mon pote, t'es là pour nous servir et tu vas nous servir, sinon... (j'ai sorti mon rond métallique de ma poche et l'ai agité devant son nez) j'appelle ton patron et t'es viré dans dix minutes. Qu'est-ce tu préfères ?

Le serveur a blêmi, puis s'est éloigné en ronchonnant préparer la commande. Les autres clients ont cessé de nous prêter attention – sauf un, qui s'est présenté avec un grand sourire, et a tenu à me serrer la main :

— Bravo ! Voilà ce que j'appelle une réaction positive ! Il y a trop de racisme en ce bas monde, et il devient urgent de rabattre le caquet de ces gens aigris.

J'ai étudié le gus – entre deux âges, petit et replet, portant le costard bleu classique du biz-nessman moyen, d'anachroniques dents en or révélées par son sourire –, qui m'a tapé sur l'épaule :

— Vous me paraissez sympathique ! Permettez-moi de vous offrir cette tournée, en guise de bienvenue. Je me présente : Yngwie

Gorodine, chargé d'affaires, natif d'Orange.

— Oap Tào, chargé de soucis, natif de Tatooïne. Enchanté.

Il m'a serré la main derechef, ainsi qu'à Zag-O. Nos boissons sont arrivées (plutôt chichement servies) et nous avons trinqué.

— A votre séjour ! (Il a avalé cul sec son miniverre de gloupette.) Et qu'est-ce qui vous amène sur Orange, si ce n'est pas indiscret ?

J'ai pensé lui ressortir mon histoire de visite familiale, mais me suis dit que ce natif d'Orange pouvait m'aider :

— Je suis à la recherche d'une clinique discrète et bien équipée, afin de me faire examiner en profondeur...

— Oh ! vous êtes malade ?

— Non, mais... j'ai de bonnes raisons de croire qu'on m'aurait fait ingurgiter un traceur hyper-fluide. Vous voyez ce que c'est ?

— Bien sûr, a souri Gorodine. Vous êtes évadé ?

— Non – enfin, oui, en quelque sorte... Je tente de fuir une organisation criminelle qui veut m'impliquer malgré moi dans son trafic. (C'était bien dit, je trouvais.)

— Je vois, a opiné le petit homme. Vous savez, tout ceci me semble inutile : car s'il existe effectivement sur Orange des cliniques aptes à déceler votre traceur, elles ne pourront l'enlever qu'en remplaçant votre thyroïde. Y avez-vous songé ?

— Pas vraiment, mais...

— Or cette opération va vous immobiliser plusieurs semaines. Et vous ne disposez pas de tout ce temps !

— Ah non ? Pourquoi ?

— Parce que... (il m'a fait signe de me pencher vers lui, pour me glisser à mi-voix :) de nombreux clients attendent la Fleur avec *impatience*, voyez-vous.

CHAPITRE XI

Culdesac

On a réussi sans mal à semer Yngwie Gorodine parmi la foule – ou lui ne s'est guère donné la peine de nous suivre. Peut-être croyait-il que lui avoir dévoilé mes intentions m'empêcherait de les accomplir, et que tôt ou tard on reprendrait la *Puce* pour la *bonne* destination – quelle qu'elle soit. Ou bien comptait-il sur la mafia omniprésente de Crass pour nous repérer – ou sur ce *traceur* qui trahissait tous mes mouvements ?

En tout cas ce gus m'avait filé un méchant coup de parano : je voyais maintenant dans chaque geste ambigu, chaque regard dans ma direction, la présence d'un homme de Crass qui m'épiait, notait mes mouvements, supputait mes intentions.

— On peut pas continuer comme ça, j'ai lancé à Zag-O. Il faut se dégager de là – et vite !

— « Notre seule véritable liberté », enseigne Aurobindo, « consiste à découvrir et à dégager la réalité spirituelle qui est en nous. »

— C'est pas le moment ! je me suis exaspéré. Ecoute, Zag-O, j'ai une idée : on va faire exactement ce que j'ai annoncé à Gorodine. On descend sur Orange, je me fais examiner dans une clinique et tout ça.

— Et tu penses que ces messieurs vont te laisser agir à ta guise ?

— Peut-être, si on va plus vite qu'eux. Tu sais, je suis un as en pilotage atmosphérique. J'ai appris à l'Ecole des Pilotes d'Elite du Captain Wot, la plus dure de toutes. On faisait carrément de l'entraînement à la guerre spatiale...

— Je crois deviner que tu as l'intention de louer une navette.

— Non. *Tu* vas la louer pour moi. Car je présume *qu'ils* m'attendent au comptoir de DIY, ainsi qu'aux aires de départ des bus publics. Mais ils feront moins attention à toi : tu n'es qu'un droïde parmi tant d'autres. Tiens.

Je lui ai tendu ma carte bancaire et l'insigne métallique de VIP.

— *Audaces fortuna juvat*, a soupiré Zag-O en s'éloignant.

Je l'ai attendu au fond du hall en rongant mon frein – j'étais trop loin du comptoir de DIY pour voir comment ça se passait, et je n'osais m'en approcher davantage. Je surveillais les gens qui circulaient alentours, le coeur serré à chaque stationnement intempestif ou regard insistant... Une ou deux fois j'ai cru reconnaître Gorodine dans la foule – mais son look était tellement *banal*, et puis je ne suis pas très physionomiste...

Enfin Zag-O m'a rejoint, souriant, m'a rendu ma carte de mon insigne, ainsi qu'une carte incrustée de l'hologo de DIY (une silhouette de navette sur fond de planètes).

— J'ai loué la plus rapide... et la plus chère : 3 kilos de prise en charge, 100 de caution, 2,5 cristaux du kilomètre.

— Fffuuuu ! j'ai sifflé. T'y vas fort, toi ! Enfin... faut mettre toutes les chances de notre côté, hein ?

— « Rien ne sert de courir, il faut partir à point ».

— T'as raison, allons-y.

Nous nous sommes rendus à l'endroit indiqué sur la carte : pad 5, secteur V-Sud. Personne ne nous a arrêtés, ni suivis (apparemment). L'employé de DIY nous a reluqués d'un air méfiant (avec ma tronche de traqué et ma combi de vol sale et froissée, je n'avais pas du tout l'air d'un VIP), mais nous a conduits à travers l'immense hangar jusqu'à notre navette : une superbe 0.6 c-Accelerator modèle Megaboost – un véritable engin de course, sans égal question puissance et vitesse (sauf les Black Staff du GRIS). Après avoir vérifié minutieusement ma licence de pilote, le gus m'a donné avec réticence la carte de contact (sur laquelle allaient s'enregistrer, à mon grand regret, tous mes déplacements). Je lui ai laissé cinq cristaux de pourliche, en lui demandant d'oublier notre existence jusqu'à notre retour – au cas où « on » lui poserait des questions. Nous nous sommes installés dans la navette (une merveille de luxe et de fonctionnalité, devant laquelle la BZZ de la *Puce* avait l'air d'un vieux tracteur), j'ai glissé la carte dans l'ord de bord, qui m'a annoncé (avec une suave voix féminine) qu'un rail de guidage allait nous pousser dehors à travers un sas hyperbare, et qu'on ne devait pour l'instant toucher à aucune commande.

Ce n'est qu'après avoir effectivement décollé que je me suis permis un soupir de soulagement : même si les hommes de Crass avaient repéré notre fuite, ils pouvaient toujours courir pour nous rattraper !

Sitôt sorti de la zone de sécurité de l'astroport, j'ai mis la sauce (le mégaboost ne sifflait *même pas*, mais l'accélération nous a plaqués dans nos fauteuils) — on a foncé vers Orange en décrivant une large ellipse, à la vitesse respectable de 300 000 km/ h : à peine plus d'une

demi-heure pour atteindre la surface...

Pendant que nous sablions le Champagne (il y avait du *véritable* Champagne rigilien dans le frigo !), j'ai demandé à l'ord de bord de me communiquer la liste des cliniques et hôpitaux d'Orange possédant un scanner de microgénétique.

« Désirez-vous obtenir un rendez-vous ? » m'a proposé l'ord de sa voix suave, en affichant la liste en question. « Je peux m'en charger immédiatement, et définir en outre un plan de vol prioritaire. »

— Non, merci, c'est pas urgent...

J'ai étudié la liste : la plupart des cliniques et hôpitaux se trouvaient à Crouze, la capitale, que je préférais éviter. Trois ou quatre à Bastown et Amber, villes minières et industrielles – et une dans un endroit dont je n'avais jamais entendu parler : Culdesac.

Un nom qui m'évoquait ce genre de base de pionniers abominable – grues, poutrelles, sirex brut, sas provisoires et baraquements de fortune –, paumée au milieu des champs de lave et des envolées de bastales, habitée par des durs à cuire qui se torchaient le cul avec les règlements de sécurité. C'était situé au pied de la Fournaise, la chaîne de volcans les plus virulents d'Orange, juste au-dessus de l'équateur et en plein midi (n'oubliez pas qu'une journée d'Orange équivaut à une année locale – donc le jour dure presque *six mois*) : bonjour la chaleur. Bref, l'endroit idéal où se faire oublier quelques semaines...

En fait, je me gourais complètement : Culdesac est une ville ultramoderne. Ça ne se voyait pas de l'extérieur – la ville était construite sur une épaisse dalle de béton, plantant ses piliers massifs dans la plaine de lave au pied des volcans éruptants, bavants et fumant leurs lourdes volutes sulfureuses. Son dôme était terni par le soufre et les scories, dégoulinant de bavures de phosphore. Autour s'étendait un immense chantier – machines dantesques clapotant dans la lave à demi incandescente, pistes surélevées de sirex et supersteel, pipelines aériens et derricks fantomatiques au milieu des fumerolles et de la brume jaunasse, illuminée par Sirius diffus en son sein. Au loin, des nuées de bastales gonflées par la chaleur de midi s'envolaient parmi des collines basses de lave solidifiée, plissées par la tectonique énergétique d'Orange. Les grosses bulles minérales montaient haut dans l'atmosphère, poussées par les courants ascendants créés par les volcans. Elles pouvaient accomplir des milliers de kilomètres avant de se dissoudre en pluie de cendres et de phosphore au-dessus de quelque région plus froide...

Le dôme était muni d'une « bouche » de réception pour appareils atmosphériques, vers laquelle j'ai laissé l'ord de bord nous diriger. Malgré la climatisation poussée, il faisait une chaleur d'enfer, et j'appréhendais quelque peu la situation sous le dôme...

En vérité Culdesac était une ville *agréable* — je m'en suis aperçu dès la sortie de la navette : température douce, air pur, places plantées de végétation de type terrien, avenues larges et piétonnes, immeubles de style, et toutes les commodités que peut souhaiter un homme moderne. Elle n'était pas très étendue mais en expansion rapide, comme l'attestaient les nombreux chantiers de construction à sa périphérie. Ne serait le dôme jaunâtre et baveux, on aurait pu se croire dans un de ces charmants bourgs provinciaux de Rigil-K. Ces mineurs de phosphore savaient vivre... Ils devaient être assez bien payés pour ça, vu leurs conditions de travail à l'extérieur.

On a trouvé la clinique facilement (cette fois je ne voulais pas m'attarder dans un bar) grâce aux panneaux indicateurs à commande vocale dressés à chaque carrefour. Les passants, peu nombreux, ne nous prêtaient aucune attention. Un tiers au moins d'entre eux étaient des droïdes, mais je ne décelais aucune tension, animosité, trace de racisme. Bon signe.

Curieusement, la clinique évoquait une prison : une grosse couronne renflée, percée de hublots minuscules, fermée sur une cour intérieure. Un pied mastoc, circulaire également, percé de deux larges portes pour les ambulances, et d'une entrée plus étroite pour les piétons.

Le hall d'accueil était semblable à celui de toutes les cliniques – large, clair, orné de plantes rigi-liennes, semé de fauteuils et de distributeurs divers, agrémenté d'une boutique – et sentait le désinfectant, ainsi qu'une autre odeur bizarre que je n'ai pas identifiée tout de suite : le soufre... Il y traînait quelques malades pâles, ravinés et abattus, des visiteurs inquiets ou ennuyés, des gens qui attendaient dans les fauteuils – bref, rien que de très normal.

Je me suis dirigé vers la droïne de la réception (sourire, « Vous désirez monsieur ? ») et lui ai présenté ma requête : je voulais un examen approfondi à l'aide du scanner de microchirurgie que possédait la clinique. Le sourire de la droïne s'est estompé :

— Est-ce une urgence, monsieur ? En rapport avec la Fleur ?

J'ai froncé les sourcils : pourquoi la Fleur ?

— Non, non, pas du tout, j'ai répondu, circonspect.

— En ce cas, monsieur, il faut prendre un rendez-vous. (Elle a consulté son écran.) Tout est bloqué pour les quinze prochains jours, mais à partir du 42 de ce mois il est possible de...

— Inutile, je l'ai coupée. Laissez tomber, merci.

J'ai rejoint Zag-O dans la boutique, où il demandait à la vendeuse éberluée si elle n'avait pas le dernier numéro des *Actes et Colloques de l'Uni de Philo de Nova Pràha*.

— C'est bloqué pour quinze jours, je lui ai annoncé. Faut y aller au forcing.

On a profité que la droïne de la réception s'était connectée à son ord pour se faufiler dans l'ascenseur, d'où sortait une infirmière qui poussait une civière antigrav recouverte d'un drap (sous lequel gisait une forme qui n'avait rien d'humain). J'ai pianoté « Microgénétique » sur le tactile, et l'ascenseur nous a grimpés à l'étage idoine, affichant le plan du secteur sur son miroir.

C'est en longeant les couloirs vers le service en question que j'ai fini par comprendre.

Des fenêtres donnaient sur la cour intérieure, ombragée et paysagée, où traînaient de lamentables loques humaines, difformes et grisâtres. Puis j'ai aperçu furtivement, au moment où une infirmière entraînait dans une chambre, la *chose* répandue sur le lit, qui respirait avec un râle chuintant et levait faiblement un bras buboneux.

Cette clinique soignait essentiellement des déjantés à la Fleur.

On est arrivé devant la porte couleur parme du service de microgénétique. Je suis entré sans frapper.

Un jeune laborantin penché sur un microscope électronique a sursauté, nous a dévisagés avec des yeux ronds. Un grand type sec et âgé s'est amené du fond du labo, l'air courroucé.

— Entrée interdite ! s'est-il exclamé. La cafétéria, c'est au cinquième !

— Je ne cherche pas la cafétéria, j'ai rétorqué. Je voudrais subir un examen scanner détaillé.

— Vous avez rendez-vous ? C'est à quel nom ?

Je l'ai pris par le bras et l'ai entraîné à l'écart de son étudiant.

— Je n'ai pas rendez-vous, je lui ai glissé à mi-voix. Mais y a un kilo pour vous si vous me faites passer tout de suite.

Je prenais un risque : s'il était incorruptible, je pouvais me retrouver dehors entre deux agents du GRIP. Mais j'ai vu l'intérêt s'allumer dans ses yeux sévères.

— Pour quelle raison ? a-t-il voulu savoir.

— Je crois qu'on m'a fait ingérer un traceur hyperfluide, qui doit maintenant être fixé sur ma thyroïde.

— Seul le GRIP utilise des traceurs. Etes-vous un prisonnier évadé ? Si c'est le cas, je vous préviens que même pour un méga je ne vous enlève pas votre traceur. C'est rigoureusement *interdit*, et je ne tiens pas à perdre ma place.

— Il n'y a pas que le GRIP à utiliser des traceurs... et je ne suis *pas* un prisonnier évadé – vous pouvez vérifier, si vous voulez. En vérité... (Je lui ai brièvement résumé mon histoire, réitérant mon offre en conclusion.)

— Bon, je vous crois sur parole, s'est-il décidé. Votre carte bancaire, s'il vous plaît. (Il l'a glissée dans son ord de bureau, a tiré un kilocristal de mon compte – qui fondait rapidement, je trouvais – et

me l'a rendue avec un sourire de connivence.) Est-ce que vous prenez de la Fleur ?

— Jamais de la vie ! Ça se verrait, non ?

— Pas au début. Je vous demande ça parce que le signal génétique de la Fleur est voisin de celui d'un traceur hyperfluide : c'est le même mode de fixation. Mais bien entendu, un traceur ne s'attaque pas à l'ADN... (Il a jeté un oeil vers son étudiant, occupé par Zag-O qui lui posait des questions pertinentes sur son travail. Ce brave Zag-O savait *toujours* ce qu'il fallait faire.) Bon. Venez par ici.

Il m'a entraîné dans une salle éclairée en rouge sombre, munie d'une table d'opération sophistiquée, remplie d'appareils et de machines clignotantes. Les deux murs latéraux étaient couverts d'écrans et panels de contrôle. Celui du fond était percé de vitres obscures, surmontant des tactiles et claviers d'intervention à distance – et en bas à droite était encastrée une espèce d'alvéole de soins qui émettait doucement une lumière noire : le scanner de microgénétique.

Le grand type sec m'a fait entrer dans une cabine où je me suis déshabillé, puis m'a introduit dans le scanner et s'est mis aux commandes. La porte de verre polarisé s'est refermée en soupirant et je me suis retrouvé dans cette lumière ultraviolette, baigné de rayons chauds et bourdonnants.

L'opération n'a pas pris dix minutes. La porte s'est rouverte et je suis sorti, quelque peu abasourdi.

— Alors ?

— Rhabillez-vous. Vous n'avez rien.

— Vous êtes *sûr* ?

— Demandez à mon scanner...

Je l'ai scruté dans la pénombre. Je ne pouvais l'affirmer car je distinguais mal son regard, mais je *sentais* qu'il mentait.

— Pas de blague, j'ai insisté. Vous voulez un autre kilo, c'est ça ?

Il a haussé les épaules.

— Si vous aimez jeter l'argent par les fenêtres... Même pour un méga, je ne peux rien faire pour vous.

*

**

Je suis ressorti frustré de la clinique : j'avais claqué un kilo pour rien, sans compter la location de la navette. Bien sûr, le gus du labo *pouvait* avoir dit vrai, mais je n'arrivais pas à me défaire de cette *impression* qu'il mentait. Ah ! si j'avais pu être télépathe comme Crass..., j'aurais su à quoi m'en tenir. Mais pour en arriver là il fallait au moins quinze ans d'initiation ardue chez les Hyadims – ou posséder un don naturel, comme ce devait être le cas de Crass (je le voyais mal chez les Hyadims).

Je ruminais sombrement ce demi-échec durant le retour vers

Clémentine – quand soudain *elle* est apparue.

Un frémissement de l'air, un léger craquement – elle était là, brusquement, comme un holo qu'on allume. Bérénice. La fille de mes rêves. Elle me souriait, « appuyée » contre le tableau de bord, enroulant autour de son index une longue mèche de sa chevelure de jais. Elle était toujours nue, et ses grands yeux noirs demeuraient insondables.

— Ça alors, j'ai murmuré, c'est incroyable.

— ...Mais vrai, a-t-elle rétorqué. Enfin – en un sens...

— Comment ça, « en un sens » ?

— Tu le sais... (Elle a esquissé un geste évasif de la main.) Je suis en réalité entre les griffes de mon cruel tyran, qui me traite pis qu'une chienne... (Elle s'est penchée sur moi jusqu'à me frôler : ses cheveux ont virtuellement balayé ma joue.) Et je t'attends, mon beau chevalier... J'attends ma délivrance, tandis que tu erres de-ci, de-là, telle une âme perdue...

— Ecoute, j'aimerais *vraiment* voler à ton secours, mais je suis moi-même poursuivi par les hommes de Crass. Si tu pouvais d'abord m'aider à m'en débarrasser...

Zag-O qui somnolait dans le fauteuil voisin, a redressé la tête, intrigué.

Bérénice a ri – un joli rire cristallin.

— Ce n'est pas Crass qui te poursuit... Si c'était lui ce serait trop simple ! (Elle a repris son sérieux – pathétique.) Non, c'est *l'autre*... Le fourbe, le cruel, l'immonde !

— Qui ? Ton amant ?

Zag-O a froncé les sourcils :

— Excuse-moi de t'interrompre... mais à *qui* parles-tu ?

— Tu le vois bien ! Je parle à...

J'ai tourné la tête vers Bérénice – elle avait disparu.

CHAPITRE XII

La Santa Maria

— Alors tu n'a *rien* vu ?

— J'ai vu et entendu que tu parlais tout seul, a répondu Zag-O. N'est-ce pas chez l'être humain un symptôme de dérèglement psychologique ?

— Bénin, très bénin, j'ai grogné.

Zag-O m'inquiétait : soit il ne distinguait plus les hologrammes – auquel cas son système visuel était altéré – soit c'était moi qui avait des hallucinations –, auquel cas j'étais plus qu'altéré ! Mais une hallu pouvait-elle *parler* ? Entretenir une conversation ? Zag-O n'entendait rien non plus... Avais-je réellement ingurgité un traceur... ou une dose homéopathique de Fleur ?

La vitesse de la navette s'est automatiquement réduite en pénétrant dans la zone de sécurité du satellite. Je l'ai dirigée vers son couloir de circulation (il n'y avait pas de faisceau de guidage pour le trafic entre Orange et Clémentine), observant l'astroport géant qui grandissait dans la pano...

C'est alors que j'ai vu la Caravelle, qui trônait, majestueuse, à l'horizon du satellite, toutes voiles ferlées, amarrée dans son berceau d'atterrissage. Réplique exacte (légèrement agrandie) de celle avec laquelle Christophe Colomb découvrit l'Amérique il y a sept siècles, elle semblait une autre hallucination au milieu de cet environnement techno-spatial, ces vaisseaux aux formes géométriques. Mais Zag-O la voyait aussi – ce qui m'a rassuré :

— N'est-ce pas la *Santa Maria* que l'on aperçoit là-bas ?

J'ai opiné :

— J'ignorais qu'Orange faisait partie des circuits de Galactica Touristica.

— Ça doit être une escale technique.

— Sûrement... Je vois mal ces Damoises se mêler à la plèbe sulfureuse des mines d'Orange ! Hé !... ça me donne une idée.

Je l'ai exposée à Zag-O, qui a haussé très humainement les épaules.

— Tu crois pas que ça vaut le coup d'essayer ? j'ai insisté.

— » Suis ton coeur pour que ton visage rayonne durant le temps de ta vie », recommande le Sage.

Zag-O avait raison : la *Santa Maria* n'opérait qu'une escale technique sur Clémentine. Tous ses passagers (frivoles, babillants et parés comme des paons) étaient disséminés dans les divers bars et boutiques de luxe de l'astroport, brillants et faux comme des bijoux de pacotille.

J'ai moi-même pénétré dans un de ces pièges à touristes *duty free*, pour y acquérir (à un prix astronomique) un costard en pousse lamée iridescente, qui ne déparerait pas trop parmi ce luxe tapageur. Je sortais juste de la boutique, accompagné par le sourire satisfait du vendeur, quand a retenti dans le grand hall un appel au rassemblement des passagers de la *Santa Maria* devant la porte D-Bleue Ouest, pour embarquement immédiat.

Nous nous sommes mêlés à la foule gloussante et bigarrée, tâchant de nous montrer aussi maniérés qu'elle. J'avais l'impression d'être un clown dans ce costard trop grand pour moi. Autour de nous, les croûtons et rombières (pardon : les *Seings* et *Damoises*) dévisageaient Zag-O avec curiosité. L'une d'elles, colorée comme un fruit blet et vêtue d'une espèce de dessus de lit à franges, s'est enhardie à me demander :

— N'est-ce pas un *véritable* droïde qui est avec vous ?

— Si, j'ai grimacé. C'est... mon droïde de compagnie, en quelque sorte.

— Oh ! comme c'est *exquis* ! (Elle lorgnait discrètement vers l'entrejambe de Zag-O.) Est-ce qu'il... sait *tout* faire ?

— Je n'oserais l'affirmer, chère Damoise.

Elle s'est détournée, déçue, pour reporter son regard égrillard sur l'accompagnateur (un garçon si *charmant*, n'est-il pas ?) posté avant le contrôle de la porte D-Bleue, cochant sur une liste les passagers qui défilaient devant lui.

Il nous a scrutés, intrigué, a cherché nos noms sur sa liste.

— Te fatigues pas, j'ai murmuré. Mon nom est un peu long à prononcer. C'est : « Un kilo pour toi si tu nous laisses passer ». Tu t'en souviendras ?

Il a rougi sous l'effort de sa réflexion, puis son visage poupin s'est détendu :

— Je m'en souviendrai, a-t-il souri. Je vous retrouve tout à l'heure sur la dunette.

— Entendu, j'ai souri à mon tour. Viens, droïde de compagnie.

Je ne vous ennuierais pas à vous décrire les aménagements de la *Santa Maria* — il y a eu assez de pubs, clips, reports et plateaux sur le sujet, sur tous les réseaux tridi des Nouveaux Mondes. Sachez cependant que c'est encore *pire* qu'à la tridi : un tel étalage de mauvais goût, d'historique bidon, de décors hideux et de richesses grossières pousse la connerie humaine à des niveaux jamais égalés. Ça agressait la vue, l'ouïe et l'odorat (pour le toucher j'ai pas osé), ça donnait immédiatement envie d'aller vivre en ermite dans une capsule de survie sur un astéroïde perdu. Ça papotait, pérorait, cancanait, gloussait dans tous les coins, prenait des poses et se donnait l'air, ça papillonnait entre les *salons d'époque* et les *tavernes de bord* telles des mouches sur un tas d'ordures. C'était gerbant et fascinant à la fois, comme d'observer des nécro-phages nettoyant un cadavre. Une pensée horrible m'a traversé l'esprit : si j'avais suivi la voie de mon père au lieu de chasser les gaw-gaws sur Tatooïne, j'aurais pu me retrouver parmi cette faune immonde à faire le public-relation...

Le *charmant* accompagnateur avait eu raison de nous donner rendez-vous sur la dunette : c'était de loin l'endroit le plus agréable. Etendus dans des transats au pied du mât d'artimon, la grande voile aurique (portant une *vraie* croix de Malte) scintillant sous le vent stellaire au-dessus de nos têtes, nous pouvions perdre nos regards entre les galaxies (protégés par un dôme translucide qui recouvrait tout le pont supérieur), oublier pour un temps dans quelle bonbonnière on avait échoué.

L'accompagnateur s'est chargé de nous le rappeler : il cocottait le parfum de luxe, il était poudré et fardé comme un « mignon » de Tralfamadore. Mais entre ses cils rimmellés brillait une lueur de cupidité que je connaissais bien. Il s'est assis avec méfiance au bord d'un transat, a sorti un lecteur de cartes d'une poche de son kapono.

— Je vous préviens, a-t-il dit froidement, si vous m'avez menti, je vous fais jeter par-dessus bord. Nous avons des videurs ici.

— D'accord, mon poulet. Passe-moi ton lecteur.

J'ai tapé moi-même la somme — je n'avais pas confiance en ce minet poupin. Je lui ai montré avec ostentation que son compte était crédité d'un kilo-cristal. Il a hoché la tête, satisfait.

— Je ne veux pas savoir qui ou quoi vous fuyez, mais en tout cas vous devrez descendre à la prochaine escale. Il me déplairait que l'on découvre que j'ai introduit à bord des passagers clandestins.

— C'est quoi la prochaine escale ? J'ai demandé.

— Canaan.

La planète la plus bigote et cul-béni de l'univers.

— Ce sera parfait, j'ai soupiré.

En fait je n'envisageais pas de *descendre* sur Canaan : d'abord je

n'avais rien à y faire (quoique ça m'aurait intéressé de visiter une distillerie de Crostiche, mais ce n'était pas le moment de jouer au touriste), ensuite la planète est un désert à 90 %, parcouru d'anachorètes illuminés qui invoquent Dieu pour le moindre pet de travers. Mais eux ne sont pas le pire – le pire est Iérhu-Shalaïm, la capitale, où la religion est élevée au rang de culture, d'industrie, de commerce, de mode de vie, d'art et de pensée – bref pour un vieux mécréant comme moi, c'est insupportable.

Non, je comptais simplement sauter dans le premier vaisseau de ligne pour n'importe où – ce qu'il m'était impossible de faire à Clémentine, car il est rigoureusement interdit d'abandonner son vaisseau dans un astroport : on ne m'aurait pas laissé partir sans la *Puce*...

Bref, je réfléchissais à comment organiser notre fuite, quand a retenti dans toute la Caravelle un appel à regagner les cabines, l'instant du Saut étant imminent. Ni moi ni Zag-O n'avons bougé de nos transats : d'une part on n'avait pas de cabine, et d'autre part je préférais recevoir le Saut en pleine tronche que subir la basse-cour en folie des ponts inférieurs.

Par rapport aux réactions brutales de la *Puce*, ce Saut-là était du velours : une légère nausée, suivie d'un vertige qui m'a donné l'impression de tomber du transat *vers* le *haut* — les étoiles comme une gerbe de feu violet-bleu-blanc – une sensation d'écrasement, de chute brutale – c'était fini. Un nouveau soleil embrasait l'espace devant nous : Tau Ceti. Une petite étoile jaune entourée d'un large disque de poussières et d'astéroïdes, très diffus (à peine visible de notre position, au-dessus de l'éclips-tique), au sein duquel gravitaient quelques planètes sans intérêt – dont Canaan.

Je me suis tourné vers Zag-O pour m'assurer qu'il allait bien – j'ai sursauté.

Ce n'était plus Zag-O étendu dans le transat voisin. C'était Bérénice.

Elle me souriait, un doigt enroulant machinalement une de ses mèches noires, une jambe passée par-dessus un bras du transat. Sa poitrine blanche aux pointes brunes se soulevait et s'abaissait au rythme de sa respiration. Sans la légère scintillation propre à tout hologramme, j'aurais pu croire qu'elle était *là*, dans ce transat, en chair et en os. J'ignorais par quel procédé elle parvenait ainsi à me visiter, en tout cas il s'améliorait sans cesse, s'approchait de la perfection.

— Encore un effort, j'ai grimacé, et on fera l'amour dans ce transat.

Elle a ri.

— Quoi que tu penses, tu n'étreindras toujours que du vent.

— On va pas se rencontrer... pour de vrai ?

— Ça dépend de toi... (Elle s'est levée, gracieuse, blanche et diaphane comme un fantôme.) Que fais-tu là parmi tous ces affreux ?

— Je tente encore de fuir... Comme tu vois, je suis plutôt du genre obstiné.

Bérénice a hoché gravement la tête, puis s'est accroupie devant moi, croisant ses bras sur mes genoux. J'ai frissonné, malgré l'absence de contact.

— Méfie-toi ! Tanarg est dans tous ses états parce que tu n'es pas encore parti chercher la Fleur.

— Qui c'est Tanarg ? Ton amant tortionnaire ? (Elle a de nouveau hoché la tête.) C'est lui le grand chef, hein ? Crass m'a laissé entendre qu'il avait des « instances supérieures » au-dessus de lui.

— J'ai cru comprendre, a-t-elle poursuivi sans répondre à ma question, qu'il regrettait de t'avoir choisi, et qu'il envisageait de rechercher quelqu'un d'autre. Ce qui signifie... (elle a rivé dans les miens ses grands yeux noirs) ta condamnation à mort...

— Vous commencez à me gonfler avec cette histoire, tous autant que vous êtes ! Comment veux-tu que je ramène cette foutue plante alors que j'ignore *totale*ment où elle se trouve ? !

Elle a fait l'étonnée :

— Le droïde ne t'a donc rien dit ?

— Zag-O n'a aucun souvenir d'avoir jamais participé à une expédition de ce genre.

— Mon Dieu ! (Ses yeux ne sont agrandis.) Alors il est détraqué ?

— Pas du tout. A part ça, il est parfaitement fonctionnel.

Ça l'a rassérée :

— Bien. En ce cas demande-lui quel est l'apex *corrigé* du Soleil...

— Je pige pas. Quel rapport avec notre histoire ?

— Tu parles encore tout seul ?

J'ai fait volte-face

— Zag-O s'en revenait avec des boissons dans les mains. Durant la seconde où je m'étais retourné, évidemment, Bérénice avait disparu.

— Ouais, j'ai grommelé. Quand t'es pas là je m'invente une compagnie. Ça permet de lutter contre le mal de l'espace.

— Qu'est-ce que le mal de l'espace ?

— Une sorte de désordre amoureux. (J'ai pris le verre qu'il me tendait — *authentique Crostiche de Canaan*, disait l'étiquette.) Je me demande quel démon pousse les bigots de Canaan à fabriquer la meilleure boisson de la Galaxie...

— Le même, a répondu Zag-O, qui a poussé certains moines terriens à inventer le Champagne... La compagnie de Dieu ne doit pas être toujours drôle.

— Il y a une question qui me travaille depuis un moment, à laquelle tu saurais peut-être répondre.

— Je t'écoute.

— Quel est l'apex *corrigé* du Soleil ?

— C'est un point très proche de la nébuleuse annulaire M 57, dans la Lyre, a aussitôt répondu Zag-O. Bien que l'apex standard soit toujours officiellement situé dans Hercule, à 18 h 4 mn + 30°.

— Bien. (Zag-O m'a dévisagé d'un air bizarre.) Merci, j'ai ajouté.

Il devait penser que cette fois j'étais tout à fait cinglé. Mais je m'en foutais : il fallait que je pige quelque chose dans toute cette histoire. Et la réponse de Zag-O ne m'éclairait en rien : la nébuleuse de la Lyre est une des merveilles de l'Univers, mais il paraît fort improbable, étant un résidu de nova, qu'elle puisse abriter des planètes – et encore moins des formes de *vie*. C'était en tout cas la version officielle : dans tous les catalogues stellaires, M 57 était une nébuleuse gazeuse diffuse générée par un système binaire serré comprenant une géante bleue et une naine blanche. Sans planète.

Est-ce que *tous* les catalogues se trompaient ? Ou était-ce moi qui délirais ? Ou Bérénice ?

J'ai dû chasser ce problème de mon esprit, car la *Santa Maria* amorçait sa descente sur Canaan – en fait sur Sodome (ou Gomorrhe), l'un des deux astroports installés sur les satellites les plus proches de la planète. (Encore une expression de la contradiction – pour ne pas dire de la *frustration* — des Canaanéens : autant leur planète est un archétype de rigueur et de vertu, autant leurs deux satellites-astroports sont des temples de débauche et de décadence. Ce n'est pas pour rien qu'ils les ont nommé Sodome et Gomorrhe – or ils en profitent aussi, en tout bien tout honneur.)

J'ai expliqué à Zag-O mon nouveau plan – comment nous y prendre pour acheter sous de faux noms un billet pour le premier vaisseau en partance vers n'importe où – qui n'a pas paru l'emballer davantage que le précédent à Clémentine.

— Le Sage remarque : « On ne peut marcher en regardant les étoiles quand on a une pierre dans son soulier. »

— Tu l'as déjà dit.

— Je me permets d'insister.

Zag-O avait raison : à peine avions-nous passé le contrôle d'entrée de l'astroport de Sodome, mêlés à la basse-cour caquetante et chamarrée des passagers de la *Santa Maria*, que deux grands types costauds, vêtus du costard de businessman le plus neutre, nous ont abordés et nous ont discrètement (mais fermement) entraînés à l'écart.

— Eh là ! je me suis écrié. Ça veut dire quoi, ça ?

— Ça veut dire, a répondu le plus grand, que vous avez oublié votre vaisseau sur Clémentine. Ça se fait pas, vous savez.

— C'est pas bien de partir sans laisser d'adresse, a renchérit l'autre.

— C'est pourquoi nous allons vous raccompagner...

— ...Afin que vous ne vous perdiez pas en route.

J'ai soupiré – d'abattement ou de soulagement, je ne sais : cette fois c'était sans espoir.

CHAPITRE XIII

Rôles ambigus

J'ai caressé une seconde la tentation de leur échapper. Tout costauds qu'ils étaient, je savais aussi me battre... Mais je n'aurais pas été loin : Zag-O ne m'aurait pas soutenu (a-t-on déjà vu un droïde se *battre* !), ou je serais tombé entre les griffes du GRIP, dont les agents rôdaient alentours... C'était clair : j'avais bien un traceur. J'étais quasiment *certain* que personne ne nous avait vus embarquer sur la *Santa Maria*, et Bérénice ignorait cette intention – bien qu'elle m'y ait rejoint, je ne m'expliquais pas comment –, à moins qu'elle aussi soit télépathe, ou précog ? En ce cas, aurait-elle *averti* ces deux malabars de notre arrivée ? A quoi jouait-elle avec moi ?... Sales questions : je préférerais avoir un traceur.

Les deux types nous ont pilotés à travers l'astro-port, vers l'aire d'embarquement des vaisseaux de ligne pour Orange. Retour à la case départ... Et je n'avais même pas le loisir de goûter à l'un ou l'autre des appâts frelatés de Sodome : bars louches aux lumières tamisées devant lesquels poireautaient de pulpeuses créatures (féminines, masculines et autres), sex-shops rose bonbon aux vitrines obscènes (c'était avant l'ouverture des Erostores de Perez Troïka), comptoirs de drogues où ce qui se vendait le plus n'était pas ce qui était affiché, cabines à sensos trafiquées, marchés noirs permanents..., le tout sous l'oeil indifférent des agents du GRIP, qui devaient toucher de confortables commissions et veillaient simplement à limiter les meurtres trop voyants. Et parmi la foule ambiguë qui grouillait dans les halls, dômes et galeries, des mendiants, des éclopés, des dealers, des pickpockets, des arnaqueurs, des « guides » éclairés, des indics... et des pigeons, des ploucs, des voyageurs en transit, des victimes et des clients, et bien sûr des Cananéens déguisés en touristes, reconnaissables à leurs tronches avides et crispées, les couilles en feu mais la main sur le crucifix.

Un Interstellar Overdrive décollait pour Orange une demi-heure plus tard. Nos deux « amis » avaient déjà leurs billets, mais ils m'ont

accompagné jusqu'au comptoir d'Interstellar pour vérifier que j'achetais bien deux places pour Orange... Puis nous avons attendu patiemment, sans échanger un seul mot, dans des fauteuils défoncés entourés de plantes jaunasses et moribondes non loin de la porte d'embarquement. Un gosse difforme et bleuâtre est venu me trouver, flairant sans doute le gogo dans son costard trop grand en pause lamée.

Il bavait et larmoyait, la figure ravagée par la Fleur et une vie cramée. Il boitait et une de ses mains pendait, ratatinée. Triste spectacle.

— Mec hé mec (sa voix était basse et rauque), ça te dirait un peu de Fleur ? Regarde, j'en ai de la bonne...

Il a ouvert son poing valide et m'a montré un résidu jaunâtre et poudreux, à vague relent d'ammoniac.

Le plus grand des deux costauds s'est planté devant le même :

— Casse-toi, petit mer deux. Ce gus est avec nous.

— Oh ouais, Slam, escuse, j't'avais pas r'connu, Slam...

Le gosse s'est éloigné en boitillant, ses yeux glauques furetant à la recherche d'une nouvelle victime. Slam s'est rassis, dédaigneux, ignorant mon regard noir qui le fusillait – car je savais ce que lui et son pote étaient venus faire ici : approvisionner en Fleur les envapés comme ce même qui zonaient sur Sodome, ou bien récolter la monnaie... Et s'ils allaient sur Orange, c'était probablement pour la même raison – la clinique de Culdesac m'avait édifié là-dessus. Et moi qui réprouvais vigoureusement cet immonde trafic (bon, d'accord, je suis peut-être *accro* au Crostiche, mais au moins ça ne me transforme pas en légume pourri et je n'entraîne personne dans mon sillage), j'en étais devenu par la force des choses le maillon principal – la source *unique* ! Vous vous dites sans doute « ce salaud d'Oap Tâo a accepté un peu trop facilement », mais – si je ne nie pas que cinq millions de cristaux *d'avance* sur mon compte étouffaient quelque peu mes scrupules – je tenais *aussi* à ma vie, je n'avais pas envie de me sacrifier pour la bonne cause, et de toute façon un autre aurait pris ma place... Egoïste ? Je voudrais vous y voir. Vous ne savez pas ce que c'est que d'être épié en *permanence*, que d'avoir cette sorte d'enregistreur dans le sang, qui communiquait à mes tueurs potentiels tous mes gestes et déplacements. Sans parler de Bérénice, ma princesse captive, qui apparaissait n'importe où, n'importe quand... Quel rôle ambigu jouait-elle ? Une complice ? Un appât ? Une authentique victime ?

J'ai ruminé ces questions durant tout le voyage du retour à bord de l'Overdrive, déclinant l'offre des deux patibulaires d'aller boire un coup au bar du vaisseau (je ne voulais pas me compromettre à ce *point*)... Zag-O a bien tenté de me reconforter à coups de sentences et maximes du genre « De deux maux il faut choisir le moindre », mais

ses doses de sagesse à deux ronds ont fini par m'agacer. Il l'a compris et m'a laissé seul, rejoignant peut-être les autres au bar... Une atroce pensée m'a traversé l'esprit à ce moment : et si c'était Zag-O mon traceur ? S'il *leur* communiquait mes faits et gestes ? En vérité, il ne m'avait jamais aidé..., il se contentait de me suivre. Et moi, sur quels critères je lui faisais confiance ? Nos riches discussions, nos convergences de points de vue, sa « torture » sur Océan... Si tout ça n'était qu'une vaste mise en scène ? Encore une idée paranoïaque ? Ces salauds avaient finement joué : j'en venais à douter de tout et de tous... Peu à peu, j'endossais la peau du parfait fournisseur de Fleur.

C'est dans l'Overdrive que Bérénice m'est apparue une nouvelle fois – j'ai ainsi eu la preuve évidente que *moi seul* la voyait.

Car elle s'avavançait dans la travée centrale du salon « classe éco » de l'appareil, au milieu de 350 personnes – et pas une n'a tourné la tête ni levé les yeux vers cette femme nue et magnifique qui les frôlait avec grâce et nonchalance.

Elle s'est assise dans le fauteuil à côté du mien, laissé libre par Zag-O. Elle m'a adressé un clin d'oeil et un baiser du bout des lèvres, et avant que je réagisse (toujours subjugué par ses formes parfaites), elle m'a demandé :

— Est-ce que Zag-O t'a renseigné ?

— Oui... j'ai soupiré.

— Alors tu vas t'y rendre ? (Ses yeux m'ont semblé plus brillants, mais peut-être n'était-ce qu'une scintillation de l'hologramme).

— Bien obligé... Deux chiens de garde de Crass – ou de ton « ami » — me ramènent de force vers Orange.

— Oh ! tu vois, je te l'avais dit...

— Ouais, j'ai grogné. Je me demande d'ailleurs qui les a prévenus...

Elle a perçu mon soupçon, car elle s'est rétractée :

— Pour quelle raison l'aurais-je fait ? La Fleur ne m'intéresse pas !

— Alors pourquoi t'insistes tant pour que j'aille en chercher ?

Je parlais le plus bas possible, car déjà quelques passagers m'avaient jeté des regards furtifs : encore un cinglé qui soliloque...

— Parce que c'est le seul moyen pour toi d'approcher Tanarg et me délivrer ! N'oublie pas que je suis prisonnière de ce tyran...

Bérénice a pris une telle expression de souffrance que j'ai fondu à nouveau – mais je me suis repris.

— Ça c'est toi qui le dis... J'en ai aucune preuve ! Comment tu fais pour me contacter aussi facilement ? Tu es télépathe ?

— Si tu veux... C'est un *genre* de télépathie.

— Et la première fois, chez Crass ? Comment tu t'es...

« branchée » ainsi sur moi ? On s'était jamais vus !

— Si... en rêve. Est-ce que je ne ressemble pas à ton idéal féminin ? (Elle s'est tortillée sur le fauteuil, mettant ses formes en valeur.)

— Tout à fait, j'ai admis. C'en est frappant d'ailleurs. Est-ce que... tu existes *vraiment* ?

Elle a éclaté de rire.

— Bien sûr, mon beau chevalier... puisque tu te battras pour me conquérir. Est-ce que tu risquerais ta vie juste pour un rêve ?

Elle a commencé à s'effacer sur ces mots, progressivement comme un chat du Cheshire.

— Hé ! j'ai crié. Qu'est-ce tu *veux* à la fin ?

— Toi..., ont soufflé ses lèvres, rouges et pulpeuses dans son visage qui s'estompait.

Elle s'est évaporée, me laissant seul face à mon désarroi, au milieu duquel a plané longtemps l'ombre de son sourire.

*

**

Arrivés sur Clémentine, nous n'avons pas eu à repasser les contrôles d'entrée de l'astroport, vu que nous transitions d'un vaisseau interstellaire à un autre, *privé*, sans descendre sur la planète ni utiliser une autre ligne interstellaire. Une large faille dans les systèmes de contrôle des astroports, qui a malheureusement été réparée depuis – car elle s'avérait très pratique pour les trafiquants et contrebandiers de toute espèce...

Slam et son copain nous ont suivis jusqu'à la *Puce* : ils voulaient être *certain*s qu'on partait chercher la Fleur. En nous quittant devant le sas, ils ont serré la main de Zag-O – moi j'ai refusé.

— Maintenant on court plus comme un rat à droite et à gauche, m'a prévenu Slam en agitant son index.

— Ouais, on va droit au but, et on revient vite, a renchéri l'autre.

— Ou sinon ? j'ai demandé d'un ton rogue.

— Sinon... (Slam a écarté ses grands bras.) Boum ! la *Puce*.

— Ça serait dommage, a fait son copain. C'est un bon appareil.

— Comment vous saurez que je vais droit au but ? Vous ignorez où il se trouve !

— *Quelqu'un* le sait, a conclu Slam. C'est suffisant.

— Bonne récolte ! m'a lancé l'autre – j'ai cru percevoir de l'ironie dans sa voix.

J'ai gagné d'un pas lourd le poste de pilotage, posant un regard dégoûté sur la vilaine peinture grise des cloisons, les câbles et tubes qui couraient partout, les panneaux ouverts sur des entrailles électroniques, les machines indéfinies au look grossier... D'entrée le

genre de prototype en chantier de cet engin m'avait rebuté, mais maintenant, conscient du temps que j'allais passer dedans et de l'usage que j'en ferais, il me répugnait carrément.

Zag-O était déjà installé dans le siège de pilotage – lui s'y sentait à l'aise. (Et pour cause... ?)

— Tu devines où on va ? j'ai lâché méchamment.

Il s'est tourné vers moi, surpris :

— Pas du tout.

— Mais si, tu me l'as dit toi-même : M 57, dans la Lyre.

— L'apex corrigé du Soleil ?

— Fais pas l'innocent ! La mémoire t'est revenue, hein ? Pourquoi tu m'as laissé galérer et claquer ma tune comme un crétin ? Pour m'espionner, c'est ça ? C'est *toi* mon traceur ?

Zag-O était visiblement stupéfié par cette agression.

— « La colère est mauvaise conseillère », a-t-il émis sur un ton apaisant.

— La ramène pas avec tes maximes à la con ! Tu bosses pour *eux*, avoue !

— Je ne reçois d'ordres que de toi, a posément répondu Zag-O. D'autres part, je ne possède aucun autre moyen de communication externe que ma voix ou mes implants cérébraux. Me suis-je connecté à un transpace ou un quelconque réseau com au cours de ce voyage ?

— J'ai pas passé mon temps à te surveiller.

— Cependant c'est très facile à vérifier. Toutes mes communications des cent dernières heures sont enregistrées dans ma mémoire. Il suffit de me relier à un décodeur/compilateur pour relire tous les mots que j'ai prononcés. Cela prendra du temps, mais s'il le faut...

— Laisse tomber, j'ai soupiré.

Ma colère s'était évanouie. J'étais las, abattu, démoralisé. Zag-O disait probablement la vérité (un droïde ne peut mentir, en principe) — et même s'il servait d'espion, ça changeait quoi ? Ils me tenaient, de toute façon. Autant aller jusqu'au bout, quitte à trouver, après, un moyen de m'en sortir – avec ou sans Bérénice...

— Vas-y, mets en route ce tas de ferraille, j'ai lancé à Zag-O.

— Dois-je réellement programmer la nébuleuse de la Lyre ?

— Exact. Tu connais les coordonnées, je suppose.

— Mais il n'y a aucune planète là-bas !

— A ce qu'il paraît. Pourtant c'est notre seul indice.

— « Le guerrier traite le monde comme un mystère sans borne, et ce que font les gens comme une folie sans nom », a marmonné Zag-O pour lui-même, en se connectant à la *Puce* par l'intermédiaire des nombreux fils, prises et broches qui bourgeonnaient sur son crâne chauve.

Avant d'être autorisés à décoller, j'ai dû m'acquitter de la taxe de stationnement, plutôt salée (elle comprenait une remise à niveau de toutes les sources d'énergie de la *Puce*, qui consommait beaucoup). Encore des kilocristaux qui partaient en fumée... J'avais déjà claqué un dixième de mon avance – juste pour apprendre que je ne pouvais pas m'échapper.

Enfin nous nous sommes arrachés au paysage technologique de Clémentine, et dirigés par un faisceau de guidage entre les nuées d'astéroïdes, nous avons observé des heures durant, sans mot dire, la planète fauve aux anneaux irisés s'amenuiser dans l'intense éclat de Sirius... Puis nous avons pris de la vitesse pour atteindre la zone des Sauts – de nombreuses heures encore, pendant lesquelles Sirius lui-même s'éloignait dans le visar et le pano arrière, tel un phare lointain dans la nuit éternelle... Devant nous s'ouvrait le plus grand des déserts, le plus profond des océans : l'espace inconnu et terrifiant, où nulle balise ne clignotait dans le noir, où nul humain n'était jamais allé.

Je n'avais sans doute pas l'âme d'un explorateur : à l'instant du Saut, j'ai ressenti un *déchirement* — comme si on m'arrachait toutes mes racines. C'est alors qu'une voix s'est insinuée dans mon esprit – une voix féminine, que je connaissais – et qui disait :

« Tâche de rester humain... »

INTERLUDE

Oap Tào se tut. Depuis un moment l'enregistreur signalait qu'il atteignait la limite de saturation de sa mémoire – et ce n'était pas la peine de parler dans le vide. La jeune étudiante s'était endormie contre l'épaule de son ami, qui ne suivait plus que d'une oreille distraite, somnolent lui aussi. Sur la table basse s'étaient étalés de nombreux verres – dont la moitié de Crostiche – ainsi que les reliefs d'un repas, préparé et servi quelques heures plus tôt par Yanik Kéfélec... Lequel dérivait, ronflant dans son hamac antigrav, parmi les salles ombreuses du Coz-Pors. Au cours de la journée, un autre client était passé, interrompant le long monologue d'Oap Tào pour le saluer, évoquer avec lui quelque souvenir. A présent le bar était silencieux : l'holophonie entretenue quelque temps par Kéfélec s'était également assoupie.

— Hé, j'ai arrêté, lança Oap Tào au garçon qui entrouvrait les paupières.

— Oh, oui, excusez-moi (il effleura la télécommande de l'enregistreur pendue sur sa poitrine), je crois que j'ai un peu décroché vers la fin...

— Ça fait rien, c'est dans la boîte. Tu réécouteras au petit déj.

— Oui... Alors on continue demain ?

— Sûr ! Même heure, même endroit.

— Vous savez – je vous admire. Vous avez vécu de drôles d'aventures.

Le garçon se leva, réveilla son amie (qui se confondit aussi en excuses) et tous deux s'éloignèrent d'un pas guère assuré à la recherche de Yanik Kéfélec, afin qu'il leur montrât leur chambre. Oap Tào resta seul dans la pénombre moirée de la salle, dodelinant de la tête et fixant le vide.

— Ça oui, de drôles d'aventures..., murmura-t-il. Vraiment drôles.

Mais sa moustache grise n'encadrait aucun sourire, et ce n'était pas le rire qui faisait briller ses yeux.

Le mois prochain : APEX (M 57)

LEXIQUE

des noms propres cités dans ce volume

(édition de 2225)

AL : année-lumière, qui vaut $9,4606 \cdot 10^{12}$ km, soit 63 241 UA.

Alliance du Traité d'Orion : alliance économique, politique et culturelle entre Humains, Hyadims et Pléiadims, constituée en 2128, l'année suivant la signature du Traité d'Orion qui mit fin à la Guerre de Trois Secondes. Créée à l'origine dans le but de préserver la paix entre les peuples, l'Alliance du Traité d'Orion étendit peu à peu son activité à la protection écologique et/ou culturelle de nombreuses planètes.

Alnilam : (Orion) : étoile géante bleue, type BO, située à 1300 AL du Système Solaire. *Système planétaire* : 18 planètes dont 7 en formation, nombreux astéroïdes et comètes. La 12^e planète est « habitée » par une « civilisation » (?) de type psychominéral (Psyrocs).

Amber : 2^e ville (par ordre de peuplement) d'Orange (Sirius, Grand Chien). 43 700 habitants (dont 10 000 droïdes). Miné-ralurgie, industries chimiques.

Arkangel : 3^e ville (par ordre de peuplement) de Rigil-K (Toliman, Centaure). 458 500 habitants. Industries culturelles, tourisme. Universités d'Art et de Musique.

Bastown : 3^e ville (par ordre de peuplement) d'Orange (Sirius, Grand Chien). 28 400 habitants (dont 7500 droïdes). Mines (phosphore, alumine).

Canaan : 4^e planète du système de Tau Ceti (Baleine), membre de la CNM. Elle fut la première planète découverte à posséder une atmosphère de type terrestre. *Distance à Tau Ceti* : 0,75 UA. *Révolution* : 1,4 an (TU). *Rotation* : 18 h 50 mn. 6 satellites de type lunaire. *Diamètre* : 10 300 km. *Gravité (Terre — 1)* : 0,82. *Atmosphère* : azote 67 %, oxygène 23 %, vapeur d'eau 4 %, gaz carbonique 4,5 %, ozone et gaz rares 1,5 %. *Soi* : granités, basaltes, silicates (sables). Faibles traces d'eau. *Formes de vie* : végétales primitives (nombreuses variétés de mousses et lichens). Peuplement humain relativement dispersé,

d'obédience religieuse et agricole. *Capitale planétaire* : Iérhu-Shalaïm.

Clémentine : satellite d'Orange (Sirius), orbitant au bord externe des anneaux, à 154 800 km de la surface de la planète. *Révolution* : 12 h 32 mn (TU). Pas de rotation. *Dimensions* : 259 x 102 km (forme oblongue). *Gravité (Terre = 7)* : 0,005. *Atmosphère* : néant. *Sol* : roches carbonées, mince pellicule de phosphore et sodium (échappés d'Orange). Clémentine est l'une des 2 stations orbitales principales d'Orange. 4/10^e de sa surface sont occupés par un astroport interstellaire et ses installations annexes, où vivent en permanence 1200 personnes.

CNM : Confédération des Nouveaux Mondes. (Voir « Nouveaux Mondes »).

Comité pour la Réhabilitation de la Terre (CRT) : Comité composé d'anciens Terriens exilés sur diverses planètes et satellites du Système Solaire, qui se constitua en 2198, soit 70 ans après la Guerre de Trois Secondes, et se fixa pour objectif d'assainir, reconstruire et réoccuper la Terre dévastée. Le manque d'enthousiasme public pour ce projet et la complète indifférence des Administrations amenèrent le Comité à se dissoudre deux ans après sa création.

Coz Pors : bar-hôtel-senso dérivant de 832 m², installé dans les anciennes mines de 1685-Toro (Astéroïdes, Système Solaire).

Crouze : capitale planétaire d'Orange (Sirius, Grand Chien). 192 000 habitants (dont 67 000 droïdes). Industries minières et géochimiques.

Culdesac : ville d'Orange (Sirius, Grand Chien), sise au pied de la chaîne volcanique « La Fournaise ». 4350 habitants (en expansion). Mines (soufre et phosphore), industries géothermiques.

Dante : 11^e planète du système d'Altaïr (Aigle), réputée comme la plus inhospitalière des planètes découvertes par l'humanité. *Distance à Altaïr* : 4,2 UA. *Révolution* : 5,8 années (TU). *Rotation* : 6 h 32 mn (rétrograde). Pas de satellite. *Diamètre* : 14 900 km. *Gravité (Terre = 1)* 1,3. *Atmosphère* : opaque. 89 % oxyde de carbone, 9 % acide sulfurique, 2 % ammoniacque (en suspension). Ouragans permanents à 450 km/h (sens ouest-est). *Sol* : silicates, basaltes et métaux. Lacs d'ammoniacque. Volcanisme convulsif. Tectonique surdéveloppée (séismes, avalanches, coulées de laves, glissements de terrains) interdisant toute construction stable. *Formes de vie* : bactéries (?). Après quelques vaines tentatives d'exploitation minière, Dante a été abandonnée. N'y subsiste qu'une station-laboratoire homéostatique inhabitée.

DIY (Drive-It-Yourself) : principale agence de location de navettes privées, représentée sur tous les astroports des Nouveaux Mondes.

Ecole des Pilotes d'Elite du Captain Wot : école de pilotage

paramilitaire, connue pour la rigueur et la dureté de son enseignement. (Le Captain Wot est une figure de légende qui aurait réussi à abattre un vaisseau pléiadim pendant la Guerre de Trois Secondes. Mais il ne fut jamais prouvé que les Pléiadims opérèrent à partir de vaisseaux.)

Galactica Touristica : agence touristique humaine, spécialisée dans les croisières interplanétaires à bord de voiliers solaires, et représentée sur tous les mondes habités, humains et pléiadims.

Ganymède : satellite de Jupiter (Système Solaire), orbitant à 1 071 000 km de la planète. *Révolution* : 7,2 jours (TU). Pas de rotation. *Diamètre* : 5280 km. *Gravité (Terre = 1)* : 0,15. *Atmosphère* : néant. *Sol* : glace d'eau, silicates carbonées. Peuplement humain (capitale planétaire et astroport interstellaire : Gilgamesh).

Gitane-Titane : danseuse-lumière née en 2137 à Arkangel (Rigil-K, Toliman, Centaure) et vivant sur Titan (Système Solaire). Elle devint célèbre à l'âge de vingt ans grâce à sa composition *Les Anneaux*, créée sur l'ensemble des Anneaux de Saturne.

Gomorrhe : voir Sodome.

Grand Exode : exode massif vers les Nouveaux Mondes qui suivit la Guerre de Trois Secondes et l'introduction sur Terre du virus pléiadim. A la fin du Grand Exode (vers 2132), la population terrienne était tombée à 3 % de son niveau initial.

GRIS (Groupement de Recherche Interplanétaire et Spatiale) : police galactique officiant dans le Système Solaire et les Nouveaux Mondes. Son statut ne lui donne aucun droit d'action sur aucun monde habité, où la police est assurée par le **GRIP** (Groupement d'Investigation Planétaire). Les deux groupements travaillent évidemment en étroite collaboration.

Guerre de Trois Secondes : guerre qui opposa, en 2128, Humains et Pléiadims, suite à l'introduction involontaire sur Terre, par des ambassadeurs pléiadims, d'un virus mortel pour les Humains. Par un moyen non élucidé à ce jour, les Pléiadims détruisirent en 3 secondes 78 % des terres émergées et anéantirent 75 % de la population (animaux compris). L'armistice fut signé dans l'heure qui suivit (Traité d'Orion).

Hi-Up Pamplemousse : hôtel de classe A situé à Crouze (Orange, Sirius, Grand Chien), membre du consortium hôtelier Hi-Up. Son luxe raffiné et ses tarifs élevés en font un hôtel réservé aux VIP. Kçakato y séjourna trois mois en 2172, et redécora entièrement sa suite, qui est depuis demeurée en l'état.

Hyadims : peuples non-humanoïdes établis autour de 27 étoiles de l'amas des Hyades (à 130 années-lumière du Système Solaire) et occupant environ 350 planètes. Civilisation très ancienne, non-technologique, les Hyadims semblent n'avoir accédé que récemment à

l'expansion interstellaire, sous l'influence et avec le concours probables des Pléiadims qui les soutiennent et les assistent techniquement depuis 10 siècles (TU). La civilisation hyadim, essentiellement spirituelle et philosophique, a atteint de hauts degrés de développement dans le domaine des « pouvoirs » de l'esprit (télépathie, télé-kinésie, précognition, etc.). Leurs pénétrantes facultés d'analyse en font des philosophes réputés, des maîtres recherchés dans les disciplines de l'esprit, ainsi que, paradoxalement, des économistes chevronnés (bien qu'ils ignorent, sur leurs mondes, toute notion de commerce et d'économie – domaines « réservés » des Pléiadims). Toutes les émotions et sentiments humains leur étant parfaitement étrangers, la communication avec les Hyadims reste malgré tout relativement difficile, et nécessite souvent le recours à un ambassadeur pléiadim. Le premier contact Humains-Hyadims date de 2130.

Interstellar : compagnie de transports de voyageurs desservant tous les Nouveaux Mondes et quelques planètes non affiliées. Depuis l'ouverture d'une ligne Rigil-K/Sh'rrat en 2208, Interstellar poursuit son expansion dans les Pléiades (sous tutelle pléiadim).

Kçakato : psychofaçonneur né en 2135 sur Ganymède (Système Solaire) et disparu en 2220 dans le Trapèze d'Orion. Son oeuvre la plus célèbre est *L'Oiseau de Silence*, qui, une fois stabilisée, sert d'emblème/balise à l'Union des Troyens (Astéroïdes, Système Solaire).

K'ho-12 Loops : orchestre de droïdes programmés et dirigés par le grand musimaticien pléiadim K'ho Kik, de 2158 à 2192. Les K'ho-12 Loops accédèrent d'un seul coup à la célébrité, en 2160, grâce à leur représentation magistrale de *Variations sur un Pulsar*, qui durant 100 jours (TU) illumina la nébuleuse d'Orion, selon une séquence régulée sur la période du pulsar M1 (nébuleuse du Crabe). On leur doit également *Ciels en fusion* et *Antiquark Serenade*, au succès jamais démenti jusqu'à présent.

M 57 (Lyre) : nébuleuse « annulaire » de gaz en expansion éjecté par une nova qui a explosé il y a 5300 ans. L'« anneau » (qui est en fait une sphère) a un rayon de 0,317 AL, en expansion de 19 km par seconde. Il est composé essentiellement d'oxygène, d'azote et d'hydrogène. La nova-source est une étoile binaire serrée comprenant une géante bleue type O et une naine blanche, rayonnant dans l'ultraviolet.

Mahcott & Droliaphon : couple de designers terriens (2109-2198 et 2113-2206) émigrés en 2128 sur Triton (Système Solaire), célèbres pour leurs mobiles semi-matériels et leurs « habitats flous ». Ils créèrent notamment la *Maison Dérivante* sur Ganymède, où résida Kçakato pendant les premières années de sa carrière. Ils furent également considérés comme les premiers artistes à s'inspirer des

méthodes de concentration hyadimes, développées ensuite par Kçakato.

Mandarine : satellite d'Orange (Sirius), orbitant au bord externe des anneaux, à 155 300 km de la surface de la planète. *Révolution* : 13 h 17 mn. Pas de rotation. *Dimensions* : 189 x 92 km (forme oblongue). *Gravité (Terre = 1)* : 0,006. *Atmosphère* : néant. *Sol* : roches carbonées, mince pellicule de phosphore et sodium (échappés d'Orange). Mandarine est l'une des 2 stations orbitales principales d'Orange. Les deux tiers de sa surface sont occupés par un astroport interstellaire, une zone de transit de fret et des silos de stockage, qui emploient 250 personnes et 400 droïdes.

Montenegro (Wolfgang) : authentique pirate de l'espace, qui se spécialisa dans l'attaque des voiliers solaires des croisières de Galactica Touristica. Il fut par la suite embauché par cette compagnie pour *simuler* des attaques de pirates – pour la plus grande joie et frayeur des touristes.

Nova Prâha : capitale planétaire de Rigil-K (Toliman, Centaure). 834 000 habitants. Centre culturel et universitaire.

Nouveaux Mondes : systèmes planétaires d'Altaïr (Aigle), Procyon (Petit Chien), Tau Ceti (Baleine), Toliman (Centaure) et Sirius (Grand Chien), tous colonisés par l'humanité avant la découverte des Pléiadims et regroupés depuis 2137 en Confédération.

Océan : 49^e planète du système de Rasalgethi (Hercule), classée Monde à Ecologie Préservée par l'Alliance du Traité d'Orion. *Distance à Rasalgethi* : 77 UA. *Révolution* : 3316 années (TU), irrégulière (influence de Ras-B). *Rotation* : 36 h 44 mn. 2 satellites. *Diamètre* : 112 000 km. *Gravité (Terre = 1)* : 0,72. *Atmosphère* : brumeuse. 78% vapeur d'eau, 17 % oxygène, 2 % ozone, 3 % méthane et gaz rares. *Sol* : essentiellement liquide (océan planétaire), îles basaltiques et calcaires. *Formes de vie* : végétales (îles et surface de l'océan), animales dans les grands fonds (peu connues). Bases d'études humaines et pléiadimes. Après sa découverte en 2147, Océan servit pendant un demi-siècle de repaire au grand banditisme interstellaire.

Orange : 3^e planète du système de Sirius (Grand Chien), membre de la CNM. *Distance à Sirius* : 1,1 UA. *Révolution* : 0,84 année (TU). *Rotation* : 0,82 année. 2 satellites (Clémentine et Mandarine), système d'anneaux. *Diamètre* : 15 200 km. *Gravité (Terre = 1)* : 0,38. *Atmosphère* : ténue, 82 % azote, 10 % oxygène, 6 % bioxyde de soufre, 2 % sodium. Faibles pluies de phosphore. *Sol* : semi-liquide sur substrat rocheux. Composés géochimiques étranges (bas-tales = basaltes phosphoreux « gonflés » au tétrafluorure d'alumine). Le sol forme de grosses bulles qui dérivent dans l'atmosphère où elles se dissolvent en pluies de cendres et de phosphore. *Formes de vie* : néant. Peuplement humain. *Capitale planétaire* : Crouze.

Pléiadims : peuples humanoïdes établis autour de 175 étoiles de l'amas des Pléiades (centre historique : planète Sh'rrat dans le système triple d'Alcyone) et possédant des bases et colonies sur de nombreuses autres planètes. Civilisation extrêmement ancienne, très évoluée, de type technologique (ils ont notamment « offert » à l'humanité le principe du Saut, l'antigravité, le gène inhibiteur de la vieillesse et la maîtrise de la fusion thermonucléaire). Ils ont en outre acquis (grâce à dix siècles de fructueux échanges avec les Hyadims) un profond sens philosophique, qui les fit surnommer, à juste titre, « les Sages Gardiens de la Galaxie ». Ils ne connaissent cependant ni la peur ni la pitié, et ont élevé la discrétion au rang de suprême valeur morale. Les Pléiadims portent en eux un virus nécessaire à leur équilibre biologique, mais qui s'est avéré mortel pour l'homme (et fut à l'origine de la Guerre des Trois Secondes). Le premier contact radio avec les Pléiadims eut lieu en 2111, à bord d'un vaisseau de colonisation Abowo en route vers Epsilon Eridani. Le premier contact physique se déroula en 2127 avec l'arrivée des ambassadeurs pléiadims sur Terre, qui produisit les conséquences que l'on sait.

Psyrocs : rochers (?) intelligents (? ?) découverts dans les systèmes planétaires d'Alnilam, Alnitak et Mintaka (Orion), occupant une planète autour de chaque étoile. Il semble que ces rochers interagissent de façon *consciente* sur leur environnement – il est prouvé en tout cas qu'ils réagissent à certains stimuli – mais aucune forme de contact n'a pu être établie, ni par les Humains, ni par les Pléiadims. Certains Hyadims affirment, quant à eux, qu'ils ont réussi une osmose spirituelle avec « l'esprit de la roche », qui serait de type gestalt. Leur présence sur trois planètes de trois systèmes différents n'a pas encore été expliquée, sinon par hypothèse d'une évolution parallèle – hypothèse peu soutenue du fait de la profonde diversité écologique des planètes en question. La découverte des Psyrocs est récente (2159) et leur étude ne fait que commencer.

Ramadogolovar (Aï) : sculpteur télékinésiste hyadim, au nom humanisé (son nom véritable évoquerait une tache bleue nuancée, de forme arachnide, et parcourue d'une arborescence pourpre changeante). Spécialisé dans la transformation de cristaux à mémoires, il est parvenu, au bout de 250 ans de concentration assidue, à produire des cristaux capables de « rêver » des formes holographiques très complexes et d'une grande beauté (qui sont autant de « messages » selon la philosophie hyadime). Il aurait, dit-on, développé cet art auprès des Psyrocs d'Alnilam.

Rasalgethi (Hercule) : étoile géante variable rouge type M2, située à 430 AL du Système Solaire. Variabilité 3,1 à 3,9 en ± 120 jours (TU). *Luminosité* (moyenne) : 830 Sol. *Diamètre* : 557.10^6 km, soit 400 Sol. Possède un compagnon, **Ras-B**, situé à 4,6 » d'arc, étoile

binairre jaune type F5, période de révolution 51,6 jours (TU). *Système planétaire* : 67 planètes, nombre de satellites non répertorié.

Rigil-K : 2^e planète du système de Toliman (Centaure), membre de la CNM. Première planète hors Système Solaire colonisée par l'humanité. *Distance à Toliman* : 1,2 UA. *Révolution* : 1,6 année (TU). *Rotation* : 20 h. 3 satellites (type lunaire). *Diamètre* : 9754 km. *Gravité (Terre = 1)* : 0,96. *Atmosphère* : terraformée. Azote 76 %, oxygène 18 % (en augmentation), gaz carbonique 5 %, ozone et gaz rares 1 %. *Sol* : granité, basalte et roches carbonées. Quelques surfaces liquides (mers intérieures). *Formes de vie* : végétales (forêt primitive) et animales (insectes et reptiles). Peuplement humain, faune et flore importées. *Capitale planétaire* : Nova Prâha.

Sirius (Grand Chien) : étoile blanc-bleu type A1, située à 8,7 AL du Système Solaire. *Diamètre* : 2 506 000 km, soit 1,8 Sol. *Luminosité* : 23 Sol. Possède un compagnon, **Sirius-B**, situé à 11,2° d'arc, naine blanche type A5, de 40 000 km de diamètre, orbitant autour de Sirius en 49,98 ans (TU). *Système planétaire* : 8 planètes dont 2 en formation (?), important nuage d'astéroïdes, nombreuses comètes.

Sodome (et Gomorrhe) : satellites de Canaan (Tau Ceti), de type lunaire, orbitant respectivement à 172 000 et 220 000 km de la surface de la planète. *Révolution* : 15 h 12 mn et 19 h 27 mn (TU). Pas de rotation. *Diamètres* : 2850 km et 3017 km. *Gravité (Terre = 1)* : 0,12 et 0,15. *Atmosphère* : néant. *Sol* : roches basaltiques et carbonées. Sodome et Gomorrhe sont les deux astroports principaux de Canaan, réputés jadis pour la grande licence de mœurs qui y régnait, et qui prit fin en 2220 lorsque le gouvernement de Canaan racheta les astroports et les privatisa.

Tatooïne : 15^e planète du système d'Altair (Aigle), membre de la CNM. Seule planète glaciaire connue à porter des formes de vie évoluées. *Distance à Altair* : 22,2 UA. *Révolution* : 92,3 années (TU). *Rotation* : 57 jours 03 mn. 13 satellites. *Diamètre* : 23 200 km. *Gravité (Terre = 1)* : 0,67. *Atmosphère* : 52 % hydrogène, 27 % hélium, 14 % méthane, 7 % ammoniac. Tempêtes de neige de méthane. *Sol* : glaces (méthane, ammoniac, eau) sur substrat rocheux. *Formes de vie* : animales (?), creusant des galeries dans la glace (croakers), et végétales (?), en vol bondissant dans l'atmosphère (gaw-gaws). Bactéries. Empreintes fossiles dans la glace. Peuplement humain en voie d'expansion. *Capitale planétaire* : Ammassarrik.

Tau Ceti (Baleine) : étoile jaune type G8, située à 11,4 AL du Système Solaire. Diamètre et luminosité légèrement inférieurs au Soleil. *Système planétaire* : 6 planètes, incluses dans un disque de poussière et d'astéroïdes en cours d'accrétion. Nombreux satellites.

Tralfamadore : satellite de Zeus (Epsilon Eridani), orbitant à 2318 000 km de la «surface» de la planète. *Révolution* : 18,6 jours (TU)

rétrograde. *Rotation* : 20,8 heures. *Diamètre* : 6400 km. *Gravité (Terre — 1)* : 0,65. *Atmosphère* : relativement épaisse. 43 % azote, 42 % gaz carbonique, 9 % ammoniacque, 5 % méthane, 1 % ozone et gaz rares. *Sol* : silicates et basaltes. Lacs de méthane. *Formes de vie* : néant. *Peuplement humain*. *Capitale planétaire* : Tralfamadore (ville unique). Le ralliement de Tralfamadore à la CNM est en projet.

Transcoïn : société mixte (humaine-pléiadime) détenant le monopole de la communication inter-systèmes par Transpa-ceTM. Le premier transcodeur spatial fut testé en 2133 entre Rigil-K (Toliman, Centaure) et Sh'rrat (Alcyone, Pléiades). Il équipe maintenant tous les mondes habités, toutes les bases et stations isolées et la plupart des vaisseaux d'envergure interstellaire.

Triton : satellite de Neptune (Système Solaire), orbitant à 356 000 km de la planète. *Révolution* : 5,9 jours TU (rétrograde et inclinée à 20°). Pas de rotation. *Diamètre* : 4400 km. *Gravité (Terre = 1)* : 0,06. *Atmosphère* : très ténue (méthane). *Sol* : glaces d'eau et de méthane sur substrat rocheux. *Peuplement humain* (capitale planétaire : Salamandre).

Troïka (Perez) : proxénète qui fit fortune dans l'exploitation de prostituées terriennes puis solariennes (joviennes notamment) avant de se recycler dans la gestion (légale) des Erostores et la « commercialisation » de droïnes à vocation sexuelle.

TU : Temps Universel, établi d'après la rotation de la Terre et sa révolution autour du Soleil. Bien que toujours utilisé comme base-temps en astronomie et jurisprudence, le TU tend à disparaître comme temps civil dans tous les systèmes planétaires (à l'exception du Système Solaire) au profit des Temps Locaux (TL) des planètes concernées. Les systèmes bioniques, informatiques et cybernétiques utilisent le Temps Décimal (TD), beaucoup plus pratique.

UA : Unité Astronomique, équivalente à la distance moyenne de la Terre au Soleil et valant 149 597 870 km.

VIP : diminutif de « Very Important Person », qualificatif réservé aux grands industriels, artistes, hommes d'affaires ou politiques, et aux grandes fortunes en général. Peut également s'appliquer à des Pléiadims ou des Hyadims.

WARP (Générateur) : générateur créé par Sail Warp en 2138, utilisant le principe pléiadim du Saut quantique à effet tunnel, dont l'énergie de déplacement instantané est produite par décharge d'antiprotons dans un microtrou noir généré au coeur même de la machine. Les premiers générateurs, lourds et encombrants, dégageaient un fort rayonnement X et gamma, et leur précision d'émergence spatio-temporelle était de l'ordre de 60 %. Mais les progrès accomplis depuis, notamment dans les domaines de la psychotronique et de la synergie stellaire, ont permis de ramener les

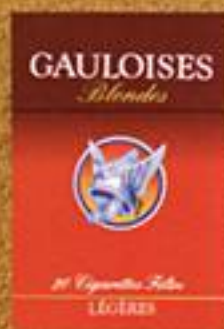
poids et dimensions des générateurs WARP à ceux d'un propulseur à plasma classique, et d'augmenter leur fiabilité jusqu'à 99,7 %.

Warp (Sail) : Physicien rigilien (2098-2203), spécialiste de la propulsion des vaisseaux interstellaires, qui reçut des Pléiadiens, en 2135, le principe du Saut quantique à effet tunnel. Trois ans plus tard, il réussit à adapter et mettre au point le premier générateur installé sur un vaisseau habité. Actuellement, les usines WARP occupent à elles seules un cinquième des Complexes Orbitaux de Moona (Rigil-K) et possèdent le monopole (humain) de la construction des générateurs de Saut quantique.

Warzaawana : seconde ville (par ordre de peuplement) de Rigil-K (Toliman, Centaure). 672 000 habitants. Centre agronomique (exploitation du bois, génétique végétale).

Wot (Captain) : voir Ecole des Pilotes d'Elite du Captain Wot.

Zeus: 7^e planète du système d'Epsilon Eridani, de type naine brune. *Distance à Epsilon :* 9 UA. *Révolution :* 24 ans. *Rotation :* 12 h 43 mn. *Diamètre :* 274 800 km. *Gravité (Terre = 1) :* 3,2. *Atmosphère :* très épaisse, turbulente et chaude. 67% hydrogène, 11,5 % hélium, 12 % ammoniac, 7,5 % méthane, 2 % azote et gaz rares. *Sol :* inexistant. L'atmosphère se liquéfie progressivement sous la pression pour former une sorte d'océan d'hydrogène liquide composé. *Formes de vie :* protoplasmes d'apparence nuageuse dérivant dans la haute atmosphère, souvent portés par les vents (qui soufflent parfois à 1000 km/h) mais capables également de mouvements autonomes.



Il ne faut pas ramasser tout ce qui traîne dans l'espace : ça peut attirer bien des ennuis... La preuve : parce qu'il a récupéré un droïde éjecté par l'explosion de son vaisseau, Oap Tào se voit embringué dans le pire trafic qui soit : celui de la Fleur...

65463.2

ISBN 2-265-04400-8



Illustration MANDY

[1] Voir lexique en fin de volume.